

A LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

C.-L. de Benoit

Esdras - Néhémie

Esther



LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE

et

ÉDITIONS EMMAÛS



15

16

17

Du même auteur dans la même collection

Exode

Lévitique (épuisé)

Juges et Ruth (épuisé)

Marc

Romains

Philippiens (épuisé)

Hébreux

Edition revue et corrigée.

Merci aux lecteurs et lectrices de ne pas nous tenir rigueur des différences de caractères d'imprimerie utilisés par nécessité pour la correction de la présente édition.

**En coédition avec les
ÉDITIONS EMMAÛS
1806 St-Légier (Suisse)**

**© 1990, Ligue pour la lecture de la Bible
3^e édition, 9^e mille**

ISBN 2-8285-0103-5 (Ligue) et 2-8287-0038-0 (Emmaüs)

LA DECOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

Claire-Lise de Benoît

Esdras

AT. 15

Néhémie

AT. 16

Esther

AT. 17



ÉDITIONS LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE

1010 Lausanne (Suisse)

I. INTRODUCTION

Avec les livres de Néhémie et d'Esther et les trois livres prophétiques d'Aggéc, Zacharie et Malachie, Esdras nous transporte à l'époque de l'histoire d'Israël après la captivité babylonienne. La période qui s'étend du retour de l'exil à Néhémie et au prophète Malachie est d'une grande importance au point de vue politique comme au point de vue religieux. Pour les Juifs, elle a signifié leur réinstallation en tant que nation dans le pays de la promesse, leur retour à la théocratie (gouvernement dont l'autorité suprême est reconnue à Dieu seul), après environ cinq siècles de monarchie et les soixante-dix ans de la captivité, ainsi que la restauration du culte dans un temple rebâti, une Jérusalem relevée de ses ruines et enfin guérie de l'idolâtrie.

Place dans le canon biblique.

Dans notre Ancien Testament, ce livre est le dixième de la série dite < historique > ; il suit 2 Chroniques et précède Néhémie.

Le canon hébraïque le place dans les « Psaumes » (hébreu : « Kethubim » ; grec : « Hagiographes »), divisés en trois parties : les « Premiers écrits » (com prenant Psaumes, Proverbes et Job), les « Cinq rouleaux » (le Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste et Esther) et les « Derniers écrits. » Avec 1 et 2 Chroniques, Néhémie et Daniel, Esdras fait partie de ces « Derniers écrits ».

Dans les manuscrits hébreux, les livres d'Esdras et Néhémie n'en forment qu'un, portant le nom d'Esdras. Leur division, comme celle des livres de Samuel, des Rois et des Chroniques, date de la version grecque des Septante ¹ ; de là, elle a passé dans les versions subséquentes.

Chronologie des livres bibliques traitant de la période qui suivit l'exil.

Esdras, ch. 1-4 586-520 av. J.-C. Premier retour de Babylone.

Reconstruction du temple.

Interruption des travaux.

¹ Nom donné à la première et à la plus ancienne traduction de l'A.T. hébreu, faite, selon la tradition, par soixante-dix ou soixante-douze Juifs que Ptolémée II fit venir de Jérusalem à Alexandrie (vers 280 av. J.-C.). C'est de ce texte que se servaient les auteurs du N.T.-

ESDRAS

3

Aggêe

Zacharie 520-515 av. J.-C.

Esdras, ch. 5-6

Esther 484-465 av. J.-C.

Esdras, ch. 7-10 458-457 av. J.-C.

Néhémie 445-433 av. J.-C.

Malachie 433 (?) av. J.-C.

Prophètes, dont le ministère fut employé par Dieu pour mener à bonne fin la construction du temple. —Achèvement du temple.

Incident parmi les Juifs restés en exil.

Deuxième retour de Babylone et réforme religieuse.

Reconstruction des murailles de Jérusalem.

Dernier prophète de l'ancienne alliance avant Jean-Baptiste.

Importance des livres d'Esdras et de Néhémie.

Ce sont dans l'Ecriture les seuls documents historiques concernant la période qui s'étend de la ruine de Jérusalem (586 av. J.-C.) aux guerres des Macchabées (2^e siècle av. J.-C.). C'est pendant cette période que s'est formé le peuple juif d'après l'exil, si différent de celui d'avant l'exil, ce peuple qui devait bientôt rejeter le Messie promis. Notons ici quelques-unes de ces différences essentielles:

Israël avant l'exil.

Israël après l'exil.

Indépendance politique.

Israël n'est plus libre sur sa terre (Néh. 9.36-37).

Frontières politiques bien délimitées.

Plus de frontières précises, mais barrière élevée par un nationalisme religieux intransigeant et début de l'époque où le peuple va fonder des colonies au-delà de la Palestine.

Rois.

L'autorité est aux chefs religieux.

Résistance à l'appel des prophètes.

Attachement profond à la Parole écrite, culte de la lettre de la loi.

Péché principal : idolâtrie.

Formalisme, esprit pharisaïque (voir Malachie).

Le peuple s'adonne à l'agriculture.

Le peuple se voue de plus en plus au commerce.

II. APERÇU GÉNÉRAL

Première étude

Auteur. - Cadre historique. - Succession des événements.

QUESTIONS

- (1) Au début de cette étude, vous ferez bien, pour saisir l'ensemble des événements, de lire attentivement Esdras et Néhémie, en commençant par les derniers versets des Chroniques (2 Chr. 36. 22-23). Pouvez-vous apprendre quelque chose sur l'auteur ? Il y a des passages en « nous ». Cherchez-les. Quels documents l'auteur a-t-il dû avoir entre les mains ?
- (2) Cherchons tout d'abord à comprendre le cadre historique du récit. Lisez 2 Rois 23.36-25.30 et 2 Chr. 36.5-21. Discernez-vous les trois étapes de la déportation ? D'après Esdras et Néhémie, discernez-vous les étapes du retour ? — Lisez Jér. 25.11-13; 29.10-11; Lév. 25.1-7; 26.43. Pourquoi l'exil a-t-il duré soixante-dix ans ? Lisez encore Hab. 1.5-11 ; Jér. 50-51 ; Dan. 5. Quelle grande leçon dégagez-vous de ces textes annonçant et décrivant la chute de Babylone ? — Notez le nom de tous les rois perses mentionnés dans Esdras et Néhémie (voir aussi Esther 1. 1).
- G) Relisez le livre d'Esdras en notant les dates qui y sont indiquées, et faites-vous un petit tableau de la succession des événements.

RÉPONSES

® AUTEUR.

Son nom ne nous a pas été conservé, mais on constate un rapport étroit entre les livres des Chroniques et ceux d'Esdras et de Néhémie ; ces ouvrages, en effet, s'intéressent au même ordre de faits, à savoir le développement du culte, le rôle de la sacrificature, l'importance de la loi. D'après cette remarque, il est des commentateurs qui affirment la communauté d'origine de ces écrits, attribuant leur rédaction à un auteur unique. D'autres pensent que les Chroniques et Esdras ont été écrits par Esdras lui-même (notez que le livre d'Esdras commence par une répétition presque textuelle des derniers versets des Chroniques : Esd. 1. 1-3 = 2 Ch. 36. 22-23), et le livre de Néhémie par Néhémie. Esdras se serait adonné à cette tâche pendant les douze ans séparant la fin du récit d'Esdras et celui de Néhémie. D'autres encore songent à Esdras comme rédacteur du livre qui porte son

nom ainsi que du livre de Néhémie ; il aurait ajouté aux documents qu'il avait en main des passages de sa propre composition.

De toute façon, l'unité des livres d'Esdras et de Néhémie est frappante et leur authenticité incontestable. L'auteur, quel qu'il soit, a compilé plusieurs documents. Il avait à disposition :

Les mémoires originaux d'Esdras et de Néhémie, reconnaissables à l'emploi du pronom de la première personne. Voir Esdras 7.27-9.15; Néh. 1. 1-7. 5 ; 12. 27-43 ; 18. 4-31.

Des documents officiels, parmi lesquels figurent des *listes généalogiques* (2.1-70; 8.1-14; 10.18-44 — Néh. 7.6-63; 10.1-27; 11.4-12.26; 12.32-42); un édit, celui de Cyrus (1.2-4; voir aussi 6.3-5), et des *lettres* : celle de Rehum à Artaxerxès, accusant à tort les Juifs de relever les murs de Jérusalem (4. 11-16) ; celle d'Artaxerxès, en réponse, autorisant l'arrêt des travaux de reconstruction (4. 17-22) ; celle de Thathnaï à Darius, l'informant que le temple de Jérusalem était rebâti et lui de mandant quelle était sa volonté à ce sujet (5.7-17) ; celle de Darius, en réponse, ordonnant que les travaux se poursuivent et que les Juifs soient aidés (6. 2-12) ; enfin, celle d'Artaxerxès Longuemain adressée à Esdras pour donner la permission aux Juifs encore en captivité de retourner à Jérusalem (7. 12-26).

Un document en araméen, dont les extraits sont cités dans la langue originale (4. 6-6. 18 ; 7. 12-26). L'araméen était devenu la langue diplomatique du Proche-Orient.

Le livre des Chroniques (Néh. 12. 23, document qui n'a rien à voir avec nos livres des Chroniques).

0) CADRE HISTORIQUE.

1^o ÉTAPES DE LA CAPTIVITÉ ET DU RETOUR DE L'EXIL.

Pour bien situer dans l'histoire l'époque d'Esdras, rappelons que la déportation du royaume de Juda à Babylone s'est effectuée en trois temps (le royaume d'Israël avait déjà été emmené en captivité en Assyrie, en 721 av. J.-C., pour ne plus revenir). Le retour à Jérusalem, de même, s'est fait en trois étapes :

a) Les trois étapes de l'exil babylonien.

606 av. J.-C. /^{r*} *déportation*, sous Jojakim (2 Rois 23. 36-24. 7 ; 2 Ch. 36. 5-8 ; Daniel et ses trois amis sont emmenés). — Chute de l'Assyrie'.

598 av. J.-C. 2^e *déportation*, sous Jojakin (2 Rois 24.9-17; 2 Ch. 36 9-10; Ezéchiel et 10 000 captifs sont emmenés).

586 av. J.-C. 3^e *déportation*, sous Sédécias (2 Rois 25.1-30; 2 Ch. 36. 11-21 ; le roi et le reste du peuple, excepté un faible résidu, sont emmenés).

b) Les étapes du retour de l'exil :

536 av. J.-C. sous la conduite de *Zorobabel* et *Josué* (2.2 ; environ 50 000 captifs plus femmes et enfants, c'est-à-dire au moins 150 000). — Reconstruction du temple.

458 av. J.-C. Sous la conduite d'*Esdras* (7. 7-9 ; environ 1800 captifs, plus femmes et enfants ; ensemble : 5000 ?). — Restauration du culte. -

445 av. J.-C. Retour de *Néhémie* (Néh. 2.9, 11, avec probablement quelques serviteurs, Néh. 4. 16). — Reconstruction des murailles.

2* DURÉE DE L'EXIL.

De la première déportation (606 av. J.-C.) au premier retour (536 av. J.-C.), soixante-dix ans se sont écoulés, selon les prophéties de Jérémie (Jér. 25. 11-13 ; 29.10-11). Dieu, dans sa miséricorde, n'a pas compté le début de l'exil à partir de la troisième déportation, ce qui aurait prolongé de vingt ans la captivité à Babylone.

Mais pourquoi ce chiffre de soixante-dix ans ? La Bible donne une réponse à cette question. Lisons 2 Chroniques 36. 20-21 : « Nebucadnetsar emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée ; et ils lui furent assujettis, à lui et à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel, prononcée par la bouche de Jérémie ; *jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats*, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante et dix ans. » D'après Lévitique 25. 1-7, nous savons que le peuple d'Israël avait reçu l'ordre d'observer tous les sept ans une année sabbatique, pendant laquelle la terre devait se reposer, semailles et moissons devant être interrompues. Or, durant la sombre période de la monarchie, depuis la division du royaume jusqu'à la destruction de Jérusalem, soit pendant 490 ans, le pays, à cause de la désobéissance du peuple, ne jouit pas de ses sabbats. Il fut donc frustré de soixante-dix années de repos (490 : 7 = 70), années qui lui furent rendues pendant la captivité de Juda à Babylone. Ainsi s'accomplirent les paroles que Moïse déjà avait reçues de l'Eternel : « Le pays sera abandonné par eux, et *il jouira de ses sabbats* pendant qu'il sera dévasté loin d'eux » (Lév. 26. 43).

Ces soixante-dix ans, selon le texte des Chroniques déjà cité, correspondent au temps de la domination babylonienne. Le triomphe de Babylone, en 606 av. J.-C., est prédit dans Habakuk 1.5-11, et sa chute est annoncée dans Jérémie 25. 12-14 et ch. 50-51. Celle-ci fut provoquée par les Mèdes et les Perses, qui établirent leur domination en 538-587 av. J.-C. Voir le ch. 5 du prophète Daniel, qui contient la description de la chute de Babylone. C'est en 536 av. J.-C. que Cyrus, roi de Perse, publia le fameux édit autorisant les Juifs à rentrer dans leur pays. Déjà le prophète Esaïe, plus de cent cinquante ans auparavant, avait annoncé la venue de ce libérateur, en précisant même son nom (Es. 44. 28 ; 45. 1, 18).

La foi ne saurait s'étonner de telles précisions prophétiques (le nom de Josias a bien été annoncé environ trois cents ans avant la venue de ce roi : 1 Rois 13. 2). Elle adore et entonne un chant de louange.

Dieu veille sur sa Parole pour l'exécuter (Jér. 1. 12) : telle est la leçon que nous enseigne l'histoire de la captivité. Tout ce qu'il dit devient réalité spirituelle et historique : menaces et châtements comme promesses et bénédictions.

3* SUCCESSION DES ROIS PERSES MENTIONNÉS DANS LES LIVRES POST-EXILIQUES.

Pour mettre un peu de clarté dans notre esprit, il est bon de faire la liste chronologique de ces rois, en rappelant leur nom dans l'histoire profane (plusieurs rois perses ont porté deux noms ou davantage) :

<i>Cyrus</i>	538-529 av. J.-C., qui promulgua l'édit de libération (1. 1).
<i>Cambyse II</i>	529-522 av. J.-C., probablement l'Assuérus d'Esdras 4. 6.
<i>Gomates ou le Faux Smerdis</i>	522-521 av. J.-C., un usurpateur, probablement l'Artaxerxès d'Esdras 4. 7.
<i>Darius I*</i> , fils d'Hystaspe	521-486 av. J.-C., Esdras 4.5, 24 ; ch. 5-6 ; Aggée 1. 1 ; Za. 1. 1.
<i>Xerxès r*</i>	486-465 av. J.-C., l'Assuérus du livre d'Esther.
<i>Artaxerxès I^{er}</i>	465-424 av. J.-C., Esdras 7 — Néhémie.
<i>Longue main</i>	
<i>Xerxès II</i>	424-423 av. J.-C. (pas mentionné dans le texte biblique).
<i>Darius II</i>	423-404 av. J.-C., peut-être celui de Néhémie 12. 22 (d'aucuns pensent qu'il s'agit de Darius III).

Il y eut encore trois rois perses, avant la conquête de l'empire par Alexandre-le-Grand de Macédoine : Artaxerxès II (Mnemon, 404-359), Artaxerxès III (Ochus, 359-338) et Darius III (Codoman, 338-331).

Faisons une remarque au sujet du passage 4.6-23, qui présente une difficulté au point de vue chronologique. Les uns pensent que l'auteur a fait ici une erreur historique, appliquant la correspondance avec Artaxerxès au temps de la reconstruction des murailles (« Que le roi sache donc que, si cette ville est rebâtie et si ses murs sont relevés... »), alors qu'il s'agit de celle du temple. Si c'était le cas, il faudrait identifier l'Assuérus de 4.6 avec celui du livre d'Esther (Xerxès), et Artaxerxès (4.7) avec celui d'Esdras 7 (Longuemain), successeur de Xerxès. Mais il est beaucoup plus simple et plausible d'accepter l'exactitude chronologique du texte, et de voir dans le contenu de la lettre à Artaxerxès la dénonciation men songère de la reconstruction des murs de Jérusalem, invention destinée à assurer le succès des ennemis des Juifs, désireux de faire cesser les travaux de la maison de Dieu.

(2) SUCCESSION DES ÉVÉNEMENTS.

Pour bien maîtriser le contenu historique du livre d'Esdras, prenons aussi la peine de noter les dates qu'il nous indique ; ce sont les jalons du récit :

536 av. J.-C., début de l'année : Edit de Cyrus et retour des exilés (ch. 1-2).

536, 7^e mois : Reconstruction de l'autel et fête des Tabernacles (3.1-7).

535, 2^e mois : Pose des fondations du temple, puis interruption des travaux (3. 8-4. 24).

520, 6^e mois : Début de la prédication d'Aggée (2^e année de Darius, Ag. 1. 1).

520, 8^e mois : Début du ministère de Zacharie et reprise de la construction du temple (Za. 1. 1 ; Esd. 5. 1-2).

516, 3^e jour du 12^e mois (adar) : Achèvement des travaux et dédicace du temple (6^e année de Darius, 6. 14b-18).

515, 14^e jour du 1^{er} mois (nisan) : Célébration de la Pâque (6. 19-22).

515-458 : 57 ans d'intervalle entre les ch. 6 et 7. C'est ici que se place le récit du livre d'Esther, ainsi que bien des événements importants de l'histoire contemporaine (voir p. 90).

458, 1^{er} jour du 1^{er} mois (7^e année du règne d'Artaxerxès Longuemain) : Départ d'Esdras de Babylone et son voyage de retour (7.1-8.31).

458, 1^{er} jour du 5^e mois : Arrivée d'Esdras à Jérusalem (8. 32-36 ; 7. 9), et sa prière d'humiliation (9.1-10.6).

458, 20* jour du 9* mois : Convocation solennelle de tout le peuple de vant le temple (10. 9).

457, 1** jour du 1^{er} mois : Fin du renvoi des femmes étrangères (opéra tion qui avait commencé le 1^{er} jour du 10* mois de l'année précédente, 10. 16-17).

Deuxième étude

But. - Plan. - Mot clé et verset clé.

QUESTIONS

- (i) Relisez les dix chapitres d'Esdras, et cherchez à dégager le but de l'auteur.
 (2) Pour bien vous familiariser avec le contenu du livre, établissez-en le plan.
 G) Quel mot clé choisissez-vous ? — Et quel verset clé ?

RÉPONSES

® BUT.

Montrer comment, dans la providence de Dieu, la sortie de Babylone pré dite par les prophètes a pu s'accomplir et comment les Juifs de retour en Palestine ont pu mener à chef la reconstruction du temple, malgré l'oppo sition de leurs ennemis ; enfin, comment s'est formé le peuple strictement attaché à la lettre de la loi que nous trouvons dans les évangiles, à l'époque de l'apparition du Messie tant attendu.

0) PLAN.

I. RETOUR SOUS ZOROBABEL ET JOSUË. 1. 1-6.22

1. Retour. 1.1-2. 70

Edit de Cyrus et restitution des objets sacrés. 1. 1-11

Dénombrement des captifs rentrés en Palestine. 2. 1-70

2. Reconstruction du temple. 3.1-6.22

a) Les premiers travaux. 3.1-13

Erection de l'autel et renouvellement des sacrifices. 3. 1-7

Pose des fondements du temple. 3. 8-13

b) <i>Arrêt et achèvement des travaux.</i>	4. 1-6. 22
Opposition des Samaritains et suspension des travaux.	4. 1-24
Reprise des travaux sous l'inspiration d'Aggée et de Zacharie.	5. 1-2
Rapport de Thathnaï à Darius.	5. 3-17
Réponse favorable de Darius.	6. 1-12
Achèvement des travaux.	6. 13-15
Dédicace du temple.	6. 16-18
Célébration de la Pâque.	6. 19-22

(Ces 6 premiers chapitres couvrent une période de 20 ans. — Vient, entre les chapitres 6 et 7, un intervalle de 57 ans, pendant lequel se place le récit du livre d'Esther.)

II. ESDRAS A L'ŒUVRE.

	7.
	1-10. 44
1. Retour.	7. 1-8.
Généalogie d'Esdras.	36
Arrivée d'Esdras à Jérusalem.	7. 1-5
Edit d'Artaxerxès.	7. 6-10
Compagnons d'Esdras.	7.
Récit du voyage.	11-28
	8.1-14
	8.
	15-36
2. Réveil religieux.	9.
Péché des Juifs.	1-10. 44
Prière d'humiliation d'Esdras.	9. 1-2
Réforme : renvoi des femmes étrangères.	9. 3-15
Liste des coupables.	10. 1-17
	10.
	18-44

(3) MOT CLÉ ET VERSET CLÉ.

1° MOT CLÉ.

Retour. — ou : Temple rebâti.

2° VERSET CLÉ.

« Zorobabel, Josué, et les autres chefs des familles d'Israël, leur répondirent : Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir la maison de notre Dieu ; nous la bâtissons nous seuls à l'Eternel, le Dieu d'Israël, comme nous l'a ordonné le roi Cyrus, roi de Perse » (4. 3).

III. ETUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS

Troisième étude

L'exil et le rôle de Cyrus (1. 1-4). - Premier retour sous Zorobabel et Josué (1. 5-2. 70). - Reconstruction de l'autel et pose des fondements du temple (ch. 3).

QUESTIONS

O Relisez les références déjà indiquées pour les trois déportations (voir aussi Es. 39. 1-8 ; Ez. 8-11), et notez en particulier le sort réservé au temple de Jérusalem. — Cyrus joua un grand rôle dans l'histoire d'Israël. Lisez à son sujet Esaïe 44.28; 45.1-8, 18; 48.14-15; Esd. 1.1. Comment Dieu a-t-il agi dans sa vie ? qu'est-ce qui l'a poussé à agir de la sorte ? et dans quel but a-t-il agi ? quels titres sont donnés à Cyrus, révélateurs du rôle qu'il fut appelé à jouer ? — Comparez l'attitude d'un Cyrus et celle d'un Pharaon. — Analysez l'édit de Cyrus (I. 1-4 ; 6.3-5), et notez comment s'est manifestée l'action de Dieu en lui.

® Lisez attentivement 1.5-2.70. Qu'apprenez-vous sur le départ de Babylone (1.5-11) ? — Détaillez les différents groupes d'exilés qui revinrent lors du premier retour (2. 1-67). — Que pouvez-vous dire sur l'arrivée à Jérusalem (2.68-70) ? Relisez le Psaume 126, le chant des captifs libérés, et analysez-le. Quelles sont les caractéristiques du « reste » qui retourna à Jérusalem ?

(3) Lisez le chapitre 3, ainsi qu'Aggée 2.23; Za. 4.6-10; 3.1-10 et 6.10-15. Quel rôle prophétique Zorobabel et Josué ont-ils été appelés à jouer ? — Pourquoi les Juifs de retour à Jérusalem ont-ils reconstruit l'autel en premier lieu ? — D'après ces 3 premiers chapitres, quelles sont les caractéristiques du réveil sous Zorobabel et Josué ?

RÉPONSES

(D L'EXIL ET LE ROLE DE CYRUS (1.1-4).

1° CHATIMENT DE L'EXIL.

a) Première déportation.

Le châtimement d'Israël en Assyrie avait eu lieu au début du règne d'Ezéchias (2 Rois 18. 9-12). La leçon, cependant, ne servit à rien. Il est vrai

qu'un réveil éclata en Juda, mais la fin de la vie d'Ezéchias fut assombrie par son péché d'orgueil. Des envoyés du roi de Babylone Mérodac-Baladan vinrent à Jérusalem pour voir le monarque que Dieu avait rétabli dans sa santé. Tout fier, Ezéchias fit étalage devant eux de ses trésors. Esaïe, le prophète, de lui annoncer alors le jour du châtiment inévitable, où l'Eternel allait permettre que tous ces objets de prix soient pillés et emportés à Babylone (Es. 39. 1-8). C'est exactement ce qui est arrivé, dès la première déportation, en 606 av. J.-C. Nebucadnetsar commença par emmener une partie des ustensiles précieux du temple (2 Ch. 36. 7 ; Esd. 1.7 ; Dan. 1. 2), et il prit avec lui, entre autres, quelques jeunes gens nobles de Jérusalem, tels Daniel et ses trois compagnons (Dan. 1.3, 6).

b) Deuxième déportation.

Lors de la deuxième déportation, la huitième année du règne de Nebucadnetsar, en 598 av. J.-C., le dépouillement du temple et de la maison royale fut complet (2 Rois 24.10-15), et 10 000 captifs prirent le chemin de Babylone, parmi lesquels des chefs de Juda et des ouvriers spécialisés : charpentiers, serruriers (Jér. 24. 1). Peu après, le prophète Ezéchiel, qui était parmi les exilés, vit en esprit la gloire de l'Eternel quitter le temple de Jérusalem (Ez. 8-11). Nous touchons là à l'essentiel de l'événement de la captivité : le fait que Dieu Lui-même dut en quel que sorte abandonner son sanctuaire terrestre, à cause des abominations qui s'y étaient commises. Nous avons déjà remarqué que les soixante-dix ans de l'exil sont comptés à partir de cette date, c'est-à-dire à partir du moment de la *spoliation du temple*, de la mutilation du culte. Pour payer le tribut à Sanchérib, Ezéchias avait dépouillé le temple de son argent et de l'or qui revêtait les linteaux des portes (2 Rois 18. 15-16), mais il avait laissé intacts les objets du culte. Maintenant, la situation était toute différente et sans précédent dans l'histoire du peuple de Dieu : les objets du culte du seul vrai Dieu servaient désormais à orner un temple païen ! Belschatsar s'en servit pour proclamer la victoire de ses dieux et profaner le nom de l'Eternel, mais il signa par là son arrêt de mort (Dan. 5).

c) Troisième déportation.

A la troisième déportation, en 586 av. J.-C., le temple même fut mis en pièces, les murailles démolies et brûlées avec toute la ville. Le jugement était consommé, la colère de l'Eternel contre son peuple devenue «sans remède» (2 Ch. 36.11-21).

L'histoire profane nous rapporte que Cyrus, roi de Perse, était très large vis-à-vis de la religion des peuples qu'il assujettit. Lorsqu'il monta au pouvoir, nous ne nous étonnons donc point de son attitude favorable au Dieu adoré par les captifs de Juda à Babylone. Nous nous en étonnons moins encore lorsque nous lisons ce que le prophète Esaïe avait annoncé à son sujet: Esaïe 44.28 et 45.1-8, 18; 48.14-15. Retenons l'essentiel de ce qui nous est ici révélé :

a) Action de Dieu dans sa vie (Es. 45.1-5, 18 ; 48. 14-15 ; Esd. 1. 1).

Dieu a appelé Cyrus par son nom (Es. 44. 28; 45. 3-4; 48. 15)

Il l'a désigné avec faveur (trad. de « Lausanne »), même avant d'être connu par lui (Es. 45. 4).

Il l'a ceint et armé pour le combat (Es. 45. 5).

Il l'a pris par la main pour le conduire dans la voie de sa volonté (Es. 45. 1a), pour abattre devant lui les nations (entre autres les Chaldéens, Es. 48. 14) et déceindre les reins des rois. C'est avec une étonnante facilité, raconte Hérodote, que les conquêtes de ce roi se sont déroulées (Es. 45. 1b).

Il lui a promis de marcher devant lui pour aplanir son chemin (Es. 45. 2a, 18) : c'était lui assurer le succès (Es. 48. 15).

Il lui a promis de fracasser les battants d'airain et de briser les barres de fer (la nuit où Babylone fut prise, les cent portes d'airain de la ville donnant sur le fleuve étaient restées ouvertes, Es. 45.2b).

Enfin, il lui a promis des trésors secrets et des richesses cachées (les deux villes les plus opulentes de l'Orient : Sardes, capitale de Crésus, et Babylone, la « cité pleine d'or », ont été conquises par Cyrus, Es. 45. 3 ; cp. Jér. 51.7, 13).

Il a réveillé son esprit pour y mettre Ses pensées concernant les captifs de Juda (1.1).

b) Motif inspirateur de cette action divine (Es. 45. 4a).

L'amour de ǐ Eternel pour son serviteur Jacob, amour gratuit, persévérant, patient — inlassablement patient — amour qui croit tous les recommandements possibles, qui espère les résurrections inespérées, qui supporte les incorrigibles impénitents, amour qui aime pour l'amour de l'amour, quelle que soit l'indignité de son objet, amour qui ne cherche sa récompense que dans le fait d'aimer. Oui, c'est de cet amour merveilleux qu'Israël a été aimé et, après soixante-dix ans de châtement plus que mérité, c'est par cet amour qu'il a été délivré, restauré et ramené dans son pays. Un pareil amour ne peut être fondé que sur la justice (Es. 45.13).

c) But de cette action (Es. 45. 6-8).

La gloire de Dieu (Es. 45. 6). Le retour du peuple élu dans la Terre sainte devait être la proclamation de cette gloire pour le monde entier, la révélation concrète que tout est néant sauf Dieu, qu'il est, Lui, l'Unique, le Dieu sans rival et sans égal.

Sous l'inspiration prophétique, Esaïe annonce même, au-delà de l'action libératrice de Cyrus, *le salut définitif* (qui sera l'œuvre du Messie), don d'En-haut et fruit de la terre (Es. 45. 8). Ce salut est le but ultime de la délivrance de Babylone. Esaïe, Cyrus, Zorobabel, Josué, Esdras, Néhémie... ont passé. Jésus, le Messie, est venu, et depuis lors les cieux ont abondamment distillé (trad. de « Lausanne ») et fait ruisseler la justice. Mais la terre a-t-elle su s'entrouvrir pour accueillir les ondées de l'Esprit et faire mûrir le salut ? Hélas ! Jésus a dit que trois terrains sur quatre restent improductifs. Qui priera pour que les cœurs s'entrouvrent à la grâce du Dieu qui libère les captifs ?

d) Rôle de Cyrns (Es. 44.28; 45.1a).

Il est *le berger de VEternel*, parce qu'il a été appelé à rassembler son peuple comme un troupeau et à le faire rentrer dans ses terres, annonçant Celui qui a dit : « Je suis le Bon Berger ».

Il est encore appelé *l'oint de l'Eternel* ; c'est le seul monarque païen qui ait reçu ce titre glorieux, et cela à cause de son importante mission confiée par Dieu Lui-même, mission qui rappelle celle du suprême « Oint » qui allait venir.

En cette qualité, *Cyrus accomplit toute la volonté de l'Eternel*, volonté de salut et de délivrance pour son peuple (cp. Es. 46. 11). C'est à lui qu'Es. 44.28 et 45. 13 attribuent la reconstruction et du temple et de Jérusalem. Sans lui, en effet, elle aurait été impossible.

3* COMPARAISON ENTRE CYRUS ET PHARAON.

L'histoire de ces deux monarques païens fait éclater la souveraineté de Dieu. Quelle que soit l'attitude des hommes, ses desseins éternels s'accomplissent. Heureux qui se soumet à sa volonté, tel Cyrus : il devient dans sa divine main un instrument qui manifeste sa gloire. Mais malheur à qui s'oppose à Lui, tel Pharaon : sa ruine est certaine. Dieu fit sortir son peuple d'Egypte, *malgré l'opposition de Pharaon* : « Une main puissante le forcera à les laisser aller... » (Ex. 6.1). Dieu fit sortir son peuple de Babylone, *avec la coopération de Cyrus* : « Il accomplira toute ma volonté » (Es. 44. 28 ; 45. 1-8).

Aujourd'hui, l'avancement du règne de Dieu « fera-t-il malgré moi ou avec ma collaboration ?

4° ÉDIT DE CYRUS (1. 1-4 ; 6. 3-5).

Il fut publié en 536 av. J.-C., la première année où Cyrus régna seul à Babylone (1.1 ; de fait il était déjà roi depuis un certain temps).

Notons au sujet de cet édit de libération :

- a) L'accomplissement de la parole prophétique (1. 1a).
- b) L'action de Dieu dans l'esprit de Cyrus (1.1b). «Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Eternel ; Il l'incline où Il veut » (Prov. 21. 1). Cette action profonde de l'Esprit de Dieu (exaucement des prières de Daniel : Dan. 9) amena ce monarque païen à réaliser :
 - Sa dépendance de Dieu* (1.2a). Sa puissance, ses royaumes, il les doit entièrement au Souverain des cieux et de la terre.
 - La nécessité de l'obéissance.* L'ordre divin était là, clair, précis: le temple de Jérusalem, la maison de Dieu, doit être rebâtie, et Cyrus sera l'instrument de cette reconstruction (1.2b; Es. 44.28b). Les commandements d'En haut ne se discutent pas.
 - Sa responsabilité vis-à-vis des captifs à Babylone.* Il s'agissait de leur rappeler leur origine : « Qui d'entre vous est de son peuple ? » et de leur adresser un appel pour monter à Jérusalem et y bâtir le temple (1.3) dans le but d'y offrir des sacrifices (6.3); enfin, de pourvoir à leurs besoins avec générosité (1.4). Tous les frais devaient être couverts par la maison du roi (6. 4 ; 3. 7). C'est ce que Darius fit aussi plus tard (6.8-10). Il y aurait lieu peut-être ici de citer Prov. 13.22 : « Les richesses des pécheurs sont réservées pour le juste. »

(2) PREMIER RETOUR SOUS ZOROBABEL ET JOSUÉ (1.5-2.70).

!• DEPART DE BABYLONE (1. 5-11).

Par le moyen de l'édit de Cyrus, *Dieu réveilla l'esprit* de tous les captifs qui se laissèrent réveiller et qui n'avaient désormais plus qu'un seul but : bâtir le temple (1.5).

Arrivés à Babylone les mains vides, les captifs en repartent enrichis des offrandes des païens et probablement de celles de leurs frères qui ne se décidèrent pas à revenir avec eux à Jérusalem (1. 6). C'est la répétition de ce qui s'était passé autrefois en Egypte (Ex. 12. 35-36), à la différence qu'il s'agit maintenant de «dons volontaires» (1.4b) et non du dépouillement des Babyloniens par les Juifs. Cyrus leur rend aussi les ustensiles du temple de Jérusalem emmenés par Nebucadnetsar en Babylonie (1.7-11 ; 5. 14-15 ; 6. 5 ; cp. 2 Ch. 36. 7, 10, 18 ; Jér. 27. 16-22 ; 28. 2-3 ; Dan. 5. 3-4). Ils étaient au nombre de 5400. Quelle joie pour Zorobabel (Scheshbatsar est probablement son nom chaldéen, 1.8, à moins qu'il ne s'agisse ici du quatrième

fils de Jojakin, appelé dans 1 Ch. 3. 18 « Schénatsar »), de recevoir tous ces objets précieux de la main de Mithredath, trésorier du temple de Baby-lone ! Il n'a pas eu à employer la force pour rentrer en possession de ce qui appartenait à l'Eternel. Le miracle se produisit par Faction toute puissante de l'Esprit (Za. 4. 6).

Que d'argent et de choses les chrétiens infidèles ont abandonnés au monde, au lieu de les consacrer au service de Dieu ! Quand l'Eglise se réveille, bien des richesses qui dorment pour Dieu retrouvent leur juste et vraie destination.

2° DÉNOMBREMENT DES PREMIERS CAPTIFS QUI RETOURNÈRENT A JÉRU SALEM (2. 1-67).

Avec minutie, le St-Esprit nous rapporte le nom de tous les exilés qui reprirent le chemin de la Terre promise. Plus tard, Néhémie en retrouva le registre généalogique (Néh. 7.6-69). Si ces noms sont ainsi conservés à double dans les Ecritures, c'est qu'ils revêtent une valeur très spéciale aux yeux de Celui qui n'est pas indifférent à la vie ou au trépas du moindre des passereaux et qui, à bien plus forte raison, ne saurait oublier le nom du plus humble de ses enfants.

Différents groupes d'exilés.

Chefs (2. 2) :

Zorobabel, le prince, de descendance royale (apparenté au roi Jojakin, ou Jéconia, 1 Ch. 3.17). — Dans Matth. 1. 12 et Luc 3. 27, il figure parmi les ancêtres de Jésus-Christ.

Josué, le souverain sacrificateur (Za. 3. 1), fils de Jotsadak (3.2) et petit-fils de Seraja (également souverain sacrificateur, 1 Ch. 6. 14, qui avait été mis à mort à Ribla par Nebuzaradan, à l'époque de la prise de Jérusalem par Nebucadnetsar, 2 Rois 25. 18-21).

Avec *les dix chefs* qui se joignirent à Zorobabel et Josué (cp. Néh. 7. 7), nous avons douze hommes à la tête de ce premier contingent de captifs qui revint à Jérusalem, chiffre probablement symbolique des douze tribus (cp. 6.17 : douze boucs offerts en sacrifice). — La plupart de ces noms ont une signification: Seraja = «l'Eternel combat»; Reélaja « qui tremble devant l'Eternel » ; Nachamani (Néh. 7.7) = « qui se repent » ; Bigvaï = « heureux ». N'y a-t-il pas là tout un message spirituel ? Ceux qui sortent du pays de la captivité sont ceux que font trembler les paroles de l'Eternel et qui se repentent ; l'Eternel est leur Défenseur dans les combats, et ils sont désormais parmi les heureux.

Hommes du peuple d'Israël (2.3-35).

Ils sont d'abord désignés par le nom de leurs pères (2. 3-20), puis par le

nom de leurs villes (2.21-34). Le chiffre total ici est de 24 144 (dans la liste parallèle de Néhémie 7, on arrive à 25 406 ; pour cette différence, voir « Néhémie », p. 72).

Sacrificateurs (2. 36-39).

Quatre familles des fils d'Aaron étaient représentées. Au total : 4289 (chiffre identique dans Néhémie 7. 39-42).

Lévites (2. 40-42).

Avec les chantres et les portiers, aussi d'origine lévitique, ils étaient au nombre de 341 (dans Néhémie 7.43-45: 360), chiffre très bas comparé à celui des sacrificateurs. Avec peine Esdras réussit à convaincre plus tard quelques Lévites à le suivre (voir p. 32).

Néthiniens et fils des serviteurs de Salomon (2. 43-58).

Les Néthiniens se trouvaient chargés de fonctions subalternes dans le service du temple. A part Néhémie 7. 46-56, ils sont encore mentionnés dans 1 Ch. 9. 2. On a parfois supposé qu'ils étaient des descendants des Gabaonites (Jos. 9. 27). Leur nom vient de « nathan », qui signifie « donner ». Comme les Lévites donnés aux sacrificateurs pour les aider dans leur service, les Néthiniens furent donnés aux Lévites (8. 20). Avec les fils des serviteurs de Salomon : 392 personnes, réparties en 45 familles. — Pour Dieu, aucun service, si humble et effacé soit-il, n'est oublié ou méprisé.

Ceux qui étaient sans titres généalogiques (2. 59-63).

Parmi ceux qui ne pouvaient fournir la preuve qu'ils faisaient partie d'Israël se trouvaient des sacrificateurs qui, pour cette raison, se virent exclus du sacerdoce, jusqu'à ce que l'urim et le thummim aient pu être consultés (Ex. 28. 29-30 ; Lévi. 8. 8 ; Nomb. 27. 21 ; Deut. 33. 8 ; 1 Sa. 28. 6: on employait l'urim et le thummim pour connaître la volonté de Dieu, mais d'une manière que nous ignorons ; il s'agissait de deux objets placés dans le pectoral porté par le souverain sacrificateur). — Nous avons ici une importante leçon à retenir : la nécessité de veiller, dans l'Eglise, à toute infiltration du monde. Il faut avoir son nom inscrit dans les registres célestes pour pouvoir être parmi les sacrificateurs de la nouvelle alliance (cp. Luc 10.20; Apoc. 1.6). Le Seigneur loue l'église d'Ephèse d'avoir mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas (Apoc. 2. 2) ; c'est là un signe de fidélité.

Nombre total des exilés rentrés au pays (2. 64-67).

Ce nombre est identique dans Esdras 2. 64 et Néhémie 7. 66 : 42 360, plus 7337 serviteurs et servantes et 200 chantres et chanteuses. Au total : 49 897, soit 50 000. Il faut remarquer que les listes d'Esdras 2 nous donnent le chiffre de 29 818 (Néhémie : 31 089), ce qui vient peut-être du

fait que les listes particulières ne comptaient que les personnes dépassant vingt ans (Nomb. 1. 3) ; la liste totale ajoutait sans doute ceux qui avaient douze ans et au-dessus. Pour tout ce peuple, on dénombrait 8136 bêtes de somme (2. 66-67), utilisées probablement pour le transport des plus faibles, des femmes et des enfants. Le reste de la troupe dut faire le voyage à pied. Treize cents kilomètres avec cette étrange caravane, suivant en grande partie la piste utilisée par Abraham plus de quatorze siècles auparavant : quelle aventure !

3* ARRIVÉE A JÉRUSALEM (2. 68-70).

a) L'hymne d'allégresse des captifs libérés (Pi. 126).

Il y aurait lieu de relire ici *le Psaume 126*, chant des captifs sur le chemin du retour. Notons :

La certitude que c'est Dieu qui agit (Ps. 126. 1a).

La sensation de faire un rêve (v. 1b). N'est-ce pas ce qu'éprouvent ceux que touche la grâce, ceux qui sortent de leur captivité spirituelle pour reprendre le chemin de la maison de l'Eternel et retrouver l'autel de la nouvelle alliance, à savoir la croix ? Oui, un rêve... où se mêlent pleurs et allégresse.

La joie délirante (v. 2a) s'exprimant par la louange. Dans le pays de la captivité, les cantiques de Sion avaient cessé (Ps. 137. 3-4).

Le témoignage rendu à Dieu par le monde (v. 2b).

Le témoignage nouveau sur les lèvres des captifs eux-mêmes (v. 3).

L'esprit de prière renouvelé (v. 4).

L'assurance d'une moisson joyeuse après des semailles dans les larmes (v. 5-6 ; cp. Ps. 137. 1-2).

b) Caractéristiques des captifs libérés.

Les exilés qui retrouvent le chemin de la maison de l'Eternel, à Jérusalem, ne sont que quelques rescapés. Qu'est-ce qui les caractérise ? Tout d'abord *la faiblesse* : plus d'armée, plus de temple, plus d'autel, plus d'urim et de thummim. Puis, comme nous venons de le voir, *le souci d'être préservé de tout mélange* avec ceux qui ne sont pas de la race élue. Enfin, *la concentration de leur intérêt sur l'érection de la maison de Dieu* (c'est leur premier souci après leur retour, ch. 3) *et leur générosité* malgré leur dénuement. Certes, il n'y a aucune comparaison entre leurs dons de maintenant (2. 68-69) et ceux d'autrefois lors de la construction du temple de Salomon (1 Ch. 29. 6-9), mais aux yeux de Dieu ces offrandes revêtaient une grande valeur, car Il regarde au cœur et non à la grosseur de la pièce de monnaie mise dans le tronc (cp. Luc 21.1-4). — Plus tard,

les captifs restés à Babylone offrirent encore des dons- par l'entremise de trois envoyés (Za. 6. 10).

(D RECONSTRUCTION DE L'AUTEL ET POSE DES FONDEMENTS DU TEMPLE (3.1-13).

!• ROLE PROPHÉTIQUE DE ZOROBABEL ET JOSUË.

Les initiateurs des travaux (3.2) sont Zorobabel, chef politique, et Josué, chef religieux. Ils travaillent la main dans la main, animés de la même vision. Le texte d'Esdras ne nous dit pas grand-chose à leur sujet. Mais si nous lisons les prophéties d'Aggée et de Zacharie, nous connaissons que leur vie à l'un et à l'autre a une signification messianique.

a) Zorobabel (Ag. 2. 23 ; Za. 4. 6-10).

Ce prince, descendant de David et ancêtre du Messie, est appelé par Aggée « le serviteur de l'Eternel », gardé « comme un sceau ». Il annonce la venue du serviteur dont a déjà parlé Esaïe et qui n'est autre que le Messie Lui-même (Es. 42. 1-4 ; 53. 11). Zorobabel est donc un type de Jésus-Christ, Celui qui est l'empreinte de Dieu (Héb. 1.2), le sceau (le cachet royal portait l'image du roi) avec lequel Dieu, par son Esprit, re produit son image dans les cœurs.

La recherche d'appuis extérieurs (alliances avec l'étranger) fut la perte du royaume de Juda, une des causes principales de son exil. Maintenant, Zorobabel doit réaliser que sa seule puissance est celle de l'Esprit de Dieu. C'est par elle qu'il posera les fondements de la maison de Dieu et qu'il pourra un jour la terminer, malgré les obstacles ; c'est par la vertu de l'Esprit qu'il posera la pierre principale de l'édifice. Et quelle est-elle cette pierre, sinon le Messie (Za. 3. 9 ; cp. Ps. 118. 22 ; Es. 28. 16 ; 1 Pi. 2. 6) ? Oui, c'est Lui la pierre angulaire de la maison spirituelle • de l'Eglise, et c'est par le St-Esprit que cet édifice s'élève et sera un jour achevé. Ce sera un pur effet de la grâce (Za. 4. 7).

b) Josué (Za. 3. 1-10 ; 6. 10-15).

Les deux scènes concernant Josué dans les ch. 3. et 6 du prophète Zacharie, sont essentielles à la compréhension profonde du récit d'Esdras. La première, par le tableau saisissant d'*une scène de tribunal céleste*, nous parle de la purification de Josué (Za. 3. 1-5) et du renouvellement de sa vocation (3. 6-7). Toute cette vision est dominée, il faut s'en souvenir, par une question posée dans le premier chapitre de Zacharie (Za. 1. 12) : « Jusques à quand n'auras-tu pas compassion de Jérusalem ? » Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas pour établir son royaume ? Réponse : le péché est là ; il a atteint les chefs eux-mêmes, la sacrificature.%. Le souverain

sacrificateur Josué doit être dépouillé de ses vêtements sales et revêtu d'habits de fête avant de pouvoir gouverner la maison de Dieu et garder ses parvis. Lui-même est *une figure du souverain Sacrificateur divin*, le Messie, appelé ici «mon Serviteur, le Germe» (Za. 3. 8), qui enlèvera l'iniquité du peuple en un jour. La restauration du temple après l'exil n'est donc qu'une préfiguration de la restauration future apportée par le Messie (Za. 3. 8-10).

La seconde scène (Za. 6. 10-15) donne la réponse définitive à la question de Za. 1. 12. Trois représentants des captifs viennent apporter des dons à Jérusalem ; avec ces dons Zacharie doit faire *une couronne à mettre sur la tête du sacrificateur Josué*. Cette action symbolique annonce le jour où le Messie (« un Homme, dont le nom est Germe ») sera couronné Roi. Quand les Juifs, en tant que nation, acclameront Jésus pour leur Roi, ce sera le salut de Jérusalem.

Le Messie sera donc à la fois Sacrificateur et Roi. En Lui régnera une parfaite union entre la sacrificature et la royauté (Za. 6. 13). Il sera Roi (représentant de Dieu auprès du peuple), parce qu'il est Sacrificateur (représentant du peuple auprès de Dieu), c'est-à-dire que son autorité royale Lui sera conférée à cause de sa sacrificature, à cause de la couronne d'épines qu'il a d'abord accepté de porter (c'est Josué, le sacrificateur, et non Zorobabel, le prince, qui a été couronné). Ce Messie glorieux, futur Sauveur d'Israël, ne pouvait être mieux préfiguré, à l'époque du retour de l'exil, que par la personne du sacrificateur Josué et du prince Zorobabel.

Dans la nouvelle alliance, tous les croyants sont faits de par Dieu rois et sacrificateurs (Apoc. 1.6). *Nous sommes donc aussi appelés au ministère confié à ces deux hommes* : faire sortir les âmes de leur captivité spirituelle et contribuer à l'édification de l'Eglise, la maison de Dieu, en prenant soin de redonner à l'autel de la croix sa juste place.

2° IMPORTANCE DE L'AUTEL.

A Jérusalem, tout était en ruine. Mais les « restes de Sion » revenus de l'exil étaient décidés à obéir à leur Dieu et à revenir à Lui de tout leur cœur. Par quoi fallait-il commencer ? Par *l'autel*. Sans autel, pas de culte, pas de sacrifices, pas de fêtes religieuses, pas de temple. L'autel était le centre de la vie cultuelle d'Israël. Il s'agissait de le rebâtir *sur le lieu où il était autrefois* (2. 68 ; 6. 7), c'est-à-dire sur l'aire d'Ornan, au sommet de la colline de Morija (1 Ch. 21.25-26; 22. 1 ; 2 Ch. 3. 1), là même où Abraham, autrefois, dit à son fils : « L'Eternel se pourvoira Lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Gen. 22.2, 8, 14). — Cette parole, nous le savons, s'est réalisée à Golgotha, où Dieu a dressé l'autel de la nou-

velle alliance. C'est sur cet autel-là que son Fils s'est offert en sacrifice (holocauste d'une efficacité éternelle, 3.3-5 ; Héb. 9. 14). Tout réveil selon l'Esprit nous ramène à la croix. Apprenons à nous concentrer sur ce que Dieu déclare être le centre (Col. 1. 17-20) et non sur des objets d'un intérêt périphérique. En ce faisant, comme les Juifs du temps d'Esdras, nous serons fidèles à la Parole (3. 2), et pour nous aussi ce sera la fête (3. 4).

3° CARACTÉRISTIQUES DU RÉVEIL SOUS ZOROBABEL ET JOSUË.

1. Il commence par l'action de Dieu dans l'esprit des captifs (1.5). Telle est, en effet, l'origine de tout mouvement de l'Esprit : *Dieu dans l'esprit brisé et contrit* (Es. 57. 15).
2. Il touche *ceux qui sont du peuple de Dieu* (1.8; 2.59-63). Il ne concerne pas les étrangers. On ne réveille pas les morts (cp. Eph. 2. 1, 19).
3. Il atteint *toutes les classes du peuple* (ch. 2).
4. Les questions financières sont réglées par des *dons volontaires* (2. 68-69).
5. *L'autel* (la croix, l'œuvre de Christ) est remis à *sa vraie place* : au centre.
6. Le temple est rebâti *sur son juste fondement* (Jésus-Christ, sa Personne : 3.10, 3; 1 Cor. 3.11). Seul Jésus-Christ est un fondement « solide » (6. 8).
7. *L'obéissance à la Parole de Dieu* («comme il est écrit», 3.2, 4, 10) détermine toutes les actions. Nul ne se laisse guider par son intuition, son simple bon sens, la tradition religieuse ou les coutumes de Babylone. Cette obéissance à la Parole est à la fois la racine et le fruit de l'action profonde du St-Esprit.
8. *L'unité de vision dans l'action* (3. 1). Autour de l'autel, les croyants ne sont qu'un seul homme. Plus ils s'éloignent de l'autel, plus se multiplient les « ismes ».
9. *La diversité des ministères s'épanouissant* dans l'unité, fruit du St-Esprit (3.7-10) : il y a les tailleurs de pierre, les charpentiers, les surveillants des travaux, les ouvriers, les sacrificateurs, les chantres... chacun à sa place et tous se complétant les uns les autres.
10. *L'esprit de louange* (3. 10-11 ; cp. Ps. 136), qui bannit la crainte (3.3). La vraie joie est toujours un fruit de l'Esprit. Il n'y a point d'« ersatz » pour la jubilation des croyants purifiés par le sang de la croix et marchant dans l'obéissance à la Parole de Dieu. Ils ne peuvent que chanter le Sauveur qu'ils ont retrouvé. Parce que cette joie est le fruit de l'Esprit, de l'Esprit de vérité, elle peut parfois être mêlée aux larmes. L'Esprit, en effet, met en lumière les sentiments réels des cœurs. Les Juifs âgés pleuraient d'humiliation en pensant aux bénédictions du passé, à la splendeur du temple de Salomon. Ils n'avaient pas honte de

leurs larmes ; elles n'étaient pas amères et se mêlaient sans dissonances aux cris d'allégresse suscités par les bénédictions présentes (3. 12-13).

Quatrième étude

Interruption des travaux (ch. 4). - Achèvement et dédicace du temple (ch. 5-6). - Les temples de la Bible.

QUESTIONS

- ® Lisez attentivement 4. 1-23, récit de l'opposition rencontrée par les Juifs.
 Quels sont les différents moyens employés par leurs ennemis pour entraver la marche de la reconstruction ? Y voyez-vous une analogie avec la tactique de Satan aujourd'hui ? — D'après le premier chapitre du prophète Aggée, à comparer avec 4. 24, quelle fut la cause principale de l'arrêt des travaux ?
- Q) D'après 5. 1-2, les travaux reprirent sous l'impulsion du ministère d'Aggée et de Zacharie (cp. Ag. 1.2-15 ; Za. 1.3). Quel fut leur principal message ? — Relisez 5.3-6. 12, qui raconte le dernier essai infructueux des adversaires de Juda et Benjamin. Que dit Thathnai à Darius (5.6-17) ? Quelle fut la réponse du roi (6. 1-12) ? — Relisez 6. 13-22, récit de l'achèvement et de la dédicace du temple (cp. Za. 1. 16). Quand l'édifice de l'Eglise sera-t-il achevé (voir Rom. 11.25) ? Quelles furent les caractéristiques des solennités de la dédicace ?
- (3) Etudions les différents temples dont nous parle la Bible, d'abord ceux de l'A.T., en nous rappelant leur signification profonde. Quelle est-elle ? pour quoi Dieu a-t-Il ordonné qu'on Lui construisît un sanctuaire ? Pensez au tabernacle du désert (Ex. 25.8), au temple de Salomon (2 Ch. 3. 1), au temple de Zorobabel (Esd. 1-6) et au temple d'Hérode (Jean 2.20). Quand furent-ils construits ? combien de temps durèrent-ils ? Quelles sont les trois parties principales que l'on retrouve dans ces trois sanctuaires ? — Que savez-vous de la notion de « temple » dans le N.T. ? Voir Jean 1.14 (le verbe « habiter » ici pourrait être rendu par « tabernacler ») et 2. 19-21 ; — 2 Cor. 3. 16 : 6. 16, 19 ; Jean 14. 23 ; — Eph. 2. 19-22 ; 1 Ti. 3. 15 ; 1 Pi. 2. 5 ; — Apoc. 21.3, 22 (voir aussi Ez. 40-48).

RÉPONSES**® INTERRUPTION DES TRAVAUX (ch. 4).****1° OPPOSITION DES ADVERSAIRES (4. 1-23).**

Toute œuvre accomplie pour Dieu et par sa volonté rencontre tôt ou tard de l'opposition. Le récit des difficultés qui surgirent en cours de route contient pour nous de précieux enseignements. Examinons la tactique des « ennemis de Juda et Benjamin » :

a) Ruse (4.1-3).

L'offre de collaboration, d'après le v. 2, venait des peuplades de divers pays qu'Esar-Haddon, fils de Sanchérib (2 Rois 19.37), transplanta en Samarie et dans le pays à l'est du Jourdain, pour remplacer les tribus d'Israël emmenées en Assyrie (voir déjà la politique de Salmanasar, 2 Rois 17.3,24). Ces nations reconnaissaient bien le Dieu vivant des Juifs, mais elles avaient gardé leurs dieux (2 Rois 17.33). Il se trouvait donc en eux un amalgame de foi et d'idolâtrie, ce qui rendait leur démarche d'autant plus subtile et dangereuse : « Nous bâtirons avec vous, nous invoquons votre Dieu... » Claire, sans équivoque et courageuse, vint la réponse des chefs du peuple : Pas de collaboration possible avec vous. Nous bâtirons seuls la maison de notre Dieu. — Si l'édification de l'Eglise de Jésus-Christ est souvent à un point mort, ne serait-ce pas que règne en son sein le collaborationnisme avec ceux qui professent le christianisme mais renient ce qui en fait la force ? Il est grand temps de prendre 2 Cor. 6. 14-18 au sérieux.

b) Intimidation (4.4-5).

Pour intimider, il faut d'abord décourager, ce qui fut fait par le moyen de conseillers soudoyés, lesquels agirent avec persévérance (< jusqu'au règne de Darius » ; le danger consistait dans la fréquence de leurs attaques). — Le courage de la foi ne tremble devant personne, pas même devant le plus fort des Goliath.

L'esprit abattu, par contre, se laisse aisément troubler. Méditons ici Hébreux 12. 1-3. Le découragement vient quand le regard se détourne de Jésus, l'Auteur et le Consommateur de notre foi. Rien ne saurait enlever l'assurance du croyant qui avance comme « voyant Celui qui est invisible ».

c) Accusation mensongère (4.6-16).

Les hommes qui s'opposaient aux travaux des Juifs occupaient des positions élevées (4. 7-10), et la lettre qu'ils rédigèrent à l'adresse d'Artaxerxès

xerxès dénote une habileté consommée. Si seulement de pareils dons de raisonnement logique étaient employés à l'avancement du règne de Dieu ! Le mensonge sur lequel repose ici toute l'argumentation est que les Juifs rebâtissaient leur ville (4. 12), alors qu'en réalité ils n'avaient pas encore touché aux remparts ; seuls les fondements de leur temple étaient posés. Il fallait trouver une preuve du danger politique que pouvait représenter leur entreprise pour le roi de Perse. — Satan reste le père du mensonge ; comment ses serviteurs marcheraient-ils dans la vérité ? N'est-ce pas de faux témoins qui ont accusé Celui qui est l'incarnation même de la vérité (Matth. 26. 59-62) ?

d) Violence (4.17-23).

L'utilisation de la force est toujours un signe de faiblesse. Cette pensée est propre à encourager les croyants persécutés. L'amour, lui, a l'apparence de la faiblesse, mais en fait c'est la plus grande des puissances. Qui était fort, en réalité, si ce n'est Jésus refusant de descendre de la croix par amour pour un monde perdu, ou Etienne priant pour ses bourreaux ? Où faut-il chercher la faiblesse, si ce n'est du côté de leurs meurtriers ?

2° CESSATION DES TRAVAUX (4. 24 ; Aggée 1).

La lecture d'Aggée 1 nous révèle que la cause de cet arrêt ne fut pas due entièrement aux attaques répétées de l'ennemi, mais avant tout à *l'inertie spirituelle des Juifs*. N'ayant pas levé le bouclier de la foi, ils se laissèrent harceler et blesser par les traits meurtriers du Malin et finirent par abandonner la lutte. Résultats ? Pendant quinze ans, les travaux cessèrent. L'indifférence religieuse s'installa, entraînant son cortège de misères : plaintes sur la dureté des temps (sécheresse, maigres récoltes), égoïsme (chacun son geait à ses propres intérêts, à l'érection d'une maison confortable, sans plus se préoccuper de la maison de Dieu), défaitisme. Cet engourdissement spirituel atteignit les chefs eux-mêmes. En tout temps, il guette les plus réveillés. Veillons.

® ACHÈVEMENT ET DEDICACE DU TEMPLE (ch. 5-6).

1° MINISTÈRE D'AGGÉE ET ZACHARIE (5. 1-2).

Pour secouer le peuple de sa léthargie, l'amener à considérer ses voies et à poursuivre la tâche inachevée. Dieu suscita les ministères conjugués d'Aggée et de Zacharie. Après le premier message d'Aggée (1er jour du 6^e mois de la 2^e année de Darius), invitant le peuple à « considérer attentivement ses voies » (Ag. 1.2-11), il y eut un mouvement de repentance parmi le peuple. Zorobabel et Josué se réveillèrent de leur torpeur spirituelle et se remirent

à la tâche (Ag. 1. 12-15). Aggée délivra en tout quatre messages (un au 6^e, un au 7^e et deux au 9^e mois), et la voix de Zacharie se fit entendre parallèlement deux mois après le premier message d'Aggée et pendant plusieurs années encore. L'un et l'autre insistent sur la nécessité de revenir à l'Etemel (Za. 1.3; Ag. 1.5, 7). Le miracle alors se produit: la maison de Dieu recommence à se bâtir, sous l'impulsion de cette merveilleuse collaboration : Zorobabel (royauté), Josué (sacrificature), Aggée et Zacharie (prophétie). — Jésus-Christ est pour nous Roi, Sacrificateur et Prophète. « Moi aussi, j'agis » (Jean 5.17), nous dit-Il. Qui se lèvera pour édifier avec Lui la maison spirituelle de la nouvelle alliance ?

2" LE MAL CHANGE EN BIEN (5. 3-6. 12).

Satan ne se déclare pas si vite vaincu. Jamais il ne prend de vacances. Ses instruments changent (cp. 4.7-8; 5.3), mais pas ses méthodes. Il essaie de nouveau l'intimidation (5. 3-4) : « Qui vous a donné l'autorisation de bâtir ? * Cette permission n'est pas à attendre du monde païen. Les croyants ont à la recevoir directement de leur Dieu et n'ont de comptes à rendre qu'à Lui seul. Lorsqu'ils marchent ainsi dans l'obéissance, ils peuvent être assurés que l'œil vigilant de leur Dieu ne les quittera point (5.5) : ils sont donc en sécurité.

a) Lettre du gouverneur Thathnaï au roi Darius (5.6-17).

Remarquons la différence entre cette lettre et celle qui avait été adressée autrefois à Artaxerxès (le Faux Smerdis, 4. 12-16). Alors, le monarque persan était un usurpateur et il redoutait par conséquent tout pouvoir risquant de porter ombrage au sien ; d'où les arguments politiques employés par les ennemis des Juifs : Ils rebâtissent une ville qui fut toujours animée d'un esprit de rébellion (ce qui était une fausse accusation). Darius, lui, avait du respect pour le vrai Dieu et il détestait l'idolâtrie babylonienne ; Thathnaï donc ne parle que de la construction du temple, affectant une apparente indifférence. Il veut savoir si, oui ou non, Cyrus avait donné un ordre à ce sujet, selon le dire des Juifs. Il espère que ce document ne se trouvera pas et que Darius alors exigera la cessation des travaux. Notons encore dans cette lettre, au v. 12, l'attitude des Juifs. Lorsqu'ils sont questionnés, ils n'hésitent pas à confesser la raison de leur châtement. Quand les croyants sont prêts à reconnaître devant le monde la cause de leurs échecs, il y a de l'espérance pour leur avenir.

b) Réponse de Darius (6.1-12).

L'intention malveillante de Thathnaï a servi davantage à l'avancement des travaux qu'à leur arrêt. En effet, elle permit la découverte, à Ach-

metha, capitale de la Médie (résidence d'été des rois de Perse), du célebre édit de Cyrus, tel qu'il avait été conservé dans les archives ; nous remarquons la différence avec la promulgation même de cet édit : le nom de Jéhovah ici n'est point mentionné (l'Eternel) ; par contre, il est précisé que la maison du roi s'engageait à payer les frais, ce qui incite Darius à faire, lui aussi, un geste généreux (6. 8) en faveur du temple encore inachevé. Il offre même les animaux nécessaires aux sacrifices journaliers (6.9), réclamant en contrepartie les prières des Juifs (6. 10). Et qu'en est-il des ennemis des Juifs, ceux qui, en s'adressant à Darius, désiraient leur perte ? Ils reçoivent l'ordre de se tenir éloignés (cp. 5. 3 ; 6. 6), de laisser les Juifs travailler en paix (6. 7), d'empêcher l'interruption des travaux en faisant des dons (6. 8-10). Tout transgresseur de cet ordre royal devait être crucifié (6. 11-12). Autrement dit, le méchant fait toujours une œuvre qui le trompe.

3* ACHÈVEMENT ET DEDICACE DU TEMPLE (6. 13-22).

a) Achèvement des travaux (6.13-15).

Obligés d'obéir au roi, les ennemis sont réduits à l'impuissance ; au lieu d'interrompre les travaux, ils doivent les favoriser (6. 13). Le succès est aux vaillants bâtisseurs, stimulés par la parole prophétique : <Je reviens à Jérusalem avec compassion ; ma maison y sera rebâtie> (6.14 ; Za. 1.16). Notons qu'Artaxerxès Longue-main, dont il est question au v. 14 et qui commença à régner plus de cinquante ans après l'achèvement du temple, est probablement mentionné après Cyrus et Darius parce qu'il fut aussi, comme ces deux rois, un bienfaiteur des Juifs (voir ch. 7). - Avons-nous entendu l'appel de Dieu à bâtir notre vie, notre foyer, notre communauté sur Jésus, le seul fondement solide ? Courage ! Il achèvera Lui-même l'oeuvre qu'il a commencée en nous et par nous (Phil. 1. 6).

C'est le 3* jour du 12* mois de la 6* année du règne de Darius que la dernière pierre de l'édifice fut posée. Depuis la reprise des travaux, grâce aux paroles d'Aggée (Ag. 1. 15), environ quatre ans et demi s'étaient écoulés. — Dans le divin calendrier, il y aura aussi un jour précis qui marquera l'achèvement de l'édifice de l'Eglise : quand la dernière pierre vivante aura trouvé sa place, c'est-à-dire quand la totalité des païens sera entrée (Rom. 11.25). Que faisons-nous pour hâter ce jour ?

b) Dédicace et célébration de la Pâque (6. 16-22).

Les solennités de la dédicace (plus pauvres que celles célébrées pour le temple de Salomon, 2 Ch. 7. 1-10) sont marquées par un profond esprit de contrition. Notons quelques points importants :

L'unité et la solidarité dans le péché : ce n'est pas seulement pour Benjamin et Juda mais pour les douze tribus que sont offerts les sacrifices expiatoires (6.17). — «Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance» (Rom. 11.32a).

L'unité manifestée dans la recherche de la purification (6.20) et dans la séparation des souillures des nations (6.21). — Dieu veut «faire miséricorde à tous» (Rom. 11.32b).

Le rétablissement de l'ordre du culte, en conformité avec la Parole «de Dieu (6.18). — «Dieu n'est pas un Dieu de désordre» (1 Cor. 14. 33).

Le rétablissement de l'ordre des fêtes religieuses. Après l'achèvement des travaux, le 12^e mois de l'année (6. 15), ce fut la célébration de la Pâque, le 1^{er} mois de l'année suivante (6. 19). Cette fête rappelait la délivrance d'Egypte par le sang de l'agneau pascal, la mise à part du peuple d'Israël pour le service de l'Eternel. Quant à la fête des pains sans levain, qui suivait toujours la Pâque, elle annonçait la vie de sainteté à laquelle le peuple était appelé (le levain, dans l'Ecriture, est un symbole du péché). — « Célébrons donc la fête, non avec... un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité» (1 Cor. 5.6-8).

La manifestation de la joie qui accompagne toujours la purification des péchés, la séparation d'avec le monde et l'obéissance aux Ecritures (6. 16, 22). Cette joie n'est-elle pas aussi le résultat de l'exaucement de la prière de Daniel (Dan. 9- 17)? Le Seigneur a fait briller sa face sur son sanctuaire dévasté et le rayonnement de son visage a fait éclater les Siens d'allégresse. Dans la Bible, «purification» et «séparation» ne riment pas avec «désolation» mais avec «jubilation».

(3) LES TEMPLES DE LA BIBLE.

Depuis la chute, l'homme est séparé de Dieu. La dernière vision de l'Apocalypse nous montre Dieu habitant de nouveau au milieu des hommes (Apoc. 21.3). Pendant tout le déroulement du drame de la rédemption, Dieu dans sa grâce a désiré vivre au milieu des Siens ; mais, à cause de sa sainteté, Il n'a pu le faire qu'en se cachant dans un sanctuaire. Là, Il est voilé aux incrédules et se révèle aux croyants. Dans l'ancienne alliance, ce sanctuaire n'était accessible que par la voie du sang, la voie des sacrifices, préfigurant l'offrande unique du Fils de Dieu, dont le sang nous ouvre le sanctuaire du cœur même de Dieu (Héb. 10. 19-20).

a) Le tabernacle du désert.

Construit pendant l'année que le peuple d'Israël passa au Sinaï (Ex. 25-40).

Cessa d'exister lorsque fut érigé le temple de Salomon (1 Rois 8. 4).

Dieu avait déclaré à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (Ex. 25. 8). Ce sanctuaire était transportable et pouvait ainsi suivre le peuple dans ses pérégrinations. Il se composait tout d'abord d'un parvis, séparé du peuple par des tentures de lin immaculé et comprenant l'autel des holocaustes et la cuve d'airain pour les ablutions rituelles. Il était accessible aux Lévites et aux Israélites apportant leurs sacrifices. Venait ensuite le bâtiment central, divisé en deux : le lieu saint, avec le chandelier d'or, la table des pains de proposition et l'autel des parfums (seuls les sacrificateurs pouvaient y officier), puis le lieu très saint où reposait l'arche de l'alliance, accessible une fois l'an au seul souverain sacrificateur. C'est là, sur le propitiatoire de l'arche, que s'élevait la nuée glorieuse, symbole de la présence de Dieu.

Le tabernacle terrestre n'était qu'une image des choses célestes du « tabernacle plus grand et plus parfait », dressé par le Seigneur et non par un homme, et dans lequel Christ est entré apportant son propre sang pour la propitiation des péchés du monde entier (Héb. 8. 1-2 ; 9. 11-12).

b) Le temple de Salomon.

Commencé la 4^e année du règne de Salomon, le 2^e jour du 2^e mois (2 Ch. 3. 2).

Terminé au bout de 7 ans et demi (1 Rois 6. 37-38).

Détruit par Nebucadnetsar, roi de Babylone, en 586 av. J.-C. (2 Ch. 36. 19).

Le tabernacle du désert, fait de bois recouvert d'or, de couvertures et de toile, avait servi depuis l'époque de l'exode jusqu'à l'établissement de la monarchie. Désireux de construire un sanctuaire digne de l'Eternel, David fit le projet d'ériger un temple de pierres, mais Dieu confia cette tâche à son fils Salomon. Dans ses grandes lignes, le plan de construction était semblable à celui du tabernacle. On distinguait les trois parties principales, soit : le parvis, avec l'autel des holocaustes, la mer de fonte et dix bassins servant aux purifications ; le lieu saint, avec l'autel des parfums, dix chandeliers et dix tables de pains de proposition ; le lieu très saint, avec l'arche de l'alliance. Le fait est que tous les essais de reconstruction du temple de Salomon, d'après les seules données bibliques, restent dans le domaine des conjectures.

L'emplacement du temple était la colline à l'est de Jérusalem, le mont Morija, où David bâtit autrefois un autel à l'Eternel, sur l'aire d'Ornan, après le châtimeut de la peste (1 Ch. 21. 18 ; 2 Ch. 3. 1).

c) Le temple de Zorobabel.

Commencé en 536 av. J.-C., au 7* mois, par Zorobabel et Josué (3. 1-2).

Terminé en 516 av. J.-C., le 3* jour du 12* mois (6.15).

Détruit vers l'an 20 av. J.-C., par Hérode.

Ce second temple fut construit environ 500 ans après le premier, sur le même emplacement. Peu de détails nous sont donnés, mais nous savons qu'il était inférieur en beauté au temple de Salomon (3. 12 ; Ag. 2. 3). Au temps des Macchabées, il fut pillé par Antiochus, purifié et res tauré par Judas. En 66 av. J.-C., Pompée pénétra dans le lieu très saint, et, quelques années plus tard, Crassus dépouilla le sanctuaire de tous les objets sacrés. Lorsque Hérode fut sacré roi de Judée par Rome, en 39 av. J.-C., il conçut le projet de bâtir un temple aux dimensions plus grandes. Les matériaux pour le nouveau bâtiment furent rassemblés avant que l'ancien n'ait été démoli.

d) Le temple d'Hérode.

Commencé vers 20 ou 19 av. J.-C.

Terminé après 46 ans (Jean 2.20). L'histoire prétend même que les travaux ne cessèrent qu'en 64 ap. J.-C., soit quelques années avant sa démolition.

Détruit par les Romains en l'an 70 de notre ère.

Cette construction grandiose, élevée aussi 500 ans après la précédente, était toute de marbre blanc recouvert sur le devant de grandes plaques d'or. Hérode employa 10 000 ouvriers spécialisés, dont un millier de sacrificateurs comme maçons et charpentiers. On distinguait le lieu très saint, le lieu saint, un premier parvis, puis un parvis pour Israël, un parvis pour les femmes et un parvis pour les Gentils. De nombreux incidents rapportés par les évangiles et le livre des Actes se sont passés dans ce temple (Luc 1.11; 2. 27, 46; 21. 1-6; Jean 2. 13-17; Actes 3. 1, etc.).

2* LA NOTION DE « TEMPLE » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

Désormais, Dieu n'habite plus dans des maisons faites de mains d'hommes. Les croyants de la nouvelle alliance n'ont pas, comme les Juifs autrefois, un temple unique qui soit le lieu de rassemblement par excellence. Chaque groupement de croyants possède son lieu de culte, où le Père est adoré en esprit et en vérité (Jean 4. 20-24). Mais en fait, le chrétien n'est pas lié à

un lieu de culte consacré. Il peut transformer en sanctuaire tous les lieux où Il se trouve (une salle : Actes 1. 18-14 ; une maison particulière : 9. 11-12 ; 12.12; un toit: 10.9; une prison: 16.25; un rivage: 21.5; un bateau: 27.35).

a) En Jésus, Dieu a « tabernacle » au milieu des hommes (Jean 1.14).

En la personne de son Fils, dont le corps Lui servit de temple (Jean 2. 19-21 ; Col. 2. 9), Il vint habiter sur terre.

b) Le chrétien, un temple.

Sur le plan spirituel, grâce au sang de la nouvelle alliance, il peut, par la foi, vivre déjà dans le lieu très saint de la présence de Dieu (Héb. 10. 19-22). Il est lui-même appelé à être un temple pour le Dieu trois fois saint. La Trinité désire élire domicile en lui :

Dieu, le Père. 1 T . oa

τ>- i ? Jean 14.23

Dieu, le Fils. J

Dieu, le St-Esprit. 1 Cor. 6. 19

c) L'Eglise, le corps mystique de Christ, est aussi comparée à un temple.

L'apôtre Paul emploie cette image dans 1 Cor. 3. 16 ; Eph. 2. 19-22 et 1 Ti. 3. 15, et l'apôtre Pierre dans 1 Pi. 2. 5. Chaque croyant est une pierre vivante de cet édifice spirituel, et Christ en est la pierre angulaire. Méditons sur cette glorieuse mission de l'Eglise : être l'habitation de Dieu en Esprit. Peut-être prions-nous alors, avec le prophète Daniel : « O notre Dieu... fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté » (Dan. 9. 17).

d) Le temple décrit par Ezéchiel (Ez. 40-48).

Dieu fit entrevoir à son prophète un nouveau sanctuaire, aux dimensions très précises, dont la description dépasse souvent le cadre de la réalité. Les commentateurs varient dans leur explication de ces chapitres mystérieux. Les uns l'interprètent littéralement, les autres y discernent une vision symbolique de l'état de choses qui existera pendant le royaume messianique. La vision concerne donc avant tout Israël. La gloire de l'Eternel pourra revenir s'établir parmi un peuple qui aura enfin été purifié (Ez. 43. 1-6).

e) Sur la nouvelle terre,

dans la nouvelle Jérusalem, il n'y aura plus de temple. Dieu habitera Lui-même au milieu des rachetés. Ils le verront face à face. C'est Lui qui sera le temple. La communion parfaite entre Dieu et les hommes sera rétablie: ce sera le paradis retrouvé (Apoc. 21.8, 22).

Cinquième étude

Retour sous Esdras et réforme du peuple (ch. 7-10). - Caractère d'Esdras. - Résumé du message du livre.

QUESTIONS

- © Relisez les ch. 7-10. Qu'apprenez-vous tout d'abord sur la venue d'Esdras à Jérusalem (ch. 7-8), sur la date de cette venue, les participants au deuxième contingent de captifs, la lettre d'Artaxerxès, le voyage de retour ? — De quel péché le peuple se rendit coupable (9. 1-2) ? Quelle fut la réaction d'Esdras ? Qu'est-ce qui vous frappe dans sa prière d'humiliation (9.3-10. 1) ? Quels en furent les résultats immédiats (9.4; 10.1)? D'après 8.21; 10.1, 3 et 44, qu'apprenez-vous sur le sort des enfants ? — Quelles sont les caractéristiques de la réforme du peuple (10.2-44)?
- (2) D'après tout ce que vous avez appris, cherchez à caractériser Esdras sous les quatre aspects suivants : l'homme des Ecritures — l'homme de foi et d'action — l'homme de prière — l'homme béni de Dieu.
- @ Résumez le message du livre. Méditez à cet effet Jérémie 18.1-4 ; 19. 1-2, 10 et Esaïe 40.1-3.

RÉPONSES

(D) RETOUR SOUS ESDRAS ET RÉFORME DU PEUPLE (ch. 7-10).

1* RETOUR SOUS ESDRAS (ch. 7-8).

a) **Date de ce retour.**

Nous sommes, d'après 7. 7, dans la 7* année d'Artaxerxès Longuemain, c'est-à-dire en 458 av. J.-C., soit 57 ans après la célébration de la Pâque décrite à la fin du chapitre 6 (en 515 av. J.-C., la septième année de Darius). Comme nous l'avons déjà dit, tout l'épisode du livre d'Esther est à lire dans cet intervalle.

b) **Deuxième contingent de captifs retournant à Jérusalem (7.1-5 ; 8. 1-20).**

Il y avait tout d'abord *Esdras*, dont la généalogie (7.1-5) est abrégée. C'était un descendant direct du souverain sacrificateur Aaron, et c'est lui qui présida à ce second exode de Babylone. Puis nous est donné le registre généalogique exact de *tous ceux qu'Esdras rassembla autour de lui*

(7.28). Ils étaient au nombre de 1496, sans compter les Lévites et les Néthiniens (8. 1-14).

Faisons ici quelques remarques instructives :

Parmi les captifs qui retournent dans leur pays sous la direction d'Esdras, il n'y a cette fois-ci *personne qui ne puisse prouver son appartenance au peuple élu* (cp. 2. 59). Esdras, versé dans les Ecritures, a-t-il été sur ce point plus sévère que Zorobabel et Josué ?

La famille d'Adonikam, dont 666 représentants étaient déjà revenus sous Zorobabel (2. 13), est maintenant *au complet*, puisque « les derniers » se décident à quitter la terre d'exil et à reprendre le chemin de Jérusalem. — Puissent-il y avoir beaucoup de familles d'Adonikam aujourd'hui qui, tout entières, sortent de la servitude spirituelle pour servir Dieu dans l'obéissance à sa Parole !

Les Lévites brillent par leur absence (8. 15). S'il n'y avait eu personne pour prendre la chose à cœur, aucun d'entre eux ne serait rentré dans la Terre promise. Plusieurs étaient prêts à faire des dons volontaires pour le temple (7. 16), mais sans être prêts à partir eux-mêmes. Or, ce n'est pas notre argent que Dieu veut (l'or et l'argent Lui appartiennent !), c'est nous-mêmes. C'est ce que les Macédoniens, plus tard, ont si bien compris : « Ils ont donné volontairement... ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur » (2 Cor. 8. 3-5).

Esdras s'est inquiété des Lévites démissionnaires, et il a agi. Il dépêcha dans le pays une sorte d'ambassade de chefs, chargés de secouer les serviteurs de Dieu de leur léthargie (8. 17). Cette démarche eut l'approbation de Dieu (8. 18) et réussit. Trente-huit Lévites se levèrent : un petit chiffre, comme lors du premier retour : 74 (2.40), et deux cent vingt Néthiniens (8. 19-20). La maigre proportion de Lévites et de leurs serviteurs est humiliante. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que date la pénurie de chefs dans le service de Dieu.

Dieu a besoin < d'hommes de sens », tel *Schérébia* (8. 18). Quelle richesse pour la cause du Seigneur, lorsque les sages selon ce monde deviennent sages selon Dieu !

c) Lettre d'Artaxerxès (7.11-28).

Artaxerxès I^{er}, communément appelé « Longuemain », était le 3^e fils de Xerxès et monta sur le trône grâce au meurtrier de son père. Dans le texte original, la lettre qu'il adressa à Esdras est en araméen. Cette lettre est-elle une réponse à une démarche d'Esdras (voir 7. 6b) ou bien Esdras a-t-il été dépêché à Jérusalem selon une coutume des rois de Perse, qui voulait que chaque année un inspecteur soit envoyé dans les

différentes provinces du royaume (voir 7. 14) ? Quoi qu'il en soit, ce remarquable édit nous fait connaître :

L'attitude favorable d'Artaxerxès vis-à-vis des Juifs, attribuée à une action de Dieu en lui (7. 27). Le roi cherche à faire ce qui est en son pouvoir pour que le culte du vrai Dieu puisse se célébrer sans entrave, en conformité avec la loi, dans le temple à Jérusalem. Dans ce but :

Il est *prêt à laisser partir* tous ceux qui étaient disposés à quitter leurs demeures confortables pour entreprendre le long et périlleux voyage jusqu'à Jérusalem (7. 13).

Il *charge personnellement Esdras* de faire connaître et respecter dans son pays la loi de son Dieu (7. 14, 25b) et de se conformer en tous points à sa volonté (7. 18). Certes, son motif est intéressé : il désire éviter la colère de Dieu (7. 23). Mais ce désir même est l'expression d'un respect salutaire du Dieu d'Israël.

Il est *très généreux* pour le temple de Jérusalem (et n'a aucun scrupule de s'en vanter, 7. 15), promettant de sa part et de celle de ses conseillers de l'argent et de l'or, ainsi que des dons volontaires de la part des Juifs restés dans la province de Babylone. En plus de cela, il offre des ustensiles pour le culte (7. 19) et promet de couvrir tous les frais supplémentaires qui se présenteraient (7. 20). Il donne encore l'ordre à ses trésoriers de l'autre côté du fleuve de répondre aux demandes de fonds qu'Esdras pourrait lui adresser (7.21-22) et d'exonérer les sacrificateurs et serviteurs de Dieu des impôts, tributs ou droits de passage (7-24).

La mission précise confiée à Esdras :

Inspecter Juda et Jérusalem selon la loi de Dieu (7. 14).

Porter à Jérusalem les dons du roi et des Juifs en faveur de la maison de Dieu (7. 15-16, 19).

Se procurer avec cet argent les animaux nécessaires aux sacrifices rituels (7. 17), avec la liberté d'utiliser le solde selon la volonté de Dieu (7. 18).

Assurer l'unité politique et religieuse des Juifs dispersés en Palestine, en établissant sur eux des juges et des magistrats et en enseignant les lois de Dieu (7. 25).

d) Le voyage de retour (8.21-36).

Lieu de rassemblement : Ahava. D'après 8. 15 et 21, il semble que c'était à la fois le nom d'un fleuve et d'une ville sur ce fleuve ; on a pensé à un affluent de l'Euphrate et à une ville à trente lieues au nord-ouest de Babylone.

Trois jours d'arrêt et de préparation (8. 15-30).

Convocation des Lévites qui manquaient à l'appel (8. 15-20).

Jeûne d'humiliation et prière, pour implorer de Dieu un voyage sans encombres (8.21-23). La prière a plus d'efficacité qu'une escorte royale (8. 22).

Solennelle remise des dons et des ustensiles sacrés à douze sacrificateurs (8.24-30). Ce qui a été donné pour Dieu et son service est précieux et doit être traité avec soin, fidélité et intégrité.

L'apôtre Paul l'avait aussi compris (2 Cor. 8. 20). Et nous ?

Durée du voyage : le départ de Babylone eut lieu le 1^{er} jour du 1^{er} mois ; le départ d'Ahava, le 12^e jour de ce même mois, et c'est au 5^e mois seulement que cette petite troupe de captifs atteignit Jérusalem (7. 8). Là, ils commencèrent par se reposer trois jours (8. 31-32). L'exaucement de la prière adressée à Dieu à Ahava fut total : aucun ennemi ne les molesta en cours de route.

Vérification et remise des dons (8.33-34). Puisse autant de sagesse présider à l'utilisation de tout ce qui est confié aux serviteurs de Dieu pour les œuvres chrétiennes et les missions !

Sacrifices d'expiation et de consécration offerts dès l'arrivée à Jérusalem (8. 35).

Obéissance aux ordres d'Artaxerxès (8. 36).

2* PÉCHÉ DU PEUPLE ET HUMILIATION D'ESDRAS.

a) Péché du peuple (9. 1-2).

Malgré toutes les grâces dont ils ont été l'objet, les «quelques réchappés» (9. 8-9) de Babylone s'engagent dans une voie de désobéissance (9. 10). Déjà? Oui, déjà! C'est la vieille histoire qui recommence. Pour avoir désobéi autrefois aux ordres formels de Dieu par l'entremise de Moïse (v. lia; Ex. 23, 32; 34. 15-16; Deut. 7. 1-4), ordres interdisant *l'alliance avec les nations païennes*, le peuple avait été châtié et emmené en captivité (9. 7). Puis était venue la restauration, le retour en Palestine dans un esprit d'humiliation. Que manqua-t-il? La persévérance. Il n'est pas étonnant de voir combien souvent l'Ecriture insiste sur la persévérance, en faisant une condition de la pleine jouissance du salut (Matth. 10. 22; Luc 8. 15; 21. 19; Hébr. 3. 6, 14; 10. 23, 36; 2 Tim. 2. 12). Les chefs eux-mêmes, les premiers, avaient perdu la notion de l'obligation de sainteté qui était la leur. «Vous êtes consacrés à l'Eternel» (8. 28), mis à part pour Lui, était devenu une expression vide de sens.

Quelles *conséquences* menaçaient le peuple pour sa désobéissance ? La

perte de sa force, de la jouissance des biens du pays et de sa possession permanente pour eux et leur descendance (9. 12b), ainsi qu'un châtiment plus terrible que tous les précédents (9. 14).

b) Humiliation d'Esdras (9.3-10.1).

Que fait Esdras lorsque les chefs viennent lui dénoncer le mal qui s'est commis ?

Notons tout d'abord *ce qu'il ne fait pas* :

Il ne montre pas du doigt les coupables en dressant contre eux un réquisitoire. Il ne se lance pas dans l'action pour réformer le peuple. Il ne se retire pas de la scène, le cœur plein de pitié de lui-même et la bouche remplie de plaintes. Il ne hausse pas non plus les épaules, en disant : Cela ne me regarde pas, qu'ils fassent ce qu'ils veulent ! Je les ai avertis, et maintenant je m'en lave les mains.

Que fait-il donc ?

Il pleure (10. 1). Il prie (9.5). Il jeûne (10. 6), et manifeste par des gestes sa vive émotion (9. 5). Prenant sur lui la responsabilité de ce qui s'est passé, il est plongé dans une profonde désolation. Cette désolation n'est pas stérile, c'est une tristesse selon Dieu, qui finit par le jeter à genoux devant son Dieu dans une repentance à salut dont on ne se repent jamais (2 Cor. 7. 10). Lisons et relisons cette admirable prière pour laisser pénétrer en nous l'esprit qui l'anime, et demandons que ce même esprit pénètre dans notre cœur, nous souvenant que jamais l'esprit contrit n'est méprisé par le Très-Haut.

Quelques points importants de sa prière :

Elle est prononcée devant le temple (10. 1), *à l'heure de l'offrande du soir* (9. 4), c'est-à-dire du sacrifice d'un agneau (Ex. 29.39). Esdras savait que le lieu de propitiation entre le Dieu de sainteté et l'homme coupable était dans le lieu très saint, entre les chérubins de l'arche de l'alliance (Ex. 25. 22) ; il savait aussi que « sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Héb. 9. 22). — Et nous, sommes-nous tous jours conscients que seul le sacrifice de Golgotha donne efficacité à notre confession ?

La note personnelle dans son humiliation (9. 6a). Il ne commence pas par faire étalage de ses vertus devant Dieu, en disant : Souviens-toi de ma fidélité, moi qui ai entraîné tant de captifs hors de Babylone pour les ramener au pays, moi qui ai fait preuve de tant de foi au cours du voyage. Non, il commence par voiler sa propre face, se sachant et se sentant co-responsable du péché de son peuple. Si Esdras n'avait pas d'abord frappé sa propre poitrine, il n'aurait eu

aucune autorité pour dire ^u peuple: < Vous avez péché> (10.10). Un appel à la repentance sortant d'un cœur impénitent est une bulle de savon qui éclate et disparaît lorsqu'elle frappe son objet.

Le souvenir des fautes du passé, de leur jugement et de la grâce fidèle de Dieu (9. 6b-9). C'est toujours la contemplation de la bonté imméritée de Dieu qui nous pousse à la repentance (Rom. 2.4). C'est cette bonté aussi qui nous fait accepter le châtiment comme mérité et nous permet de discerner qu'il n'est jamais proportionné à la grandeur de nos fautes (9. 13b), car alors, « qui pourrait subsister ? » (Ps. 130. 3; 103. 10).

Le sincère aveu des fautes du présent, sans chercher ni à les excuser, ni à les atténuer (9. 10-14). Pourquoi vouloir cacher quelque chose à Celui devant lequel tout est nu et découvert (Héb. 4. 13) ? Il n'y a qu'une seule chose à faire : plaider coupable (9. 15b). Esdras sait que la miséricorde de Dieu est son seul recours. Sans cette miséricorde, il est perdu, lui et son peuple.

La certitude que Dieu est juste dans sa sentence (9. 15a; Ps. 51.6), juste aussi pour pardonner ceux qui confessent leurs péchés (cp. 1 Jean 1. 9).

c) Résultats immédiats de la repentance d'Esdras (9.4; 10.1).

Les sentiments qui l'animaient ont fait tache d'huile. Autour de lui se sont rassemblés :

Ceux que faisaient trembler les paroles de Dieu (9. 4). Heureux qui laisse le marteau de cette Parole briser sa dureté, le feu de cette Parole fondre la glace de son cœur (Jér. 23.29), l'épée de cette Parole juger ses sentiments et ses pensées (Héb. 4. 13).

Puis *une foule très nombreuse, hommes, femmes et enfants*, tous profondément touchés dans leur cœur et leur conscience de l'attitude de leur chef (10. 1). Une foule en larmes à cause de ses péchés n'est pas un spectacle journalier. Si un jour il nous est donné de le contempler, disons-nous que quelque part il y a un Esdras qui s'est d'abord humilié devant son Dieu.

d) Notons en passant la mention des enfants, soit ici (10. 1), soit au ch. 8, v. 21 et 10. 3 et 44. Le problème de leur éducation religieuse est étroitement lié à l'attitude des adultes. Tous les enfants dont les parents refusèrent de quitter la province de Babylone, ne jouirent pas des bénédictions retrouvées sur la terre de Juda. Les enfants des réchappés, par contre, furent au bénéfice des prières d'Esdras et ne souffrirent pas pendant le voyage de retour (8. 21). Ils participèrent aux manifestations d'humiliation

des adultes (10. 1), ce qui fut pour eux la meilleure des leçons sur la gravité du péché et la sainteté de Dieu. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des enfants se convertir après que leurs parents soient sortis de leur servitude spirituelle et aient trouvé le chemin de l'obéissance. Quant aux enfants issus des alliances avec les étrangers, chacun de nous peut méditer sur le triste sort qui fut le leur (10.3, 14). Que les jeunes qui se lancent tête baissée dans des mariages avec des incrédules prennent le temps de penser aux enfants à naître. Peut-être sera-ce pour eux un garde-fou.

3° RÉFORME DU PEUPLE (10. 2-44).

a) Conviction collective de péché.

La conviction de péché atteint les chefs religieux, dont Schecania se fait l'interprète.

b) Confession de péché.

Schecania exprime la pensée de tous en disant : « Nous avons péché contre Dieu » (10. 2). Comme David, il est conscient que le péché est en premier lieu un affront fait à Dieu (Ps. 51.6). Au moment même où il avoue la faute collective du peuple, il est conscient qu'une porte d'espérance va s'ouvrir (10. 2b). La vallée d'Achor (c'est-à-dire le lieu où l'interdit est enlevé : Jos. ch. 7) est toujours une porte d'espérance (Os. 2. 14), car celui qui avoue et délaisse ses transgressions « obtient miséricorde » (Prov. 28. 13).

c) Décision de passer aux actes.

Si la repentance ne porte pas de fruit, elle avorte... La vraie contrition du cœur engendre la réparation. Il s'agit maintenant de faire alliance avec Dieu et de renvoyer les femmes étrangères, en se conformant strictement à ce qui est écrit (10.3). Cette séparation est selon la volonté de Dieu (10.11). Et les enfants? Il semble, d'après 10.3, qu'eux aussi furent expulsés. Il s'agit probablement de « ceux qui, en âge de raison, n'optaient pas pour la religion juive* (Bible annotée).

Esdras alors de sécher ses larmes, de se lever et d'agir. Il obtient des chefs religieux le serment que la réforme proposée sera exécutée (10. 4-5). Décider de *faire* ce qu'on *dit*, c'est être sur la bonne voie (10. 5, 12).

d) Sérieux dans l'exécution de la décision.

Tous sont convoqués à Jérusalem, sans exception, et une grave menace pèse sur les récalcitrants (10. 7-8).

La réponse à l'appel se fait au cent pour cent (10. 9a).

Un sentiment de crainte salutaire s'empare de la grande assemblée (10. 9b).

Personne ne se plaint du temps défavorable (10. 9a). Le ciel est comme à l'unisson avec les cœurs (10. 18a).

L'assemblée confesse ses fautes à haute voix (10. 11-12).

La réforme n'est pas bâclée : elle s'étale sur trois longs mois (10. 13-17).

e) Les mécontents.

Sur le nombre, il n'y en avait que deux ou trois, mais l'Esprit Saint a jugé bon de nous conserver leurs noms : Jonathan et Jachzia, appuyés par Meschullam (10. 15). Que leur triste exemple nous aide à prendre au sérieux l'exhortation de Jérémie 2. 13 : « Regarde tes pas dans la vallée, reconnais ce que tu as fait. » Ne laissons pas dans la vallée de ce monde l'empreinte de l'impénitence.

f) Ceux qui furent impliqués dans l'affaire des femmes étrangères.

Leurs noms nous ont aussi été soigneusement conservés (10. 18-44).

Procédure.

Le cas de chacun des coupables était examiné soigneusement à part. A la confession collective devait correspondre une confession individuelle. Chaque coupable avait à se rendre à Jérusalem et à se présenter avec des témoins (les anciens et les juges de sa ville ; cp. Deut. 19. 15) devant Esdras et les autres chefs désignés. Pour chaque cas, il y avait donc :

Constatacion de la culpabilité par les témoins (10. 14).

Confession du péché ; cette confession était signifiée par la présence du coupable.

Promesse du renvoi de la femme étrangère (donner la main était le signe visible de ce serment, 10. 19).

Offrande d'un sacrifice de culpabilité. «Le contenu de 10. 19 est valable, sans qu'il soit répété chaque fois, pour tous les coupables dont les noms suivront » (Bible Annotée).

Liste des coupables.

Ceux d'origine sacerdotale (10. 18-22), au nombre de dix-huit. Notez le nom des fils de Josué, le sacrificateur. Son petit-fils, le sacrificateur Eliaschib (Néh. 12. 10), devint plus tard un collaborationiste dangereux (Néh. 13. 7). — Les enfants et petits-enfants des serviteurs de Dieu, même les plus illustres, ne sont pas automatiquement à l'abri de la tentation et des chutes. Prions davantage pour eux, car ils sont une cible que l'Ennemi aime à viser.

Ceux d'origine lévitique (10.23-24): six Lévites, un chantre, trois portiers. Remarquez que le nom des serviteurs de Dieu figurent en premier sur cette liste, avant ceux des simples hommes du peuple. Ne serait-ce pas pour marquer la responsabilité plus grande qui incombe à ceux qui ont été choisis pour être les modèles du troupeau ? Heureuse la communauté dont les chefs sont les premiers à se laisser convaincre de péché par l'Esprit de Dieu, les premiers à se repentir et à réparer publiquement leurs fautes.

Ceux d'origine laïque (10.25-43), au nombre de quatre-vingt-six.

0) CARACTÈRE D'ESDRAS.

Esdras est un descendant direct d'Aaron (7. 1-5). Son nom, en hébreu, signifie «secours» (Ezra). Il était à la fois sacrificateur et scribe (7.6,11-12, 21). Le scribe était en quelque sorte un professionnel de la loi (voir Jér. 8. 8). Petit à petit, les scribes devinrent une classe distincte, dont la profession était l'étude et l'enseignement de la loi. Examinons la vie d'Esdras sous quatre aspects :

1* L'HOMME DES ÉCRITURES.

Esdras est le père des scribes, lesquels, à l'origine, n'avaient pas le mauvais renom de ceux du temps de Jésus. Plusieurs pensent qu'il faut attribuer à Esdras la formation du canon de l'A.T. Il mettait tout son cœur (pas seulement son intelligence), en ce qui concerne les Ecritures, à les :

Etudier (7. 10).

Mettre en pratique (7. 10 ; preuve : ch. 9-10).

Enseigner (7. 10-11, 25b ; Néh. ch. 8).

Tel est le divin ordre des choses : étude, obéissance, enseignement. Sans obéissance, l'étude reste stérile et l'enseignement n'a point d'autorité. Mais pour obéir, il faut savoir. Et quand on sait, il s'agit de faire connaître aux autres (voir 2 Ti. 2. 2). Sur ces trois points, Esdras était passé maître. Son *étude des Ecritures* lui avait conféré une sagesse qu'Artaxerxès lui-même était obligé de reconnaître (7.25a). Avec David, Esdras aurait pu dire : « Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation » (Ps. 119. 97-100). — En ce qui concerne *la mise en pratique de la loi*, il ne badinait pas. Devant la désobéissance à cette loi, il était si bouleversé qu'il attirait irrésistiblement à lui tous ceux qui prenaient également au sérieux cette Parole et tremblaient devant ses affirmations (9.3-4). — Quand à *l'enseignement de la loi*, Esdras s'en acquittait avec un soin minutieux, preuve en est la scène décrite dans Néhémie 8. Il sut s'entourer de

collaborateurs qui, avec lui, ouvraient le Livre de Dieu, y lisaient distinctement et l'expliquaient de façon à ce que tous ceux qui étaient en âge de comprendre puissent comprendre.

Puisse Dieu aujourd'hui encore susciter beaucoup de nouveaux Esdras, attachés non à la lettre de la loi, mais remplis de son esprit et capables d'entraîner un peuple dans l'obéissance à la Parole de Dieu !

2* L'HOMME DE FOI ET D'ACTION.

Sa foi en la puissance de Dieu était telle qu'il était persuadé de l'inutilité de la protection du roi au cours du long et périlleux voyage de retour. *Sa foi* ne se révélait pas seulement en paroles (« nous avons dit au roi... ») ; elle *savait s'incarner dans la prière et dans l'action* (8. 21-23). Si elle n'avait pas su trouver ainsi une forme concrète d'expression, Esdras en aurait éprouvé de la honte. Trop souvent, à l'instar de Pierre, nous mettons notre honte ailleurs et nous craignons de montrer en qui nous croyons. Ayons honte de cette honte-là.

Esdras avait la nature d'un chef. C'était *un meneur d'hommes*. Il savait en entraîner d'autres dans son obéissance à Dieu. Instinctivement on se tournait vers lui dans les difficultés (9. 1), et c'est lui qui était choisi pour régler des situations délicates (10. 16). C'est sous son initiative que se rassemblèrent ceux qui prirent part au deuxième convoi de captifs à destination de Jérusalem (7. 28 ; 8. 15). C'est lui qui mit en œuvre les moyens nécessaires pour sortir les Lévites de leur paresse et en décider quelques-uns à le suivre (8. 15-20). C'était aussi un homme plein de *bon sens pratique* (8. 24-30), fidèle et consciencieux dans les petits détails (8. 38-34) et *capable de mettre les autres au travail* (8. 24, 26 ; Néh. 8. 4). Pour transporter sans encombre les gros dons reçus en faveur du temple, il sut choisir des chefs auxquels il répartit les responsabilités.

3* L'HOMME DE PRIÈRE.

La puissance d'Esdras dans l'action était le résultat de sa vie cachée avec Dieu. C'était un homme qui savait joindre les mains et ployer les genoux, en privé (7.27-28) et en public (10.1). Il savait :

S'humilier (8.21 ; 9.5-15).

Intercéder (parfois dans le jeûne, 8. 23).

Rendre grâces (7. 27-28 ; Néh. 8. 6).

4* L'HOMME BÉNI DE DIEU.

« La bonne main de son Dieu était sur lui » : tel est le refrain qui accompagne le récit de sa vie (7.6, 9, 28 ; 8. 18, 31). Dieu a les regards sur celui qui craint sa Parole (Es. 66. 2). Comme Samuel autrefois, Esdras était agréa-

ble à Dieu et aux hommes (1 Sa. 2. 26). La grâce divine qui l'accompagnait lui avait attiré la faveur d'Artaxerxès (7.6b, 28), dont il était devenu l'homme de confiance. Et cette bénédiction sur sa vie agit comme un réactif au sein du peuple. En effet, c'est lorsqu'Esdras arriva à Jérusalem que fut décelé le péché d'Israël. Jusque-là, pendant le long laps de temps qui avait séparé sa venue et le ministère prophétique d'Aggée et de Zacharie, le péché avait pu tranquillement s'installer. La vie d'Esdras placée sous le signe de la faveur d'En haut fut soudain une lampe projetant une vive lumière dans les ténèbres et mettant à jour ce qui était resté caché.

Deux paroles des Proverbes (28.20; 11.11) résument fort bien la vie d'Esdras et sa signification pour son peuple :

« Un homme fidèle est comblé de bénédictions. »

« La ville s'élève par la bénédiction des hommes droits. »

(3) RÉSUMÉ DU MESSAGE DU LIVRE.

Le livre d'Esdras est un chapitre important de l'histoire de la rédemption. Le retour d'Israël, en effet, était nécessaire pour l'accomplissement des prophéties, pour la préservation de la race élue et de la connaissance du vrai Dieu et pour la préparation de la venue du Fils de Dieu.

La scène du potier décrite dans Jér. 18. 1-4, fait remarquer le commentateur Morgan, jette une vive lumière sur ces pages. Peu de temps avant le rejet définitif de Juda et la destruction de Jérusalem, le prophète avait reçu l'ordre de descendre dans la maison d'un potier. Là, il vit l'artisan opérer au tour. Le vase d'argile qu'il façonnait ne réussit pas. Il prit alors le vase raté, le brisa, et, avec la même argile, il en refit un neuf. Les anciens du peuple n'assistèrent qu'au brisement d'une cruche, annonce symbolique du châtiment de l'exil (Jér. 19. 1-2, 10). Pour briser le peuple élu, dont l'iniquité était arrivée à son comble, l'Eternel allait, en effet, saisir la verge de fer de Babylone (Jér. 51.21-24). A Jérémie, il fut donné de pénétrer plus avant dans les desseins de Dieu : l'argile du vase brisé ne sera pas définitivement jetée au rebut. Le divin Potier l'utilisera pour refaire un vase nouveau. C'était prophétiquement proclamer le retour de l'exil.

Le récit de ce retour, dans Esdras, nous apporte donc tout d'abord le merveilleux message de *la patience de Dieu*, la patience de son amour: <Dieu ne nous a pas abandonnés dans notre servitude> (9. 9a). Quand la pièce à laquelle Il travaille ne réussit pas, Il ne se décourage pas. Il ne la rejette pas pour toujours, Il poursuit un but précis. Il a en vue un chef-d'œuvre, et ce chef-d'œuvre, malgré tous les retards dus à la résistance de l'argile humaine, Il est capable de l'obtenir, et Il l'obtiendra, coûte que coûte. Ne faut-il pas l'objet d'art achevé et réussi pour révéler la pensée de l'artiste?

Or, Dieu s'est attaché le peuple d'Israël, afin qu'il soit sa louange et sa gloire (Jér. 18.11). Il va donc inlassablement poursuivre son plan avec ce peuple. Le châtement de l'exil n'était pas un abandon définitif. C'était le brisement de l'argile déjà façonnée mais remplie de défauts, brisement indispensable pour qu'apparaisse le chef-d'œuvre tel qu'il avait été conçu dans la pensée du Potier. Maintenant, Il remet la masse grise et informe sur le tour. Si derechef il ne réussit pas, Il brisera le vase une fois encore — ce qui arriva en l'an 70 de notre ère, lors de la dispersion mondiale des Juifs — et Il recommencera une dernière fois son travail : ce que nous voyons se passer sous nos yeux, nous qui assistons au retour des Juifs dans la Terre promise (non plus une terre occupée par l'étranger, mais une terre libre depuis 1948, ce qui n'était plus le cas depuis la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C.). Le vase ne servira vraiment à la louange et à la gloire du divin Artiste que lorsque le peuple élu se convertira, au jour où il reconnaîtra en Jésus-Christ son Roi (son nouveau Zorobabel) et son seul Médiateur (son nouveau sacrificateur Josué). Le livre d'Esdras est donc pour nous un appel à entrer dans cette patience de Dieu et à prier pour la paix de Jérusalem.

Ce livre nous apporte encore le message de *la puissance de Dieu*, du Dieu souverain, qui fait ce qui Lui plaît parmi les hommes. Pour accomplir ses desseins envers son peuple, *Il choisit des instruments*. Les uns sont *tirés des nations païennes*, de la nation même où Israël est en exil, tels Cyrus, Darius, Artaxerxès. Les autres sont *choisis au sein du peuple de l'alliance*, soit dans la famille royale (Zorobabel), soit dans la famille sacerdotale (Josué), soit parmi les prophètes (Aggée, Zacharie). Les monarques païens deviennent les instruments de la libération, leur cœur étant dans la main de Dieu comme un courant d'eau à incliner dans la direction de son choix ; le fait est que nous sentons le souffle de l'inspiration divine dans les édits successifs de ces trois souverains, lesquels, sans avoir jamais abandonné entièrement leur culte idolâtre, avaient cependant discerné l'autorité suprême du Dieu de Jérusalem et mis leur gloire à faciliter à Israël l'obéissance aux lois de ce Dieu reconnu tout puissant. Quant aux hommes choisis à l'intérieur de l'alliance, ils reçoivent d'En haut les qualifications nécessaires pour l'accomplissement de leur tâche quasi surhumaine. Leur foi les rend intrépides face aux dangers et à l'opposition des adversaires, intransigeants dans l'application des ordonnances de leur Dieu, courageux pour dénoncer le mal, même lorsqu'il vient se loger dans la vie des chefs spirituels.

Enfin, disons que toute l'histoire du peuple de Dieu après l'exil babylonien est *une préparation à la venue du Messie*. L'arbre a été coupé. Il est tombé. Mais du tronc d'Isaï un rejeton sortira (Es. 11.1), et nous en voyons ici

comme le premier bourgeonnement. Les réchappés qui retournent en Palestine ont perdu leur indépendance politique et leur influence d'antan sur les peuples avoisinants, mais la race élue est préservée et elle a retrouvé son centre religieux : Jérusalem. Israël est guéri à jamais de l'idolâtrie. Il s'attache désormais à la loi de son Dieu. Le « Désiré des nations », le Messie peut venir. Un chemin Lui est et Lui sera préparé, et grâce à Lui, la gloire du nouveau temple surpassera celle du premier (Aggée 2. 9). Hélas ! Il sera rejeté par une Jérusalem endurcie dans son légalisme et son pharisaïsme. Il sera même vendu pour trente misérables pièces d'argent, qui seront utilisées pour l'achat du champ du potier (Matth. 27. 7-8), ce champ des rebuts où s'amoncellent les vases ratés. Ainsi, grâce au prix de la trahison du grand Libérateur promis, c'est-à-dire grâce au prix en réalité payé par Lui à la croix, le vase manqué du peuple élu pourra être un jour refait, créé à neuf, et le vase fêlé que je suis ou qu'est peut-être ma communauté, peut dès aujourd'hui devenir un vase d'honneur, propre au service du Maître.

Courage donc ! Notre servitude est finie. L'édit de notre libération a été promulgué voilà bientôt deux mille ans. Le pays de la grâce nous est ouvert. Peu importe si nous ne sommes qu'un faible reste. Notre force, c'est la miséricorde de notre Dieu, c'est l'autel de la nouvelle alliance. Près de cet autel est notre sécurité. C'est là que se dessillent nos yeux et que se retrouve la vie (9. 8).

Ce glorieux message, adressé < au cœur de Jérusalem », n'est-il pas le message de consolation dont l'Eglise de Jésus-Christ plus que jamais a besoin ? Lorsqu'elle l'accepte, une route est frayée pour le Seigneur, et sa gloire peut alors éclater (Esaïe 40. 1-3) :

•*Consolez, consolez mon peuple,
dit votre Dieu.
Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui
Que son iniquité est expiée...
Que sa servitude est finie,
Préparez au désert le chemin de notre Dieu...
Alors la gloire de l'Eternel sera révélée*

Néhémie

A. T. 16

I. INTRODUCTION

Le livre de Néhémie est la dernière page historique de F Ancien Testament, comme Malachie en est la dernière page prophétique. La période couverte par les douze livres historiques (Josué à Néhémie) est de plus de dix siècles. Pendant ce millénaire de grands événements ont bouleversé l'histoire du peuple d'Israël : la conquête de Canaan, le gouvernement des juges, l'établissement de la monarchie, le royaume uni sous Saül, David et Salomon, le royaume divisé jusqu'à la captivité assyrienne, le royaume unique de Juda jusqu'à la captivité babylonienne et le retour sous Zorobabel et Josué, puis sous Esdras, enfin le retour de Néhémie. Durant cette période, les grands peuples voisins ont inconsciemment joué leur part dans le développement providentiel du plan rédempteur de Dieu : les Syriens, les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses.

Place dans le canon biblique.

Dans notre Ancien Testament, ce livre est le onzième des douze livres dits « historiques ». Il suit Esdras et précède Esther.

Le canon hébraïque le place dans les « Psaumes », plus précisément dans les « Derniers écrits » (3^e partie de la division des « Psaumes »), avec 1 et 2 Chroniques, Daniel et Esdras.

Date du récit.

Entre la fin du livre d'Esdras et le commencement de celui de Néhémie, nous avons une lacune de douze ans : de 457 (1^{er} jour du 1^{er} mois de la 8^e année du règne d'Artaxerxès Longuemain, cp. Esd. 7. 7-9 ; 10. 16-17) à 445 av. J.-C. (9^e mois, « Kislev », de la 20^e année de ce même règne, Néh. 1. 1).

Valeur historique et spirituelle du livre.

La valeur historique, nous l'avons dit, tient au fait que nous avons ici le dernier chapitre de l'histoire d'Israël conservé dans l'Écriture sainte avant le récit du premier Noël. D'où la valeur spirituelle du livre. L'Esprit a jugé bon de nous révéler quelle a été l'action de Dieu au sein de son peuple à la fin de la dispensation de la loi, à la veille de la venue du Messie. En comparant ce temps avec le nôtre, qui semble marquer la fin de la dispensation de la grâce et annoncer le prochain retour du Seigneur, nous avons accès à de précieuses vérités. Le message de ce livre, en effet, est particulièrement utile à notre époque qui voit se multiplier les attaques de l'Ennemi contre

l'édification de l'Eglise, époque où la muraille de séparation entre cette « Jérusalem d'En haut » et le monde est battue en brèche, ce qui nécessite la vocation de nouveaux Néhémie.

II. APERÇU GÉNÉRAL

Première étude

Succession des événements. - Plan. - Mot clé et verset clé.

L'auteur : voir « Esdras », p. 4. — Cadre historique : voir « Esdras », p. 5.

— But de l'auteur : voir « Esdras », p. 9.

QUESTIONS

- (i) Faites la lecture cursive du livre de Néhémie, et notez les dates indiquées comme points de repère du récit. Notez aussi tout ce qui vous frappe : vos remarques de maintenant vous seront utiles quand vous passerez à l'étude plus détaillée du texte.
- Q) Etablissez un plan de ces 13 chapitres.
- G) Quel mot clé choisissez-vous ? — Et quel verset clé ?

RÉPONSES

G) SUCCESSION DES ÉVÉNEMENTS.

D'après les dates indiquées dans le texte, voici ce que nous apprenons :

445 av. J.-C., 9^e mois (Kisleu), 20^e année d'Artaxerxès Longue-main : Néhémie, à Suze (en Perse), apprend la misère des Juifs rentrés à Jérusalem (1.2).

Au mois de Nisan (1^{er} mois de l'année religieuse) de cette 20^e année d'Artaxerxès : Néhémie part pour Jérusalem et là reconstruit la muraille en cinquante-deux jours (2. 1-6. 19). « Nisan est le premier mois du calendrier israélite d'après l'exil. Mais, comme il est parlé ici de la 20^e année d'Artaxerxès, et non de la 21^e, ainsi qu'on devrait s'y attendre

d'après 1. 1, qui nous plaçait au 9* mois de la même 20* année, il faut admettre qu'ici Néhémie fait débiter l'année en automne, comme le font pour toutes les affaires civiles les Juifs d'après l'exil, tandis que l'année religieuse continue de s'ouvrir par la fête de la Pâque, le 15 Nisan. Dans l'année civile qui commençait en automne, le mois de Kisleu (1. 1) précède celui de Nisan d'environ quatre mois. D'autres ont pensé que la 20^e année d'Artaxerxès est comptée depuis l'anniversaire de son accession au trône. Il aurait commencé de régner entre Nisan et Kisleu » (Bible Annotée).

Réveil religieux après l'achèvement de la muraille (ch. 7-13).

25^e jour du 6^e mois (Elul): achèvement de la muraille, après cinquante-deux jours de labeur (6. 15, les travaux avaient commencé le 3^e jour du 5^e mois). - Pendant le premier tiers de l'année (cp. 2. 1), Néhémie eut le temps de faire le long voyage jusqu'à Jérusalem et là, après trois jours de repos (2. 11), de contempler les lieux et de convoquer les chefs du peuple pour les mettre au travail (2. 12-18).

Le septième mois de la même année: lecture de la loi et célébration de la fête des Tabernacles (7. 73b-8. 18).

Le 24^e jour de ce 7^e mois: jeûne et confession des péchés du peuple (9- 1).

De 445 à 433 av. J.-C. : lacune de douze ans, entre la 20 et la 32* année d'Artaxerxès (cp. 2. 1 ; 13. 6 ; 5. 14).*

433 av. J.-C., la 32^e année d'Artaxerxès : Néhémie retourne auprès d'Artaxerxès selon le désir exprimé par le roi (cp. 2.6 ; 13.6-7), puis il revient à Jérusalem et y opère sa dernière réforme (ch. 13).

0) PLAN.

I. RECONSTRUCTION DES MURAILLES. 1. 1-7. 73

1. Préparation au travail. 1.1-2.20

Nouvelles de Jérusalem. 1. 1-3

Désolation de Néhémie. 1. 4

Prière d'humiliation de Néhémie. 1.5-11

Réponse favorable d'Artaxerxès. 2. 1-8

Voyage de retour et arrivée à Jérusalem. 2. 9-20

2. Organisation du travail. 3. 1-32

3. Difficultés du travail.

Difficultés extérieures.

Dissensions intestines.

4. 1-5. 19

4. 1-23

5.1-19

4. Achèvement du travail. 6.1-7.4

Nouvelles difficultés. 6. 1-14

Achèvement de la muraille. 6. 15-16

Service d'espionnage pour effrayer Néhémie. 6. 17-19

Mesures prises pour assurer la sécurité de Jérusalem. 7. 1-4

5. Copie de la liste des compagnons de Zorobabel 7.5-7.3

II. RESTAURATION RELIGIEUSE.

1. Consécration du peuple.

Lecture de la loi.

Fête des Tabernacles.

Prière de confession publique.

Renouvellement de l'Alliance.

8.1-13.31

8.1-10. 39

8. 1-12

8. 13-18

9.1-37

9. 38-10. 39

2. Rétablissement de la loi. 11.1-13.31

Liste des nouveaux habitants de Jérusalem. 11. 1-36

Liste des sacrificateurs et Lévites. 12. 1-26

Dédicace des murailles. 12. 27-47

Réforme de Néhémie. 13. 1-31

(D MOT CLÉ ET VERSET CLÉ.

r MOT CLÉ.

Reconstruction. — Ou : Muraille.

2° VERSET CLÉ.

« La muraille fut achevée le vingt-cinquième jour du mois d'Elul, en cinquante-deux jours. Lorsque tous nos ennemis l'apprirent, toutes les nations qui étaient autour de nous furent dans la crainte ; elles éprouvèrent une grande humiliation, et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de notre Dieu» (6. 15-16).

ni. ETUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS

Deuxième étude

Situation de Jérusalem (1. 1-3). - Intervention de Néhémie (1. 4-2. 20).

Organisation du travail (ch. 3).

QUESTIONS

- (i) Relisez 1. 1-3. Qu'apprenons-nous sur le rapport fait à Néhémie ? — Dans quel état se trouvaient Jérusalem et ses habitants ?
- Q) Relisez 1. 4-2. 20 en vous arrêtant d'abord à 2. 10b. Cette parole vous fait-elle penser à un plus grand que Néhémie ? Quelle fut la première réaction de Néhémie devant la situation de Jérusalem (cp. Lam. 5. 1) ? — Quels furent ses sentiments (1.4a) ? — Analysez sa prière (1. 4b-II). — Qu'apprenons-nous sur Néhémie dans le récit de sa démarche auprès du roi (2. 1-8) ? — Dans son voyage de retour et son arrivée à Jérusalem (2. 9-20) ?
- (D) Malgré son aspect un peu rébarbatif, prenez la peine de lire attentivement le chapitre 3. Notez d'abord le nom des portes et des tours de la ville pour vous y retrouver un peu dans la topographie des lieux. — Quelles remarques vous suggère ce chapitre sur notre service pour Dieu ? — Dans Esdras et Néhémie nous est raconté comment, à Jérusalem, l'autel, le temple et la muraille ont été successivement rebâties. Discernez-vous dans cet ordre de reconstruction une signification spirituelle en ce qui concerne Christ, l'Eglise et le croyant ?

RÉPONSES

G) SITUATION DE JÉRUSALEM (1.1-3).

1° RAPPORT FAIT A NÉHÉMIE (1. 1-3).

La scène se passe à Suse, où, après la conquête de Babylone, Darius fils d'Hystaspe fit construire un grand palais. C'était la résidence favorite des monarques perses, qui alternaient avec Persepolis et Babylone. — Autres scènes qui se passèrent à Suse : Dan. 8. 2 ; histoire d'Esther.

Pour une raison que nous ignorons, Hanani, frère de Néhémie (7. 2), avec un groupe de quelques hommes, s'était rendu à Jérusalem. Profondément

préoccupé du sort des Juifs réchappés et de la ville sainte, Néhémie, dès leur retour, les interroge. Les informations qu'ils sont à même de lui fournir ne le laisse pas indifférent. Frappant contraste avec les milliers d'autres Juifs confortablement installés depuis plusieurs générations dans le pays de leur exil, et qui ne prirent même pas la peine de poser des questions aux voyageurs. — Aujourd'hui ? Triste et tragique indifférence de tant de croyants satisfaits d'eux-mêmes et pourtant spirituellement prisonniers, mais accoutumés au pays de leur servitude. Ils n'ont point d'oreilles pour entendre, point d'yeux pour voir la détresse du peuple de Dieu.

2° L'ETAT DE FAIT.

Les murailles sont en ruines et les portes de la ville calcinées (1.3 ; 2 Ch. 36. 19).

Le peuple des réchappés est au comble du malheur et de l'opprobre (1.3). Depuis plus de cent quarante ans, Jérusalem a été détruite et foulée aux pieds par les païens. Le temple a été rebâti depuis environ soixante-dix ans, mais les Juifs rentrés dans leur pays n'ont aucune protection et ne jouissent d'aucune sécurité. L'élan de reconstruction s'est arrêté. Ils n'ont pas persévéré dans le réveil et se sont laissé écraser par les circonstances défavorables. Autour d'eux les ruines s'amoncellent et les ennemis guettent leur proie. Grande est la détresse, douloureuse la confusion. Y a-t-il quel qu'un pour prendre à cœur la situation, quelqu'un qui soit ému de compassion?

(2) INTERVENTION DE NÉHÉMIE (1.4-2.20).

Un homme vint pour « chercher le bien des enfants d'Israël ». Cette mer veilleuse parole du ch. 2. 10b peut s'inscrire en lettres de feu sur toute la carrière de Néhémie (= < l'Eternel console »), fils de Hacalia. Appliquée au plus grand que Néhémie, à Celui qui n'a pas pu prendre son parti de notre malheur et qui est venu des cieux pour chercher notre bien, elle devient prophétique. Ce que nous allons découvrir au sujet de Néhémie pourra donc, dans notre esprit, avoir une portée plus lointaine, messianique. Et si nous nous souvenons que nous sommes appelés à devenir les collaborateurs de Christ, à chercher avec Lui le bien de son peuple, nous tirerons aussi de l'exemple de Néhémie des leçons pour notre propre service.

Etudions maintenant, dans les chapitres 1 et 2, l'attitude de Néhémie face à la tragique situation de Jérusalem.

1° VISION.

Néhémie a entendu le rapport de son frère (1.3), et désormais la vision des remparts de Jérusalem écroulés et de ses portes incendiées le poursuit. Il ne peut l'oublier. Jour et nuit ce sombre tableau le hante. Autrefois,

devant l'indicible misère de Jérusalem, Jérémie avait prié : « Souviens-toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé ! Regarde, vois notre opprobre ! » (Lam. 5. 1). Dieu exauça la requête du prophète. Pour voir l'opprobre de son peuple, Il s'est servi des yeux de ses serviteurs, des yeux d'un Zorobabel, d'un Aggée, d'un Esdras, et maintenant d'un Néhémie. Oui, Néhémie regarde et il se souvient. Par lui, c'est l'Eternel qui voit et qui se rappelle. La vision de Jérusalem démolie était constamment devant Lui avant d'apparaître dans le champ de vision de Néhémie. Mais, béni soit le Seigneur, ses serviteurs ne sont pas seulement des visionnaires, car leur Dieu, lorsqu'il dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple », ajoute : « Je connais ses douleurs, Je suis descendu pour le délivrer... » (Ex. 3. 7).

2° ÉMOTION (1. 4a).

Néhémie est bouleversé par les nouvelles qu'il reçoit, ému jusqu'au plus profond de lui-même. Sa vision n'est pas restée quelque chose de cérébral. Elle s'est gravée dans son cœur. Il aurait pu dire, lui aussi : Je connais la douleur de mes frères, et cette douleur me saisit aux entrailles. Travaillé par le Saint-Esprit, qui est un Esprit d'amour qu'aucune souffrance humaine ne laisse indifférent, il ne peut contenir ses larmes. Elles jaillissent, et il ne les retient pas. Cet homme fort n'en a point honte, car c'est Dieu Lui-même qui a ouvert en lui cette source. — Quatre à cinq siècles plus tard, le Fils de Dieu, face à la détresse des foules sans berger, connaîtra à son tour cette émotion de la vraie compassion (Marc 6.34), et lorsqu'il contempera les ruines spirituelles de Jérusalem, Il laissera aussi couler ses larmes (Luc 19.41). Plus tard encore, le grand apôtre des païens, capable de supporter sans sourciller la flagellation et de multiples privations, n'avait pas honte de parler en pleurant de la vie ruinée des ennemis de la croix de Christ (Phil. 3. 18). — Savons-nous encore verser de semblables larmes ?

3° PRIÈRE (1,4b-II).

Une vision sans émotion n'enfante que du vent. Et l'émotion sans action fait du bruit mais ne fait pas de bien. Pour être féconde, elle doit trouver une expression concrète, s'incarner dans un geste. Néhémie n'est pas un senti mental de la foi. Il a vu. Il a été ému. Maintenant il agit. La première phase de son action est la prière. Notons les principaux éléments de sa requête :

a) Adoration (1.5).

C'est par là que toute prière devrait commencer : le prosternement devant la grandeur, la redoutable sainteté et la miséricorde du Dieu des cieux. La prière efficace nous place dans notre juste position vis-à-vis de Dieu. Si nous pouvons subsister devant un tel Dieu, c'est

uniquement grâce à sa miséricorde, laquelle porte en ceux qui l'acceptent les fruits inséparables de l'amour et de l'obéissance (cp. Jean 14. 15).

b) Confession communautaire (vicariale) et personnelle (1.6-7).

La vraie adoration conduit à la confession. C'est devant Dieu que l'homme se voit tel qu'il est et qu'il reconnaît le péché pour ce qu'il est : une offense directe contre Dieu (« nos péchés contre Toi »). Néhémie reconnaît que la situation actuelle des réchappés des Juifs en Juda est la conséquence de leur désobéissance. Mais en faisant cette constatation, il ne se met pas sur un piédestal d'où il jugerait son peuple. Bien plutôt il s'identifie avec lui. Il est membre d'un corps et il se sait co-responsable. Lui aussi a péché, et il l'avoue (« Moi et la maison de mon père, nous avons péché »). Feuillotez les Ecritures d'un bout à l'autre: vous verrez que les hommes que Dieu a pu employer à son service ont été des hommes qui savaient s'humilier, se courber devant Lui. - Y a-t-il aujourd'hui des Néhémie qui sachent voir et confesser leurs propres fautes et les péchés des chrétiens?

c) Le plaidoyer basé sur l'Ecriture (1.8-10).

Forte est la position du croyant qui se présente devant son Dieu appuyé sur ses divines promesses (Ps. 119.28). Dieu est lié à sa Parole. Comment n'interviendrait-Il pas lorsqu'un de ses serviteurs, plaident la cause de ceux qu'il a rachetés, Lui rappelle ce qu'il a dit (ici, libre citation de Deut. 80. 1-5) et l'impossibilité dans laquelle Il est de rompre l'alliance qu'il a traitée avec les Siens (1.5, 10; Lévi. 26.44-45)? Apprenons à prier avec des arguments tirés de sa Parole.

d) L'intercession proprement dite (1.11).

Se sentant sur le terrain solide de la grâce, sur lequel le plus grand des pécheurs peut avoir, par la foi, toutes les audaces, Néhémie formule sa requête avec précision : « Donne aujourd'hui du succès à ton serviteur, et fais-lui trouver grâce devant cet homme ». La fin du verset (« j'étais alors échanson du roi ») nous indique qui était « cet homme ». Quand il se tiendra devant Artaxerxès, Néhémie lui donnera son titre d'honneur (2.8) ; mais dans la présence de Dieu, tous les hommes sont égaux. Néhémie ne manque donc pas de respect vis-à-vis de son souverain terrestre ; il est simplement, devant Le Roi des rois, dans la vérité de la réalité.

4* DÉMARCHE AUPRÈS DU ROI (2. 1-8).

Néhémie nous est ici encore en exemple, par :

a) La patience de sa foi (2. 1a).

Plusieurs mois se sont écoulés depuis ses premières larmes et sa confession. Il a su attendre l'heure, que dis-je, la minute précise de l'exaucement. Il n'a pas cherché à pousser lui-même à la roue. Il avait remis à Dieu sa cause et celle de son peuple et savait, avec une calme assurance, qu'en temps voulu l'intervention divine viendrait. Vouloir devancer l'heure de la délivrance en prenant nous-mêmes les choses en main, c'est toujours une perte de temps. La patience de la foi, par contre, est sans conteste un gain de temps. Il ne faut rien moins que toute la puissance de Dieu pour nous rendre « toujours et avec joie persévérants et patients » (Col. 1.11).

b) Sa disponibilité pour saisir l'occasion au vol (2. 1b-5).

Sans la préparation intérieure qui avait précédé la scène dans la salle du palais, Néhémie aurait sans doute laissé échapper l'occasion unique qui lui était présentée, alors que, fidèlement, il accomplissait sa tâche habituelle. Que répondre à la question d'Artaxerxès ? Dans quelle humeur le roi se trouvait-il ? Fallait-il faire bonne mine à mauvais jeu, chercher à cacher la raison de sa tristesse pour essayer à tout prix d'éviter une colère fatale ? Non. Néhémie, qui vient de passer de longues semaines dans la présence de son Dieu, est suffisamment près de Lui pour discerner dans cet incident apparemment insignifiant le début d'une réponse divine. Il reste très humain : devant l'inconnue de la réaction du roi, il est dans la crainte (2.2). Mais sa force, ce sera d'être dans la vérité (2.3) et, au moment le plus important, où le roi lui donne liberté d'exprimer son désir, ce sera une rapide communication céleste, une prière S.O.S. (2. 4). Le fait d'avoir ainsi parlé à Dieu dans son cœur avant de répondre au roi avec ses lèvres, lui aide à trouver et les paroles justes et le ton juste pour les dire (2. 5). Il faut souvent longtemps à Dieu pour nous préparer à vivre un seul instant destiné à changer le cours de notre vie et parfois celui d'une nation entière.

c) La hardiesse de sa foi (2. 6-8).

Devant un premier exaucement (l'acceptation de son voyage, 2. 6), sa foi s'enhardit et il réclame des lettres munies du cachet royal, qui lui faciliteront la tâche de l'autre côté du fleuve (2. 7-8). Grâce à l'intervention de Dieu, tout lui est accordé.

5° VOYAGE DE RETOUR ET ARRIVÉE À JÉRUSALEM (2. 9-20).

a) L'escorte royale (2. 9).

Par la foi, Esdras l'avait refusée (Esd. 8. 22) ; il était porteur de tré-

sors pour le temple et voulait prouver concrètement que Dieu peut prendre soin de ce qui Lui appartient. L'acceptation par Néhémie de la protection du roi était aussi un acte de foi, d'une foi qui savait se soumettre à l'autorité établie et voulue de Dieu (cp. Rom. 13. 1). La comparaison entre l'attitude différente de ces deux hommes de foi, en des circonstances apparemment semblables, nous apprend qu'à Dieu seul appartient le jugement, Lui seul connaissant le motif de nos actions.

b) Arrivée à Jérusalem et préparatifs à l'action (2.11-18).

Néhémie a d'abord prié, et Dieu a couronné de succès sa demande à Artaxerxès. Après un long et fatigant voyage (trois mois au minimum), il est arrivé à Jérusalem. Son but est précis : il veut « faire » quelque chose pour la ville (2. 12). Il n'est pas venu tenir des discours, mais œuvrer de ses mains et mettre les autres au travail. Notons ici trois temps de son action pour « le bien des enfants d'Israël » (2. 10b) :

Contemplation (2. 11-15). Pendant trois jours, il se tait et ouvre les yeux. Puis, pendant la nuit, toujours silencieusement, il va contempler les murailles démolies qui se profilent dans J'ombre. Suivi de quelques compagnons, il se faufille entre les décombres, faisant avec peine avancer sa monture. Il sait que la contemplation n'est pas du temps perdu. — L'homme moderne le sait-il encore ?

Réflexion (2. 13b). Ce que Néhémie avait déjà vu en imagination à Suse : la misère sans nom de Jérusalem et de ses habitants, est devenu une vision concrète, qui touche non seulement son centre émotif, mais sa pensée et sa volonté. Intérieurement, il mûrit un vaste projet : avec l'aide du Dieu fort, il rebâtira les murs de la ville sainte. — La vision de la foi n'exclut pas la réflexion. Il faut calculer la dépense, examiner les possibilités d'action avant de transmettre à d'autres le feu de la vision.

Communication (2. 16-18) de ses plans et de la flamme de son enthousiasme. Avant la parole en public, le silence de la méditation est d'or (2.16). « Je leur dis *alors...* » (2.17). La puissance du verbe est d'autant plus forte qu'elle est née dans la solitude du tête-à-tête avec Dieu. Oui, la parole devient ainsi de la dynamite, capable de faire sauter la masse inerte de l'indifférence et de la tradition morte bien établie. Comme par enchantement, l'équipe de travail est là, ferme et résolue (2. 18). D'autres, maintenant, ont la vision (« vous voyez... » 2. 17), et le témoignage de Néhémie (« je leur racontai comment la bonne main de mon Dieu avait été sur moi », 2. 18) les groupe comme un seul homme autour de lui pour passer à l'action. Excellent comité et bon président 1

C) Première opposition (2.10, 19-20).

Déplaisir (2. 10). Lorsque les ennemis apprennent la venue d'un bienfaiteur des Juifs, comment n'être pas fort contrariés ? — Quand le Sauveur vint sur la terre pour chercher le bien de l'humanité, Satan aussi éprouva un vif déplaisir. Il trouva la chose extrêmement mauvaise et s'efforça de faire périr l'Enfant qui nous était donné, comme le trio de 2. 10 essaya d'étouffer dans l'œuf le projet de restauration de Néhémie.

Moquerie et mépris (2. 19-20). Nous admirons la sagesse de la réponse de Néhémie. Il se sait mandaté par Dieu. Il n'a donc de comptes à rendre qu'à Lui. Au : « Que faites-vous là ? » il oppose non ses lettres de crédit personnel mais le nom de son Dieu. Il est en service commandé et ne prendra conseil ou n'acceptera de reproches de personne en dehors de l'alliance. « Si Dieu est pour nous » dans Jérusalem, « qui sera contre nous » hors de Jérusalem ?

® ORGANISATION DU TRAVAIL (ch. 3).

1* TOPOGRAPHIE DE JÉRUSALEM (d'après le ch. 3).

Voir 2.13-15; 3. 1-32 ; 12.31-39. Nous nous bornerons à l'énumération des portes et des tours qui jalonnaient des murs de la ville et qui souvent, dans l'Écriture même, ont plusieurs noms. Nous suivrons l'ordre indiqué au chapitre 3, c'est-à-dire que nous partirons du nord-est (porte des brebis) et irons en sens inverse des aiguilles d'une montre : nord, ouest, sud, est.

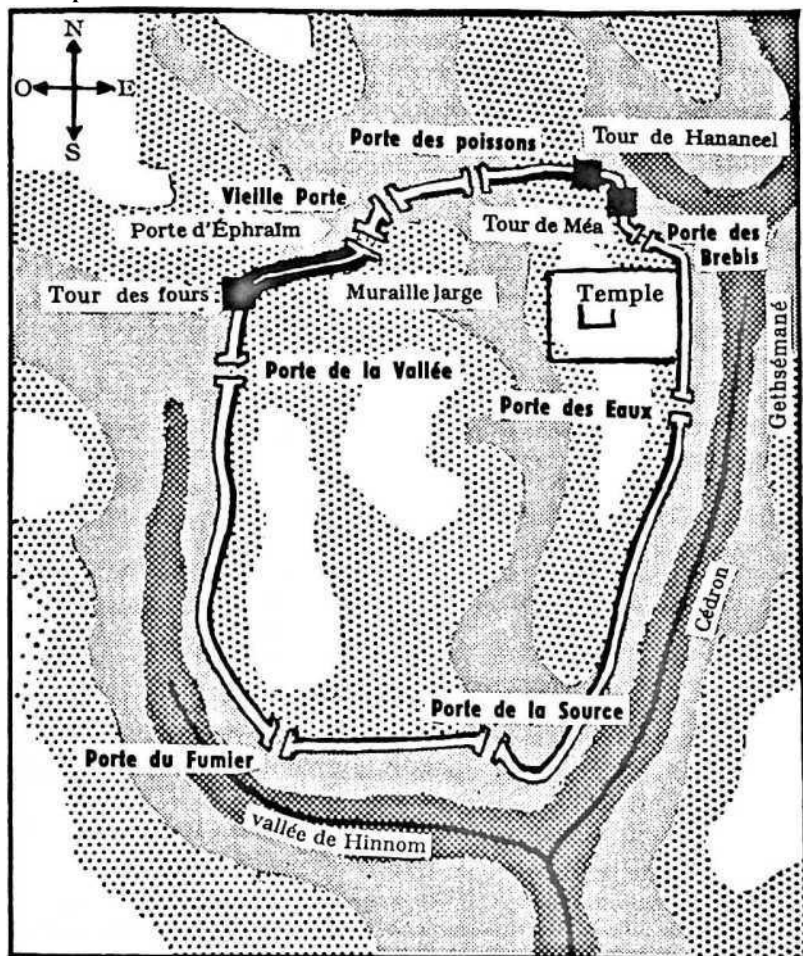
La porte des brebis (3.1 ; 12.39), à l'extrémité est du mur nord, probablement la porte la plus rapprochée du temple du côté nord (aujourd'hui : porte de St-Etienne). On l'a parfois identifiée à la porte de Benjamin (Jér. 37. 13 ; 38. 7). C'est par là qu'entraient les bédouins amenant leurs troupeaux au marché ; c'est donc par là que passaient les animaux destinés aux sacrifices. U est intéressant de noter que la porte directement en rapport avec l'exercice du culte dans le temple relevé de ses ruines est la première qui ait été réparée. Il y a des priorités dans le service pour Dieu. — La porte des brebis existait encore sous ce nom du temps de Jésus (Jean 5. 2).

'Tout de Méa (nom qui signifie «cent») et *tour de Hananeel* (3.1 ; 12.39; Za. 14. 10).

La porte des poissons (3.3 ; 12. 39 ; 2 Ch. 33. 14 ; So. 1.10), au nord (probablement à peu près à l'emplacement de la porte de Damas actuelle), là où entraient les marchands de Tyr (13. 16) et les Galiléens avec le pro-

/Zeà pozleA de ^étuàaLem.

au temps de Néhémie



duit de leur pêche. Cette porte était exposée plus qu'une autre aux attaques des ennemis, venant pour la plupart par le nord.

La vieille porte (3.6 ; 12.39) ou « porte des vieux murs », peut-être ainsi dénommée parce qu'elle appartenait à la première muraille d'enceinte du temps de Salomon. Elle a parfois été identifiée à « la porte de l'angle » de Jér. 31.38.

La muraille large (3.8b ; 12.38), rebâtie par Ozias, d'après l'historien Josèphe, là où Joas, roi d'Israël, avait démoli quatre cents coudées de l'ancienne muraille (2 Rois 14. 13). C'est Ozias qui fortifia les murs de la ville en bâtissant des tours (2 Ch. 26. 9) ; peut-être jugea-t-il bon alors de bâtir la muraille plus large qu'auparavant.

La porte d'Ephraïm, d'après 12.39 (voir aussi 8.16), était située entre la vieille porte et la muraille large. Si elle n'est pas mentionnée au ch. 3, c'est peut-être qu'elle n'avait pas été détruite.

La tour des fours (3. 11 ; 12.38), entre la muraille large et la porte de la vallée, à l'angle nord-ouest de l'enceinte, point stratégique pour la défense de la ville à l'ouest.

La porte de la vallée (3. 13 ; 2.13 ; 12. 31), correspondant probablement à la porte actuelle de Jaffa. Elle s'ouvrait au nord de la vallée de Hinnom. C'est par là que Néhémie sortit de nuit pour inspecter et c'est vraisemblablement de là qu'il fit partir les deux chœurs lors de la dédicace de la muraille (12.31, 38).

La porte du fumier (3.13-14 ; 2. 13), au sud de la colline occidentale de la ville (probablement pas en relation avec la porte actuelle dite « du fumier », plus à l'est), à identifier peut-être à la < porte de la poterie » de Jér. 19.2. Remarquons que Jérémie 31.40 appelle la vallée de Hinnom, à l'ouest de Jérusalem, sur laquelle donnait cette porte du fumier et où l'on déversait les immondices : la vallée des cadavres et de la cendre. C'est là que se trouvait Topheth, où le peuple sacrifiait ses enfants à Baal (Jér. 19. 5-6).

La porte de la source (3.15 ; 2. 14 ; 12. 37), aménagée dans la muraille à l'endroit où se trouve le point le plus bas au sud de la ville, à la jonction de la vallée de Hinnom (ouest) et du Cédron (est), là où l'on ne compte pas moins de quatre sources (dont celle de Siloé).

Vient maintenant la cité de David, bâtie avec le temple sur la colline de Sion, la partie la plus importante de la ville, qui domine la vallée du Cédron. Dans ces parages se trouvaient *l'étang de Siloé* (3. 15 ; Jean 9. 7),

l'étang du roi (2. 14), en relation avec *le jardin du roi* (3. 15), près d'un grand escalier conduisant à *la cité de David* (3. 15 ; plusieurs marches de cet escalier ont été retrouvées). Dans cette cité étaient creusés *les sépulcres de David* (3. 16) où les rois ont été enterrés, jusqu'à Ezéchias (2 Ch. 32. 33 ; ils n'ont jamais été découverts) ; il y avait aussi un *étang artificiel* et *la maison des héros* (3. 16), tous deux inconnus. — Puis il est parlé de *l'arsenal* (3. 19) ; c'était sans doute «la maison de la forêt du Liban*, construite par Salomon et dans laquelle il gardait ses boucliers d'or (1 R. 7. 2 ; 10. 17 ; cp. Es. 22. 8). — *La cour de la prison*, mentionnée dans 3. 25, était dans la maison du roi (Jér. 32. 2), en avant de laquelle s'élevait une *grande tour en saillie* (3. 25, 27).

La porte des eaux (3.26 ; 8.1, 3 ; 12.37), à l'orient de la plateforme du temple. Etait-ce par là que passaient ceux qui portaient l'eau dans la ville ?

Le mur de la colline (3. 27, ou « mur d'Ophel * = « renflement », 2 Ch. 27. 3) est le prolongement sud de la colline du temple. — *La porte des chevaux* (3. 28), par laquelle on conduisait les chevaux du roi à l'écurie, s'ouvrait près de la maison du roi (ce n'était probablement pas une porte de la muraille) ; c'est là qu'Athalie fut assassinée (2 Ch. 23. 15 ; cp. Jér. 31.40). — Dans 3. 29, il s'agit de *la porte orientale du temple*. De même, *la porte de Miphkad* semble être plutôt une porte d'un bâtiment du temple qu'une porte des remparts (3.31).

Le dernier verset du ch. 3 (v. 32), où il est question de la réparation d'une chambre haute située dans une tour, nous ramène à « la porte des brebis ». Nous avons ainsi fait le circuit complet de l'enceinte de Jérusalem.

QUELQUES REMARQUES INSTRUCTIVES TIRÉES DU CHAPITRE 3.

Les actes doivent suivre les bonnes résolutions. «Levons-nous et bâtissons» (2. 18b), s'étaient écrié les chefs et le peuple. «Eliashib, le souverain sacrificateur, se leva avec ses frères» (3. 1). - Pour nous, de même, dans toutes les formes de service pour Dieu, il s'agit d'avoir la volonté d'agir, puis de commencer à agir et, enfin, d'achever d'agir (2 Cor. 8. 10-11).

Les ouvriers de Dieu doivent être répartis sur tout le secteur vulnérable (de la porte des brebis à la porte des brebis, 3. 1 et 32). Pas un seul pan de mur ne demeura écroulé ; aussi, lorsque le travail approcha de sa fin, « il ne restait plus de brèches » (6. 1). — Dans l'œuvre de Dieu aujourd'hui, n'y a-t-il pas encore trop de secteurs sans ouvriers ?

A chaque ouvrier est confiée une tâche précise, une portion bien délimitée de la muraille (cp. 4. 15 : « chacun à son ouvrage »). — Dans le

N.T., il nous est aussi dit clairement que chaque membre du corps de Christ (l'Eglise, la Jérusalem d'En haut), a une fonction propre, différente de celle des membres qui sont « à côté » (notez dans ce 3^e chapitre la fréquence de cette expression), complémentaire et utile à l'ensemble.

Certains sont appelés à accomplir leur tâche seul, mais dans un esprit d'équipe, c'est-à-dire sans perdre de vue le but commun, sans commencer un petit bout de muraille dans une direction fantaisiste, selon une inspiration personnelle. *Merémoth, Meschullam et Tsadok* (8.4) sont parmi ceux qui travaillèrent seuls, tout en étant entourés des deux côtés de frères ouvriers (les fils de Senaa, 3.8, et les Tekoïtes, 3.5). — Jean-Baptiste a été le grand solitaire du désert, mais son message résonnait à l'unisson de celui de tous les prophètes d'autrefois (ses frères ouvriers de gauche : « Préparez le chemin du Seigneur ») et de tous les apôtres à venir (ses frères ouvriers de droite : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde »). — *Malkija* (3. 14) est le premier qui ait rebâti une porte à lui tout seul : la porte du fumier. Quand à *Schallun* (3. 15), il s'attela isolément à une plus lourde tâche encore : il répara la porte de la source et refit en plus un grand pan de mur. D'autres noms seraient encore à noter. — Bénissons Dieu pour ses héros solitaire», en particulier pour les modernes « Schallun », grâce auxquels les chrétiens ont accès aux sources rafraîchissantes (porte de la source) et guérissantes (étang de Siloé, Jean 9. 7) de la grâce et peuvent pénétrer sous les ombrages bienfaisants du « jardin du roi», où l'on peut se reposer «à l'ombre du Tout-puissant» (Ps. 91.1).

D'autres sont appelés à travailler en équipes, soit en *équipes de deux* (tels Joadâ et Meschullam, attelés à la réparation de « la vieille porte », 3.6; Malkija et Haschub : la tour des fours, 3.11), soit en *équipes plus nombreuses*, avec (3. 13) ou sans (3.3, 5) l'autorité d'un chef. — Le Seigneur n'est pas lié à une méthode de travail unique. Jésus aimait envoyer ses disciples deux à deux (Marc 6. 7 ; Luc 10. 1). L'apôtre Paul, lui, s'entourait souvent d'une plus grande équipe (Actes 20.3). L'important, c'est d'être là où le Seigneur nous veut. Il ne se trompe jamais dans le choix des frères qu'il place « à côté » de nous.

D'un ouvrier à l'autre le zèle est variable. Dans certains cas, ce zèle était le fruit de la purification (renvoi des femmes étrangères) sous l'impulsion d'Esdras, douze ans auparavant (*Malkija*, 3.31 ; Esd. 10.25). Dans la vie de *Baruc*, ce zèle engendré par la purification avait même passé d'une génération à l'autre. L'ardeur particulière de cet homme (3. 20) n'était-elle pas l'écho de celle que son père Zabbaï avait mise dans l'obéissance à l'ordre de Dieu (Esd. 10. 28) ? — Notons encore le nom de quel

ques ouvriers qui acceptèrent la charge d'une double portion : *Hanun*, non content d'avoir aidé à la réparation de mille coudées de mur, avec les habitants de Zanoach (3. 13), fit encore équipe avec Hanania pour une autre partie de la muraille (3. 30, ainsi on peut être appelé à changer de compagnons de travail). Voir encore le zèle de *Merémouth* (3.4 et 21) et des *Tékoïtes* (3.5 et 27). — Avons-nous pour chaussures «le zèle que donne l'Evangile de paix» (Eph. 6. 15) ? Sommes-nous un peuple « zélé pour les bonnes œuvres » (Ti. 2. 14) ? Dans notre zèle, comment avons-nous fait valoir notre mine (Luc 19. 12-27) ? A-t-elle rapporté dix mines (exemple de Hanun et de Baruc) ? cinq mines (exemple de Merémouth) ? n'a-t-elle rien rapporté du tout (exemple des chefs des Tekoïtes, 3.5) ?

Dieu emploie des hommes de tous métiers. Pour la reconstruction de la muraille, Il n'a pas choisi uniquement des sacrificateurs. Il y avait aussi des *orfèvres* et des *parfumeurs* (3.8, 31-32, deux métiers de luxe!), des *marchands* (3.31), un *chantre* (Haschabia, 3.17; 12.24), un *scribe* (Azaria, 3. 23 ; 8. 7). — Dans le N.T., nous voyons entrer au service de Jésus-Christ : des pêcheurs (Pierre, André, Jacques, Jean), un péager (Lévi), un médecin (Luc) ... Le dicton « il n'y a pas de sot métier » est doublement vrai pour qui sert le Seigneur.

Dieu emploie des hommes de tout rang social. Il y avait des *grands de Juda*, tel un Meschullam (3.4; 6.18); des *chefs*, tels Rephaja (3.9), Schallum (3. 12), Malkija (3. 14), Néhémie, fils d'Azbuk (3. 16), etc. Et il y avait de simples *gens du peuple*, tel un Melatia ou un Jadon (3. 7). — Si, parmi les appelés, il n'y a pas beaucoup de nobles (1 Cor. 1.26), il y en a quand même « quelques-uns ».

Dieu emploie aussi des femmes : Schallum était entouré de ses filles (3. 12). Service féminin volontaire ! — Nombreuses sont les femmes du N.T. qui ont aidé à l'œuvre du Seigneur : Phoebe (Rom. 16. 1-2), Perside (Rom. 16. 12), Evodie et Syntyche (Phil. 4. 2-3), etc. Plût à Dieu que se lève pour Lui une armée de « filles de la paix » (Schallum = paix) !

L'exemple devrait être donné par les serviteurs de Dieu. Le souverain sacrificateur Eliaschib, petit-fils de Josué (le collaborateur de Zorobabel, 12. 10), se leva en premier (3. 1). — Au cours des siècles de l'Eglise, cependant, les réveils n'ont pas toujours commencé par les chefs religieux, mais souvent par les plus humbles des fidèles. — Remarquons ici qu'Eiiaschib, malgré sa haute fonction, n'était pas un homme de toute confiance. La suite du récit nous apprend qu'il était allié de Tobija (13. 5, 7), F Ammonite, ennemi déclaré du peuple, et que son petit-fils était gendre de Sanballat (13.28), autre adversaire des Juifs. Est-ce peut-être pour cette

raison qu'il ne semble pas avoir posé les verrous et les barres de la porte des brebis (cp. 3. 1 et 3), ce qui permettait plus facilement l'intrusion des indésirables ? L'essentiel n'est pas le titre qu'on porte, ni l'importance de l'œuvre qu'on accomplit, mais la droiture des sentiments du cœur.

L'œuvre que Dieu nous confie est souvent toute proche : devant notre maison ou même notre chambre (3. 10, 23, 28, 29, 30). Pour bâtir au nom du Seigneur, point n'est besoin de franchir les mers. Chacun peut prendre la truelle là où il habite. C'est devant sa maison qu'il s'agit en premier lieu de balayer les décombres ; ceci est important en particulier pour les serviteurs de Dieu (3. 28) ; ceux-ci ont parfois tendance à laisser les ruines s'accumuler autour de leur foyer, tout en voulant aider les autres à relever les leurs (voyez Eliashib s'occupant de la porte des brebis, 3. 1, et laissant en ruine la portion de mur près de sa demeure, 3. 20-21). Dans la nouvelle alliance, chacun peut élever les «murs du salut» (Es. 60.18) devant son foyer. Un malade peut le faire «devant sa chambre» (3.30).

Le service de Dieu est un service volontaire. Les notables de Tekoa refusèrent de plier leur nuque à ce service (3.5), et ils n'y furent point contraints. Mais quel triste souvenir ils nous ont laissé ! — « Si quelqu'un veut venir après Moi... » dira Jésus. Voulons-nous ? Il s'agit d'être prêt à courber la tête pour se charger de son joug. Il est léger, mais une nuque ankylosée et raide est une lourde infirmité !

3° SIGNIFICATION SPIRITUELLE DES TRAVAUX DE RECONSTRUCTION DANS LES LIVRES D'ESDRAS ET DE NÉHÉMIE

En étudiant Esdras, nous avons vu les réchappés de Babylone commencer par reconstruire l'autel. Ils se mirent ensuite à rebâtir la maison de Dieu (p. 19) ; et, pour finir, ils s'attaquèrent aux remparts de la ville.

L'autel — le temple — la muraille.

Tel est l'ordre divin. Y discernons-nous un sens spirituel dans la perspective du N.T. ? Oui, en ce qui concerne respectivement Christ, l'Eglise et le croyant.

a) En ce qui concerne Christ

Nous avons à le connaître en premier lieu comme *notre propitiation (l'autel)*. Son œuvre à la croix est le point de départ de toute expérience religieuse. Puis nous apprenons à connaître *sa Personne, merveilleux temple rempli de tous les trésors de Dieu* (Col. 2.3). Enfin, nous découvrons qu'il est *notre muraille protectrice*, (« Je serai pour Jérusalem une muraille de feu tout autour », Za. 2.5), notre bouclier contre les

attaques de l'Ennemi, notre forteresse dans l'enceinte de laquelle nous sommes appelés à demeurer. Christ est donc le centre, la périphérie et tout l'entre-deux de la vie des chrétiens.

Si vous vous demandez comment nous pouvons pénétrer à l'intérieur de l'enceinte du salut, je vous répondrai : Vous n'avez pas un long bout de chemin à parcourir, car tout près du lieu où vous êtes se dresse une porte d'entrée. *Christ est la porte* (Jean 10. 7), juste celle dont vous avez besoin. Que vous veniez de l'est ou de l'ouest, du nord ou du sud, Il est devant vous et vous n'avez qu'à entrer. Quel Evangile ! Par ces portes de Jérusalem, aucun fardeau ne devait pénétrer les jours de sabbat (13. 19). Les enfants de la nouvelle alliance entrent spirituellement dans un sabbat perpétuel (Héb. 4.3, 9-10); lorsqu'ils demeurent réellement en Christ (derrière la muraille), ils sont déchargés de tous fardeaux et connaissent la paix du cœur (Matth. 11.28-29).

b) En ce qui concerne l'Eglise.

La croix de Christ doit être mise au centre de son culte, de son message, de son expérience. C'est autour de la croix et grâce à elle que l'Eglise, temple spirituel, s'édifie. Ce temple, riche de tous les dons particuliers confiés à chacun de ses membres, est entouré des murs du salut (« Je vous donne le salut pour muraille et pour rempart », Es. 26. 1), murs qui le séparent du monde et le protègent des adversaires. Que de brèches aujourd'hui ! Il est temps de nous réveiller. Levons-nous, et bâtissons. Travaillons à notre salut, avec crainte et tremblement (Phil. 2. 12), la main dans la main, et ne cessons d'appeler au salut par notre témoignage tous ceux qui nous entourent et que Dieu voudrait aussi faire bénéficier de sa grâce.

c) En ce qui concerne le croyant.

Je dois mettre Christ et sa croix en premier dans ma vie et le laisser faire de mon cœur un temple où Il puisse habiter par le St-Esprit. Alors, face à l'Ennemi, je serai comme une ville fortifiée (< Je te rendrai pour ce peuple une forte muraille d'airain », Jér. 15.20). Ai-je entendu l'appel du Seigneur ? Il est pressant, pathétique : « Je cherche parmi eux UN homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays » (Ez. 22.30). Devra-t-Il, une fois de plus, dire : « Mais Je n'en trouve point » ? Et le pays, à cause de moi et de ma négligence, sera-t-il détruit ?

Troisième étude

Opposition extérieure (ch. 4 et 6). - Difficultés intestines (ch. 5) et achèvement de la muraille (ch. 6. 15-16 et ch. 7). Portrait de Néhémie.

QUESTIONS

- Q L'opposition rencontrée par les Juifs fut grande. Etudiez à ce sujet 2.9-10, 19-20 ; 4. 1-23 ; 6. 1-14. Quels étaient leurs principaux ennemis ? — Quelles attaques furent dirigées contre le peuple, et quelle fut chaque fois l'attitude de Néhémie (ch. 4) ? — Quelles attaques furent dirigées directement contre Néhémie, et comment a-t-il réagi (ch. 6) ?
- (2) Relisez les versets suivants : 4. 10 ; 5. 1-19 ; 6. 15-16 ; 7. 1-73a. Quelles difficultés surgirent parmi les Juifs eux-mêmes ? — Comment Néhémie est-il intervenu ? — Que se passa-t-il lors de l'achèvement de la muraille ? Quelles mesures immédiates Néhémie prit-il pour la sécurité de la ville ? Le ch. 7 est-il identique à Esdras 2 ?
- Q) Attelez-vous une fois encore à la lecture du livre entier. Notez tout ce que vous apprenez sur Néhémie et faites son portrait comme serviteur de Dieu (sa vie personnelle avec Dieu et son service) et homme d'état.

RÉPONSES

® OPPOSITION EXTÉRIEURE (ch. 4 et 6).

1* LES ENNEMIS DES JUIFS.

a) Le célèbre trio.

Sanballat, le Horonite, chef des Samaritains (2. 10 ; 4. 1-2). Il venait de la ville de Beth-Horon (d'où son surnom : « le Horonite »), en Ephraïm (Jos. 16.3, 5 ; 2 Ch. 8.5), et, par conséquent, était devenu Samaritain (comme toute cette région, après l'exil). Les Samaritains mêlaient le culte du vrai Dieu à leur culte idolâtre, d'où le danger de leur influence. En outre, Sanballat était de la parenté du grand prêtre Eliaschib (13. 28). *I'obi a, le serviteur ammonite* (2.10, 19 ; 4.3 ; 6.1). Était-il au service du roi de Perse en qualité de surveillant du pays d'Ammon ? Apparenté à des familles influentes de Juda (gendre de Schecania, beau-père de Meschullam, 6.17-18 ; 3.4, 30, et parent du sacrificateur Eliaschib,

13.4), il s'était lié à plusieurs par serment et entretenait une correspondance clandestine avec eux. Grâce à ces relations, il réussit, en l'absence de Néhémie, à s'infiltrer jusque dans le temple, aidé par Eliaschib lui-même (13. 4-9).

Guéschem, l'Arabe (2. 19 ; 6. 2, 6 ; dans ce dernier verset, il est appelé « Gaschmu »), probablement le chef d'une tribu arabe installée au sud de Juda ou transplantée en Samarie.

b) Diverses peuplades hostiles :

Les Arabes (excités par Guéschem), *les Ammonites* (influencés par Tobija), *les Philistins* d'Asdod (probablement entraînés par Sanballat), tous assujettis au roi de Perse (4.7). Ils envoyaient, semble-t-il, des troupes irrégulières renforcer celles des Samaritains (4. 2).

c) Juifs collaborationnistes :

Schemaeja, soudoyé par Sanballat et Tobija (6. 10, 12).

Noadia, la prophétesse, et d'autres faux prophètes (6. 14).

Les familles juives apparentées à Sanballat et Tobija.

2° ATTAQUES DIRIGÉES CONTRE LE PEUPLE ENTIER (4. 1-23).

a) Colère et irritation (4. 1), fruits de la jalousie (cp. Actes 5.17).

Quand une œuvre accomplie pour Dieu progresse, l'Adversaire a vent de la chose et se prépare à l'offensive. Remarquons que le mobile inspirateur de l'action du croyant est l'amour ; effectivement, c'est par amour pour son peuple dont il est venu « chercher le bien » que Néhémie a mis en train les travaux de reconstruction (« l'amour de Christ nous presse », 2 Cor. 5. 14). Par contre, c'est la jalousie, mère de la colère, qui pousse les ennemis des Juifs à agir. L'amour aime à se donner. La jalousie veut prendre ce que l'autre a. Sanballat, en l'occurrence, est jaloux de la puissance que les Juifs risquent de retrouver en relevant la muraille de leur capitale.

Attitude de Néhémie.

Silence. Calme. Néhémie ne rend pas aux adversaires la monnaie de leur pièce. En s'emportant, ils ont proclamé leur folie. Restant maître de lui-même, il fait preuve d'intelligence (Prov. 14.29 ; 16.32). —

Puisque nous avons, autant que cela dépend de nous, à être en paix avec tous les hommes, apprenons à ne pas nous justifier nous-même. Ne répondons pas aux propos malveillants et méprisants, laissons à Dieu le soin de défendre nos droits (Rom. 12. 18-19).

- b) Sarcasmes (4. 2-3). La moquerie et le mépris, au fond, sont les armes des faibles (voyez la crainte de Sanballat : « Les laissera-t-on faire ?... Vont-ils achever ? »), mais des armes efficaces ouvrant des blessures profondes et qui s'infectent aisément. Il n'est facile à personne, même pas au plus vaillant, d'entendre dire qu'il est un faible, un impuissant, et qu'il suffirait d'un rien, d'un vulgaire petit renard pour anéantir son ouvrage. Le découragement alors de s'installer, cette arme terrible à deux tranchants s'infiltrant jusqu'au tréfonds de l'âme et y causant de grands dégâts. Mais une chose est à ne pas oublier. Ceux qui minimisent notre travail et le dénigrent sont ceux-là mêmes qui le redoutent le plus. On nous accuse de faiblesse lorsqu'en fait on craint notre force, pensée propre à retourner l'épée du découragement dans le cœur des adversaires.

Attitude de Néhémie (4. 4-6).

Il parle à Ddeu. C'est Lui qui saura régler la situation (le livre de Néhémie est parsemé de prières ; 2. 4 ; 5. 19 ; 6. 9, 14 ; 13. 14, 22, 29, 31). La communion que cet homme entretenait avec son Dieu était telle qu'il avait pris l'habitude de Lui transmettre sans cesse ce qui l'atteignait du dehors. Quelle force ! La requête de Néhémie fait écho à certaines paroles des Psaumes dits de vengeance (Ps. 69. 28). En fait, il demande le jugement annoncé par Dieu sur ceux qui persévèrent dans le mal. Les disciples de Celui qui a dit : « Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » ont à mettre un autre contenu dans leurs prières, contenu positif, déjà pressenti dans l'A.T. : le jugement, oui, mais « afin qu'ils cherchent ton nom » (Ps. 83. 17).

- c) Ligne des forces adverses et attaque directe (4.7-8, 11-12). Ja mais la fureur et le mépris ne peuvent faire cesser l'œuvre de Dieu. Sanballat, Tobija et consorts s'en aperçoivent, aussi brûlent-ils d'une colère toujours plus violente à la vue des progrès des Juifs. Que leur reste-t-il à faire ? En venir aux coups. La colère est meurtrière (4. 11), et l'unité qu'elle crée dans le but de détruire est une unité bien précaire. Que peuvent ceux qui cherchent à exterminer ceux que l'Eternel protège (Ps. 83. 4-5) ? Qu'ils s'approchent dix fois de suite à l'improviste, dix fois ils seront arrêtés et dix fois Dieu déjouera leur plan (4. 12, 15).

Attitude de Néhémie (4. 9, 13-23).

Il continue à prier, en commun avec d'autres cette fois-ci (4. 9a ; cp. Actes 4. 24). Invincibles sont les croyants unis qui ploient ensemble les genoux. Puis Néhémie agit. L'alerte a été si vive qu'il commence par grouper tous les hommes « dans les enfoncements » (pour qu'ils ne soient pas vus), « derrière la muraille » (pour qu'ils soient protégés), dans

des endroits « découverts » (meilleure trad. que « secs » ; pour pouvoir combattre aisément). Et là, il leur adresse une parole d'encouragement (4. 14), les enjoignant de tourner leurs regards vers le Seigneur tout-puissant, « le Dieu des délivrances », Celui qui « donne à son peuple la force et la puissance » (Ps. 68.21, 36). Après cette exhortation, chacun retourne à son ouvrage, et Néhémie organise la défense pour que les travailleurs puissent aller de l'avant sans être molestés. La moitié de l'escorte personnelle de Néhémie est désormais armée, et l'autre manie la truelle (4. 16a). Les chefs sont à leur poste, prêts à diriger les manœuvres en cas d'attaque (4. 16b). Tous les ouvriers sont armés. Les maçons, qui ont besoin de leurs deux mains, ont ceint leur épée ; les autres travaillent d'une main et portent l'arme dans l'autre (4. 17-18). Ainsi, jour et nuit, la garde est assurée (cp. 4. 9, 22). Les Juifs habitant dans les campagnes ne rentraient pas chez eux, mais restaient à Jérusalem, et chacun dormait tout habillé, afin d'être prêt à la moindre alarme (4. 22-23). Pour lutter contre la faiblesse de la dispersion sur la muraille, Néhémie, au son de la trompette, réunissait auprès de lui tous les travailleurs armés. — En résumé : prière communautaire, paroles d'exhortation, organisation du travail et de la défense, énergie, persévérance, lutte contre la dispersion des énergies. — Bel exemple à suivre ! Notre Ennemi ne chôme jamais. Il est actif jour et nuit. Ne quittons donc ni la truelle, ni l'épée (la Parole de Dieu, Eph. 6. 17). Luttons contre la force de dislocation dans le service de Dieu. L'individualisme affaiblit. Sachons nous unir autour de notre Chef, en attendant le grand jour du suprême rassemblement, lorsque retentira la dernière trompette et que dans le ciel de l'Histoire apparaîtra l'Etoile du matin (cp. 4. 19-21 ; 1 Thess. 4. 16 ; Apoc. 22. 16).

3° ATTAQUES DIRIGÉES CONTRE NÉHÉMIE (ch. 6).

Le travail se poursuivant avec succès, il s'agissait à tout prix de mettre hors de combat celui qui en était l'inspirateur. Vainqueur des difficultés surgies au milieu de ses frères (ch. 5 ; voir réponse n° (JX), Néhémie doit maintenant faire face à de nouveaux assauts dirigés directement contre sa personne et venant d'abord de l'extérieur, puis de l'intérieur même de l'enclenche de Jérusalem.

a) Intrigue (6.1-2, 4a).

Les battants des portes neuves n'étaient pas encore fixés (s'ils sont mentionnés au ch. 3, v. 1, 3, etc., c'est par anticipation, le travail complet de chacun étant décrit dans ce chapitre) ; c'est dire que le temps pour agir de la part des ennemis de la cité sainte était court ; bientôt Jérusalem

serait à l'abri d'une attaque par surprise. Déjà toutes les brèches avaient été réparées. Le diabolique trio Sanballat, Tobija et Guéschem d'organiser alors, au nom de tous les autres ennemis, un guet-apens dans la vallée d'Ono, environ à 35 km. au nord-ouest de Jérusalem (dans la région de Lod ou Lydde, 1 Ch. 8. 12). La ruse est consommée : Néhémie peut lui-même choisir le village où aura lieu l'entrevue qui lui sera fatale. Un premier refus ne décourage pas ces conspirateurs. Quatre fois consécutives ils reviennent à la charge. Faut-il admirer cette persévérance ou trembler devant la ténacité des émissaires de Satan ?

Attitude de Néhémie (6. 8, 4b).

Un « non » catégorique et un refus péremptoire de discuter avec l'ennemi. En temps de guerre, on ne parle pas avec la partie adverse, car derrière les entretiens à l'amiable qu'elle propose, on flaire le danger, la trahison. Le vrai serviteur de Dieu est trop occupé des affaires de son Maître pour gaspiller son temps à bavarder avec ceux de l'autre camp. Notons l'entêtement de Néhémie dans sa résistance. Il ne bouge pas d'un millimètre, qu'on vienne une, deux, quatre, dix, vingt... cent fois à la charge. Il est lui-même une muraille en béton armé, sans brèche, invulnérable. Le v. 9b nous dira d'où lui venait l'armature de son béton.

b) Calomnies publiques (6.5-7, 9a).

Dans une lettre ouverte, destinée à être connue de tous, de faux bruits sont répandus : accusation de révolte contre l'autorité établie et de prétention à la royauté. Le diable est passé maître dans l'art d'inventer (6. 8). Toute la propagande mensongère dont notre siècle n'a que trop connu les désastreux effets est entre ses mains. Son but ? Effrayer (le roi de Perse, qui a donné sa confiance à Néhémie, sera nanti de la chose), abattre le courage, tuer l'élan vital pour que l'œuvre soit jugulée.

Attitude de Néhémie (6. 8, 9b).

Il proclame la vérité, l'opposant aux mensonges débités contre lui, et il prie. Il se sait faible, incapable de résister seul. Mais il sait son Dieu fort et capable de lui communiquer cette force.

c) Faux amis et service d'espionnage (6.10, 12b-18, 17-19).

L'attaque est plus subtile, parce qu'elle vient de quelques Juifs alliés à Sanballat et Tobija et qui formaient à Jérusalem une sorte de cinquième colonne. Il s'agit tout d'abord de Schemaeja, faux prophète (« il prophétisa ainsi sur moi... » 6. 12), soudoyé par les adversaires, et dont la proposition a le double but de jeter la panique dans le cœur de Néhémie et de l'entraîner à commettre un péché : celui d'entrer dans le temple (ce qu'aucun laïc n'était autorisé à faire, Nomb. 18. 7) et de fer-

mer ses portes (abus de pouvoir). Puis il y avait une série d'autres faux prophètes, dont une femme, *Noadia*, qui nous est inconnue (6. 14 ; le faux prophétisme n'était donc pas mort avec l'exil). Enfin, parmi ces espions, il faut nommer les *quelques nobles de Juda* dont les familles étaient alliées à Tobija, avec lequel une correspondance suivie était entretenue, ainsi que tous ceux qui étaient liés à lui par serment.

Attitude de Néhémie (6. 11-12a, 14).

Il fait preuve d'esprit de *discernement*. Il dépiste la ruse et démasque Schemaeja. Il fait aussi preuve de *foi*, c'est pourquoi il n'a pas peur : « Un homme comme moi prendre la fuite ? » Une fois de plus sa foi s'exprime dans la *prière* (6. 14). Enfin, il fait preuve de vraie *humilité*, celle qui reconnaît le néant de l'homme, si haut placé soit-il, et la souveraine sainteté de Dieu : « Quel homme tel que moi pourrait entrer dans le temple et vivre ? »

(2) DIFFICULTÉS INTESTINES (4.10 et ch. 5) ET ACHÈVEMENT DE LA MURAILLE (6.15-16 et ch. 7).

1* COMPORTEMENT RÉPRÉHENSIBLE DES JUIFS (4. 10 ; 5. 1-5).

A lire la fin du ch. 4, il semblerait que la communauté juive à Jérusalem, malgré l'opposition constante de ses ennemis, fût un modèle de zèle, de courage, de persévérance et de foi. Hélas ! ce qui se passait derrière les murs rapidement édifiés était moins édifiant. L'attitude de frères en la foi entre eux est souvent moins recommandable que leur zèle extérieur pour le royaume de Dieu. — Examinons de plus près ce qui s'est passé :

a) Découragement (4.10).

Il se comprend, face à la double difficulté du manque de forces et de l'immensité de la tâche (décombres considérables). Mais il ne s'excuse pas, quand on a un si puissant Seigneur à qui regarder (4. 14). Le découragement est l'enfant de l'incrédulité (perte de la vision de Dieu) et le père du défaitisme : « Nous ne pourrions pas bâtir la muraille ». Toutes les énergies d'un homme découragé sont paralysées. « Impossible ! » n'existe pas dans le dictionnaire de la foi.

b) Plaintes (5.1-5).

Pendant la construction des murailles, la misère du peuple était grande. La surpopulation (« nous sommes nombreux ») avait engendré la *pauvreté* (5. 2 ; les prolétaires réclamaient du blé gratuitement) et les pauvres, à cause de la *famine*, s'étaient enfoncés dans les *dettes* (5.3) ; enfin, la nécessité de payer le tribut obligeait plusieurs propriétaires à mettre

en gage leurs champs, leurs enfants mêmes (5. 4-5). Les membres riches de la communauté, exploitant la situation, maintenaient leurs frères dans un véritable esclavage, d'où plaintes amères. — L'Eglise n'a pas tant à redouter les attaques des incroyants que les divisions et les « grandes plaintes » en son propre sein.

2° INTERVENTION DE NÉHÉMIE (5. 6-19).

a) Irritation (5.6).

Dieu avait engendré en lui une sainte passion pour la justice, d'où sa vive réaction aux lamentables conditions sociales, explicables par les circonstances mais dues avant tout à l'égoïsme des grands.

b) Réprimandes (5. 7-13).

Néhémie ne laisse pas l'injustice s'installer (cp. Apoc. 2. 20 : « Ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses... » faire). Avec courage, il reprend, exhorte, censure, s'adressant aux premiers responsables, c'est-à-dire aux chefs, puis à la foule (5. 7). « Le sage qui réprimande », « le juste qui frappe » est une bénédiction (Prov. 25. 12 ; Ps. 141.5), à une condition toutefois, c'est qu'il y ait des oreilles dociles pour écouter et des mains prêtes à agir en conséquence. En promettant obéissance à Néhémie et en tenant parole (5. 12-13), le peuple fit preuve d'intelligence (Prov. 17. 10). Si, au lieu de se taire devant une juste accusation (5. 8b), les Juifs s'étaient dé fendus en refusant la remontrance, ils auraient risqué devenir la proie des machinations de leurs adversaires. « Un homme qui mérite d'être repris et qui raidit le cou, sera brisé subitement et sans remède » (Prov. 29. 1).

c) Exemple personnel (5.14-19).

Ce que Néhémie exigeait des autres (5. 10), il le faisait lui-même (5. 15-18). Payer d'exemple, tel est le secret de toute vraie autorité. Pour faire marcher autrui dans la crainte de Dieu, il faut soi-même avoir un cœur dominé par cette crainte (5. 9, 15b). Néhémie était un gouverneur modèle. Ayant en vue le témoignage parmi les nations (5. 9b), il avait su renoncer à ses droits, c'est-à-dire à ses revenus, afin de ne pas opprimer le peuple et vivre à ses dépens en cette époque de crise. Il recevait même à sa table et nourrissait à ses propres frais, largement, cent cinquante personnes. Selon la loi, l'emprunteur devait donner un gage (Deut. 24. 10). Mais Néhémie exhorte ses frères à agir selon l'esprit plutôt que selon la lettre de la loi. Du reste Ex. 22. 25-27 plaide la cause des faibles et des pauvres et réclame l'application de la justice de l'amour, bien différente de la justice de la loi. Que chacun donc, propose-t-il, renonce aux gages qu'il

a reçus et aux intérêts de ses prêtres (5. 10-11). Comme l'apôtre Paul, Néhémie aurait pu dire : « Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous » (Phil. 3. 17).

3® ACHÈVEMENT DE LA MURAILLE (6. 15-16 ; 7. 1-73a).

a) Les rôles renversés.

Les moqueries avaient fusé, les adversaires avaient rivalisé d'imagination pour essayer d'arrêter les travaux, mais sans succès. Car qui s'opposera à la volonté de Dieu ? Elle s'accomplit en dépit de tout. Pour l'immense travail de la reconstruction des murs de rempart, cinquante-deux jours de labeur énergique et acharné suffirent. A cause même du danger, il avait fallu agir vite. Quels furent les résultats immédiats de la victoire ? Les rôles sont renversés : ceux qui cherchaient à faire peur sont à leur tour dans la crainte. Ceux qui voulaient humilier éprouvent à leur tour la honte. Ceux qui offensaient le Dieu des cieux sont obligés de reconnaître sa main dans toute cette affaire (6. 15-16).

b) Mesures immédiates prises par Néhémie pour la sécurité de la ville :

Il pose les battants des portes de la muraille (7. 1a).

Il établit des portiers, secondés par les chantres et les Lévites qui n'étaient pas occupés au service du temple (7. 1b).

Il donne des ordres aux chefs responsables de la ville : Hanani, son frère, et Hanania, homme fidèle (7. 2). — « Un homme fidèle, qui le trouvera ? » (Prov. 20. 6). Dans l'Eglise de Jésus-Christ, ils sont des perles précieuses (voir 1 Cor. 4. 17 ; Eph. 6. 21 ; Col. 4. 7, 9 ; 1 Pi. 5. 12).

Il organise la garde nocturne de la ville en précisant l'heure d'ouverture (une fois toutes les ombres disparues) et le mode de fermeture des portes (7. 3) et en ordonnant à chacun de veiller « devant sa maisort ».

Il cherche à repeupler Jérusalem (cp. 7.4-5 ; 11. 1-2) en encourageant les Juifs de la campagne à venir s'installer dans la capitale. Les maisons étaient encore clairsemées à Jérusalem, mais Néhémie pouvait s'appuyer sur la promesse de l'Eternel, par la bouche de Zacharie (Za. 8. 4-5). A cette occasion, il découvre le registre généalogique de ceux rentrés de captivité sous Zorobabel et Josué (cp. 7. 5-73a ; Esd. 2). Ce document lui était utile en ce qu'il lui rappelait le soin avec lequel tout étranger avait été écarté du faible reste du peuple élu, et lui indiquait quelles familles s'étaient autrefois installées à Jérusalem. A lui maintenant, avec la colla-

boration d'Esdras, va incomber la tâche de maintenir la pureté de la nouvelle communauté d'après l'exil (voir quatrième étude).

c) Remarque concernant le chapitre ? et Esdras 2.

Pour les quelques différences entre ces deux listes de noms, remarquons simplement que dans Esdras il s'agit d'un document établi sur terre d'exil *avant* le retour, tandis que dans Néhémie 7 le document est celui établi *après* l'arrivée à Jérusalem, ce qui peut expliquer les légères variations (défections en cours de route, morts, apports nouveaux).

® PORTRAIT DE NÉHÉMIE.

Certes, Néhémie était au service du roi de Perse, établi par lui gouverneur en Juda (5. 14). Mais avant tout, il se savait au service du Dieu des cieux. Indiquons ici les principaux traits de son caractère en tant que :

1° SERVITEUR DE DIEU.

a) Sa vie personnelle avec Dieu.

Communion ininterrompue.

Qu'il soit debout, à verser le vin dans la coupe du roi, face à ses ennemis ou aux prises avec des problèmes d'organisation interne, il maintient le contact avec Dieu par la prière. Il semble qu'il prie comme il respire, aussi simplement, aussi spontanément, aussi constamment, car il éprouve le besoin de communiquer avec Dieu, comme les poumons doivent entretenir le contact avec l'air ambiant. C'est ce contact permanent avec Dieu qui le rendait à la fois si serviable et d'une liberté si courageuse vis-à-vis des hommes. Qui sait s'agenouiller devant le Seigneur ne rampe jamais devant les grands de ce monde.

Vie de prière.

S'il prie beaucoup, c'est qu'il connaît sa juste place devant Dieu. Les orgueilleux prient peu. Ce sont les humbles qui se mettent à genoux.

Quand priait-il ? — En tout temps (cp. 1 Ti. 2. 1). Lorsqu'il sentait sa faiblesse et sa petitesse à l'égard d'une tâche au-dessus des forces humaines (1.4), avant toute démarche difficile (2.4), quand il s'agissait de riposter aux adversaires (4. 4-5, 9 ; 6. 9, 14 ; 13. 29) ou d'être préservé du découragement et protégé (13. 14, 22, 31).

Comment priait-il ? — Avec foi (cp. Jacq. 1.5-6). Jamais il n'a douté de l'intervention de Dieu, et jamais il n'a été déçu. — *Avec persévérance* (cp. Luc 18. 1-8). Plusieurs mois s'écoulèrent entre la prière du ch. 1 et l'exaucement du ch. 2, mais Néhémie n'a pas cessé de lutter dans la prière. En retardant parfois sa réponse, Dieu pour-

suit un but pédagogique : Il met à l'épreuve notre foi (cp. Matth. 15.21-28). De combien de bénédictions Néhémie ne se serait-il pas privé et n'aurait-il pas privé son peuple en se relâchant dans l'intercession ! — *Avec ardeur* (jeûne, 1.4 ; notez que son jeûne n'était pas une œuvre méritoire pour obtenir une grâce du ciel, mais plutôt l'expression de sa désolation). — *En secret* (cp. Matth. 6.6), mais aussi *en commun et en public* (4. 9 ; cp. ch. 9 ; Actes 4. 24). La prière publique n'est efficace que dans la mesure où elle est alimentée par la prière secrète. — En priant, il savait *adorer* (1.5), *s'humilier* (1.6-7), *intercéder* (1.8-10).

Pour qui et pour quoi priait-il ? — *Pour son peuple* en détresse et pour le succès de l'œuvre à lui confiée en faveur de ce peuple. Ses prières s'élevaient comme un rempart entre lui et ses ennemis. — Il priait aussi pour *lui-même*, évitant ainsi le danger du dessèchement intérieur qu'engendre la négligence de sa propre vie spirituelle. — Cp. 1 Ti. 2. 1.

Quels furent les résultats de ses prières ? — Son projet réussit : Dieu incline le cœur du roi en sa faveur. Les plans de ses adversaires sont déjoués, et sa grande entreprise est couronnée de succès. Quant à lui, il est préservé et de la présomption (qui guette l'homme animé d'un esprit d'indépendance vis-à-vis de Dieu) et du découragement (tentation de qui regarde davantage aux circonstances qu'à Dieu).

Vie de foi.

En quoi mit-il sa confiance ? En son savoir-faire pour obtenir d'Artaxerxès la permission désirée ? En la vaillance et l'habileté de ses ouvriers pour achever la muraille ? En ses plans de défense contre l'ennemi ? En ses propres dons d'organisation ? Non. Il la mit entièrement en son Dieu, ce qui fit de lui « un chevalier sans peur et sans reproche ». C'est ainsi que lorsqu'il raconte son histoire, il ne s'attribue la gloire d'aucune initiative. < Mon Dieu me mit au cœur. » (7. 5) de faire ceci ou cela, dit-il humblement. La foi est grande en raison de l'humilité de celui qui l'exerce. Plus l'humilité est profonde, plus la foi est tenace et inébranlable, plus aussi elle sait donner toute gloire à Dieu seul (2. 18 ; 6. 16b).

Vie d'obéissance.

Sa vie a été dominée par la crainte de Dieu (5. 15b), c'est pourquoi il a été si totalement libre de la crainte des hommes. Marcher dans l'obéissance aux lois de Dieu, lui et son peuple, tel était son perpétuel souci.

Vie d'humilité.

Cette humilité apparaît en particulier au ch. 8, lorsque Néhémie le gouverneur s'efface devant Esdras, tout en lui tendant la main d'association. Lors de la fête de la dédicace des murailles, Néhémie place Esdras à la tête du premier chœur (12. 36), tandis que lui-même se met à l'arrière du deuxième chœur (12. 38).

b) Son service.

Il est caractérisé par :

Le désintéressement. Rien pour Néhémie, tout pour Dieu et pour les autres.

La fidélité à Dieu. Jamais de compromis. « Le zèle de ta maison me dévore. »

L'action aussi bien que la prière. Pour mieux travailler, il prie. Pour mieux prier, il travaille. Cette action pourrait se résumer par 13.

30-31 : purification de tout élément étranger et remise en vigueur de la loi.

L'esprit de collaboration. Il savait collaborer soit avec son propre frère (7. 2 ; l'unité de service en famille n'est pas toujours facile !), soit avec un serviteur de Dieu plus âgé et plus expérimenté (Esdras 8. 9), ou avec les chefs du peuple (2. 16-18).

L'esprit de discernement, indispensable à toute position d'autorité et à toute collaboration. Néhémie savait à la fois discerner les qualités spirituelles des autres, qui les rendaient aptes à prendre un poste en vue (Hanania, 7. 2 ; hommes fidèles pour la surveillance des magasins, 13. 13) et percer à jour le masque de ses faux collaborateurs (Schemaeja, 6. 12).

2° HOMME D'ÉTAT.

Enumérons les principales qualités de Néhémie, le rendant propre à sa tâche de gouverneur :

Courtoisie avec ses supérieurs (2. 3, 7-8). Le manque d'égards et de savoir-vivre n'est jamais un signe de grandeur.

Esprit réfléchi (2. 13).

Dons d'entraînement (2. 16-18) *et d'organisation* (4. 16-23).

Capacité de mettre les autres au travail, chacun à sa juste place (ch. 3 ; 7.2-3; 13. 11-13).

Fidélité à la parole donnée (cp. 2. 6 ; 13. 6).

Sensibilité (1.4), grande qualité pour un meneur d'hommes, lorsqu'elle est alliée à l'énergie et la ténacité.

Passion de la justice, lui donnant le courage de dénoncer le mal où qu'il se glisse dans la vie de la nation (5. 6-13 ; ch. 13).

Mise en pratique de son enseignement, l'incarnation dans sa propre vie des principes ordonnés aux autres. Pour commander, il faut savoir obéir (5.9-10, 14-18).

Bon sens sanctifié (4. 13). A la foi, il joint une sage prudence et Une indispensable prévoyance.

Quatrième étude

Remise en valeur de la loi (ch. 8-10). - Listes généalogiques, dédicace de la muraille et réforme de Néhémie (ch. 11-13). Résumé du message du livre.

QUESTIONS

(T) Les chapitres 8-10 décrivent la remise en valeur de la loi au sein du peuple. Qu'est-ce qui vous frappe dans la lecture publique de la loi (7. 73b-8. 12) ? — La célébration de la fête des Tabernacles (8. 13-18) ? — La repentance nationale (9.1-37) ? — Le renouvellement de l'alliance (9.38-10.39) ?

(Q) Les chapitres 11-13 nous donnent diverses listes généalogiques, le récit de la dédicace de la muraille et de la réforme de Néhémie. Qu'apprenez-vous sur le repeuplement de Jérusalem (11. 1-2) ? la population de la ville (11.4-24) ? le lieu d'établissement des restes d'Israël (11.20, 25-36) ? Comment est divisée la liste des sacrificateurs et des Lévites (12. 1-26) ? — Que se passa-t-il lors de la dédicace de la muraille (12.27-47) ? — Quelle situation Néhémie trouva-t-il à Jérusalem lors de son deuxième retour ? Comment intervint-il (ch. 13) ?

(D Résumez le message du livre.

(D REMISE EN VALEUR DE LA LOI (ch. 8-10).

1^e LECTURE PUBLIQUE DE LA LOI (7. 73b-8. 12).

a) Initiative du peuple (7. 73b-8.1).

La muraille venait de se terminer, le 25^e jour du 6^e mois (Elul, 6. 15).

Quelques jours plus tard, c'était la fête des trompettes (1^{er} jour du 7^e mois, Lév. 23.28-25) ou fête du rassemblement et, spontanément, le peuple vint réclamer à Esdras la lecture de la loi. On se souvient que le roi avait chargé Esdras d'une mission religieuse auprès de son peuple (Esd. 7.25). Il y avait été fidèle, en obligeant le renvoi des femmes étrangères (Esd. 9-10), ce qui empêcha le peuple de retomber dans l'idolâtrie. Mais depuis treize ans, Esdras semble avoir vu que son chemin était de se retirer de la vie publique. Le fait est que son nom n'apparaît pas pendant que les travaux de reconstruction de la muraille étaient en cours. Il revient maintenant sur la scène, rappelé par le peuple.

b) Tous à l'écoute des Ecritures (8. 2-12).

Le temple est rebâti, les murailles sont relevées. Extérieurement, tout a bonne façon. On peut dormir sur ses lauriers... Raisonner ainsi eût été perdre les avantages de la victoire. L'important, ce n'est pas des murs, des bâtiments, des améliorations matérielles. C'est l'obéissance à la Parole de Dieu. Un réveil selon l'Esprit amène un retour à la Parole de vérité. D'où la scène émouvante décrite dans ce chapitre 8.

Mise en scène. — Une estrade est dressée en plein air. Esdras y prend place, entouré d'assistants à droite et à gauche. Quel auditoire est réuni ici devant la porte des eaux (entre l'enceinte et la façade sud du temple) ! Les enfants en âge de raison n'étaient pas exclus. Des familles entières. assemblées comme un seul homme, se tenaient là, debout (trad. plus exacte que « en place », 8.5b), avides d'écouter la Parole de Dieu. Quand, dans nos pays christianisés, la propagande pour remplir des salles d'évangélisation sera superflue parce que les gens eux-mêmes viendront supplier qu'on leur lise la Bible, c'est que le vent de l'Esprit aura soufflé. — Que fait Esdras ?

Il ouvre le Livre de Dieu à la vue de tous (8. 5).

Il prie en bénissant Dieu (8. 6a).

Il lit pendant toute la matinée (8. 3, d'après les v. 7-8 : alternance de lectures et de commentaires).

Il est aidé par des scribes et des Lévites, capables de donner l'explication du texte sacré, après l'avoir lu distinctement (par « distinctement », il faut probablement entendre « en traduisant dans la langue comprise par le peuple » ; quelques Juifs ne comprenaient plus l'hébreu, 18. 24).

Il donne la main d'association à Néhémie (8. 9). Ces deux hommes éminents ont besoin l'un de l'autre. Il faut non seulement l'organisateur, le constructeur, le gouverneur, mais aussi le sacrificateur, le

scribe. Entre eux, pas d'esprit de compétition, pas de jalousie. Ils donnent le merveilleux spectacle d'une unité de pensée (par conséquent de message) et d'action. Quelle autorité dans ce message apporté ainsi en commun ! Le peuple n'a pas l'impression qu'il s'agit des idées d'un homme : Il comprend que Dieu lui parle, et il se laisse convaincre.

Réponse de l'auditoire. — Point n'est besoin de taper à gros coups de marteau pour enfoncer le clou. C'est l'Esprit qui fait cette œuvre de persuasion dans le cœur des auditeurs. Notons :

Leur attention (8.3b), manifestée entre autre par leur discipline : même les enfants restaient « chacun à sa place » (8. 7b) !

Leur participation à la cérémonie, par les gestes et la parole (8. 6). L'« Amen » n'appartient pas exclusivement aux prédicateurs de la Parole. Ils n'en détiennent pas le monopole. Les fidèles ont droit de participation au culte. Ils ont leur « Amen ! » (« Ainsi soit-il ») à dire à la Parole de Dieu qui leur est fidèlement apportée.

Leur compréhension du message délivré (8. 12b). L'épée de la Parole les a atteints au plus profond d'eux-mêmes et a mis à nu les sentiments et les pensées de leur cœur, d'où forte émotion, bouleversement et tristesse à salut qui conduit à la repentance et à la joie. Quelle force que la joie du salut retrouvée (8. 10b ; cp. Ps. 51. 14) ! Elle s'exprime ici concrètement (8. 10a, 12) par des réjouissances, des festins et des cadeaux mutuels (cp. Deut. 16. 11, 14). Il a fallu l'intervention des chefs pour que cette joie éclate. C'est dire que la repentance peut en quelque sorte avorter, si les regards ne se détournent pas du péché pardonné pour se fixer sur le Seigneur qui pardonne, le Seigneur qui est la source de la grâce et de la joie.

2° CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DES TABERNACLES (8. 13-18).

a) Obéissance à l'Écriture (8.13-18).

Le fruit de la repentance joyeuse est l'obéissance. Ceux qui ont le cœur amolli par l'action de la grâce de Dieu se préoccupent de faire les choses « comme il est écrit » (8. 15b). Cette préoccupation, nous la trouvons ici chez les chefs et chez les Lévites, peut-être ceux-là mêmes qui venaient d'expliquer la loi (cp. 8. 13, 7). *Les maîtres cherchent eux-mêmes à s'instruire*, et ils viennent auprès d'Esdras pour un complément d'information. Ne soyons pas satisfaits de ce que nous avons déjà compris de la Bible : il y a encore beaucoup de choses ordonnées par Dieu que nous n'avons pas mises en pratique.

Sans obéissance, nos larmes de repentance et nos cantiques de joie restent

78 NÊHÊMIE

stériles. En quoi l'obéissance du peuple a-t-elle consisté ? En la célébration de la *fête des Tabernacles* (voir Lév. 23.33-43), avec une fidélité extrême aux moindres commandements de Dieu au sujet de cette fête.

Depuis plus de mille ans (de Josué à ce milieu du 5^e siècle av. J.-C.), une telle fidélité ne s'était pas manifestée.

b) Zèle extraordinaire.

D'après Deut. 31. 10-13, la lecture de la loi ne devait se faire que tous les sept ans (l'année sabbatique), à l'occasion de la fête des Tabernacles. Le zèle du peuple (8. 18) est donc inusité. Quand le cœur est touché, on n'est plus prisonnier de la loi, mais on agit par amour. Or, l'amour va toujours au-delà des limites du devoir.

3° REPENTANCE NATIONALE (9. 1-37).

Le retour à Dieu dans l'obéissance à sa Parole (ch. 8) entraîne souvent le croyant dans une plus vraie connaissance de lui-même, partant dans une plus profonde repentance. C'est quand on commence à se repentir et à se réjouir de son pardon qu'on se rend compte de combien de choses il faut se repentir. Ainsi nous voyons le peuple, après la fête des Tabernacles (fête de la joie), observer un jeûne (signe de contrition) et se séparer de tous les étrangers (9. 1-2 ; cp. Esd. 10. 11). La vraie repentance porte toujours des fruits ; elle est donc suivie de réparation et de séparation (deux mots peu en vogue au jourd'hui). Chose curieuse, ce sont ceux qui se séparent du péché qui savent confesser leur fautes. Les autres s'y sont accoutumés ; mais le jour viendra, hélas, où ils « crieront à haute voix à l'Eternel » (9. 4), sans que leur cri trouve d'écho.

Retenons de cet admirable chapitre quelques points importants :

a) L'esprit de repentance, son origine et ses signes extérieurs (9. 1-5a).

L'origine de cette confession publique des péchés n'est-elle pas à chercher dans le fait que le peuple a été placé face à la loi de son Dieu, divin miroir, dans lequel il s'est vu tel qu'il était ? Notez au v. 3 la relation entre la lecture de la loi et la prière d'humiliation : autant d'heures pour l'une que pour l'autre. Malheureusement, on peut être un lecteur assidu de la Bible et garder un cœur impénitent.

Les signes extérieurs de la contrition du peuple sont nombreux : le sac (vêtement de deuil ordinaire) et la cendre (« jeter de la poussière vers le ciel, de manière à ce qu'elle vous retombât sur la tête, c'était reconnaître qu'on était, par une dispensation céleste, abaissé jusque dans la

poudre » Bible Annotée ; cp. Job 2. 12), le jeûne, le prosternement, le cri à voix haute.

b) **Grandes lignes de l'histoire d'Israël (9. 5b-37).**

Analyse de la prière de confession des Lévites :

Adoration. 9.5b-6

Film de l'histoire du peuple. 9. 7-31

Appel à la miséricorde divine. 9. 32-87

Revue historique (9. 7-37) :

L'élection d'Abram et l'alliance de Dieu avec lui (v. 7-8).

L'exode (miracles en Egypte et passage de la mer Rouge, v. 9-11).

Le pèlerinage dans le désert (la colonne de nuée, le don de la loi au Sinaï, la manne et l'eau du rocher, rébellion du peuple et veau d'or, victoire sur les ennemis, v. 12-22).

L'entrée en Canaan et conquête du pays (victoires, abondance, v. 28-25).

La sombre période des juges (v. 26-29).

Le ministère méprisé des prophètes et les déportations (v. 30-31).

Les souffrances méritées de l'exil (v. 32-35).

Les difficultés de la situation post-exilique (v. 36-37).

c) **L'attitude de Dieu vis-à-vis de son peuple.**

L'inlassable bonté de Dieu ressort en traits lumineux de ce coup d'œil rétrospectif. Enumérons ce qui est mis à son actif, puis prosternons-nous à notre tour, et adorons :

Dieu est *Y Auteur de toute vie*, Celui qui est digne de toute louange (9. 6).

Il est *juste*, même en punissant (v. 8, 33).

***Fidèle* (v. 33).**

***Digne de confiance*, car Il tient parole (v. 8).**

***Sensible* à la souffrance des Siens (v. 9).**

***Puissant et saint* (v. 10, 32).**

***Plein de sollicitude* pour ses enfants, Il en prend un tendre soin (v. 21).**

***Compatissant*, prompt au pardon, lent au courroux (v. 17, 27, 30).**

Sa *miséricorde* est immense, sa bonté riche et grande (v. 19, 25).

***Il multiplie ses merveilles en faveur des Siens* (v. 17) :**

Il leur donne son Esprit (v. 20), la victoire (v. 22), la fécondité (v. 23), un pays de délices et d'abondance (v. 25), des libérateurs (v. 27), des prophètes (v. 30), maintes délivrances (v. 28), des sursis de grâce (31).

d) L'attitude du peuple vis-à-vis de Dieu.

Elle se caractérise par le mépris de l'ingratitude et la résistance de l'orgueil. Établissons la liste noire des péchés d'Israël, et voyons si nous n'aurions pas à y inscrire quelque part notre nom :

Orgueil invétéré et tenace (9. 16, 29 ; Jér. 13. 9).

Impénitence, dont les signes sont le cou roide (refus de s'humilier en baissant la tête, 9. 16) et l'épaule rebelle (refus de porter le joug de l'Eternel, v. 29).

Arrogance, qui ne craint pas d'outrager Dieu (v. 18).

Refus d'écouter la loi de Dieu et d'y obéir (v. 16-17).

Révolte contre Dieu (on se choisit un autre chef, v. 17) et contre sa loi qu'on ne craint pas de jeter derrière son dos (v. 26).

Idolâtrie (v. 18).

Persévérance dans le mal (v. 28).

Ingratitude (mauvaise mémoire quant aux bienfaits de Dieu, v. 17).

Refus de servir Dieu (v. 35).

Refus d'abandonner ses œuvres mauvaises (v. 35).

4^e RENOUELEMENT DE L'ALLIANCE (9.38-10. 39).

a) Signataires de l'alliance (9.38-10.28).

Le gouverneur, Néhémie (il donne l'exemple et vient en tête, 10. 1).

22 sacrificateurs (10.2-8).

17 Lévites (10.9-13).

44 chefs du peuple (10. 14-27).

Total: 84 noms, auxquels il faut ajouter ceux qui jugèrent bon de se joindre à ces chefs (10.28) : laïcs et sacrificateurs, humbles serviteurs (Néthiniens), hommes et femmes, garçons et filles. — La repentance et la foi ramènent les croyants à la croix et agissent ainsi comme un divin mortier qui les unit entre eux, quels que soient leur sexe, leur rang social ou leurs responsabilités ecclésiastiques.

b) Les trois principaux points de l'alliance (10.29-31).

1. Renoncement aux mariages mixtes.

2. Observation du sabbat.

3. Observation de l'année sabbatique.

c) Ordonnances supplémentaires (pas strictement contenues dans la loi de Moïse, 10. 32-39), concernant l'obligation de :

Pourvoir aux dépenses occasionnées par les sacrifices (10. 32-33).

Fournir régulièrement le bois nécessaire à l'autel des sacrifices (10.34).

Apporter avec fidélité les prémices et les dîmes, « comme il est écrit dans la loi » (10.35-39).

Un mouvement de repentance au sein du peuple de Dieu a pour fruit un renouveau de consécration à son service (9. 38 ; 10. 29, 39b) et une manifestation d'unité entre frères, dans une communion fraternelle plus vraie et plus profonde (10. 28). L'alliance contractée ici par Israël était, bien sûr, selon la loi, aussi fut-elle rapidement violée, la loi ne servant qu'à mettre en évidence notre incapacité à faire la volonté de Dieu et à tenir nos serments de fidélité. — Nous sommes toujours encore tentés de nous remettre sous le joug de la loi, même d'une loi évangélique. Apprenons à demeurer dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Alors nos résolutions (10. 32) ne deviendront pas un joug pesant pour nous et pour autrui.

(2) LISTES GÉNÉALOGIQUES, DÉDICACE DE LA MURAILLE ET RÉFORME DE NÉHÉMIE (ch. 11-13).

1° LISTES GÉNÉALOGIQUES (11.1-12.26).

a) Repeuplement de Jérusalem (11.1-2).

Les premiers versets du ch. 11 se rattachent, comme nous l'avons vu (p. 71), à 7. 4-5. Les habitants de la ville sainte étaient peu nombreux; temple et muraille étant désormais achevés, il fallait un repeuplement. Mais cela représentait un réel sacrifice pour les Juifs de la province de quitter leurs champs pour s'installer dans une ville à l'aspect intérieur encore si misérable. Pour consentir à ce sacrifice, il fallait la foi dans les promesses de Dieu (voir Za. 2. 4), l'amour pour «la cité du grand Roi» (cp. Jér. 51. 50; Ps. 137. 5). Par tirage au sort, un habitant sur dix vint s'installer dans la capitale, assuré de la bénédiction du peuple entier. - De nos jours, n'y a-t-il pas trop de «chrétiens hors les murs», qui se contentent d'être près des murailles du salut (Es. 26. 1) mais refusent de tout quitter pour s'installer à l'intérieur de ce rempart et partager l'opprobre de l'Eglise de Jésus-Christ? Il y a encore de la place dans l'enceinte mais nul n'est contraint de s'y rendre. Jérusalem cherche des locataires volontaires (11. 2). Etrange, n'est-ce pas? qu'il reste là tant de logements inoccupés! Et dire que dans le monde, il y a ruée sur tout appartement vide...

En résumé, voici le contenu de 11. 4-12. 26 (le ch. 11 donne un tableau de la population après l'exécution du tirage au sort dont parle le v. 1):

b) Population de Jérusalem (11.4-24 ; cp. 1 Ch. 9.1-17).

Fils de Juda et de Benjamin (11.4-9).

Sacrificateurs (v. 10-14).

Lévites (v. 15-18).

Portiers (v. 19).

Néthiniens, chefs des Lévites, chantres (v. 21-23).

Commissaire du roi (v. 24).

c) **Villages de Juda et Benjamin où s'établit le reste d'Israël (v. 20, 25-36).**

d) **Listes des sacrificateurs et des Lévites (12. 1-26).**

Du temps de Zorobabel et de Josué (v. 1-9).

Souverains sacrificateurs de Josué (époque de Cyrus) à Jaddua (époque d'Alexandre le Grand, v. 10-11).

Chefs de familles sacerdotales à l'époque du fils de Josué (Jojakim, v. 12-21).

Importantes familles lévitiques de cette même époque (v. 22-26).

2° DÉDICACE DE LA MURAILLE (12. 27-47).

A cette occasion, Néhémie organisa une fête de joie spontanée. « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse » (Ps. 126. 5-6). La grâce de Dieu a triomphé de tous les obstacles. La crainte et le tremblement ont fait place aux transports de joie. Succinctement, voici la suite des événements :

a) **Rassemblement des Lévites et des chantres (une partie d'entre eux habitaient hors de Jérusalem, 12. 27-29).**

b) **Purification, tout d'abord des Lévites eux-mêmes, puis du peuple, des portes et de la muraille (12. 30). L'aspersion du sang des sacrifices (ou de l'eau de purification, symbole du sang de Christ, Héb. 9. 13-14) était indispensable avant la consécration des murailles à l'Etemel. « Presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang » (Héb. 9. 22). — Notre service même doit être purifié par le sang de Christ (voir Héb. 9. 14).**

c) **Double cortège sur le sommet de la muraille (12.31-39). Néhémie l'organisa de main de maître. Près de la porte du fumier, il fit partir deux chœurs probablement vers la porte de la vallée, à l'ouest de la ville. Le premier chœur, Esdras en tête, avec des chefs, des sacrificateurs, des laïcs, des trompettistes et divers musiciens, partit sur la droite, c'est-à-dire en direction du sud. Le deuxième cortège, Néhémie en queue, se mit en marche en direction du nord.**

d) **Réunion au temple des deux cortèges (12. 40-42). Le temple est tou-**

jours le centre de tout. Si la muraille a été rebâtie, c'est à cause de la maison de Dieu. Sans temple, point de rempart. Les chantres donnèrent alors un concert en bonne et due forme (12. 42b). Voix et instruments étaient à l'unisson des cœurs.

- e) Liesse générale (12. 43), à laquelle les enfants participèrent aussi. Le Seigneur ne les oublie jamais. Il a une part pour eux. Remarquez la relation entre les sacrifices et l'allégresse du peuple. — La joie du Seigneur naît à la croix.
- f) Zèle dans l'acquittement de tous les devoirs concernant l'exercice du culte (12.44-47).

3° RÉFORME DE NÉHÉMIE (ch. 13).

a) La situation.

Une fois de plus le peuple est mis en face des Ecritures ouvertes. La lecture d'Exode 33. 15-16 et Josué 23. 12 lui avait rappelé la nécessité de se séparer des peuples étrangers (cp. Esd. 10. 11 ; Néh. 9.2; 10.28), et maintenant la lecture de Deut. 23. 3-6 attire son attention en particulier sur les Ammonites et les Moabites, deux peuples qui, par leur origine, s'apparentaient à Israël (Moab et Ammon, en effet, sont issus de Lot, Gen. 19.30-38), et qui avaient manqué de bienveillance envers Israël lors de son pèlerinage dans le désert. L'obéissance fut immédiate. Plût à Dieu qu'elle accompagne toujours la lecture publique de la Bible (13. 3) ! Mais la chose tragique était le mauvais exemple donné en haut lieu : le souverain sacrificateur Eliaschib lié sur le plan politique à Tobija (13.4-5), l'Ammonite, gendre de Schecania et beau-père de Meschullam (6. 18), et par alliance matrimoniale à Sanballat, le Samaritain (nation de sang mélangé, 13.28). — Que Dieu nous délivre aujourd'hui de tout compromis sur le plan politique et familial, et qu'il nous préserve du danger d'accueillir jusque dans les parvis de l'Eglise de Jésus-Christ de modernes Tobija (13. 7).

Néhémie, selon l'accord conclu avec Artaxerxès avant son départ de Suse, retourna à la cour du roi. après douze ans d'un labeur ardu et incessant (cp. 2.1, 6; 5.14; 13.6-7). Dès qu'il tourna les talons, les Juifs, qui venaient pourtant de conclure une alliance avec Dieu (ch. 10), furent infidèles à leur engagement (cp. Phil. 2. 12). Que se passa-t-il pendant l'absence de Néhémie ? Un relâchement général, qui amena :

La profanation du temple et de la sacrificature, par l'installation d'un appartement pour l'impie Tobija (13.4-9, 29; cp. Mal. 2.8).

L'infidélité concernant le paiement des dîmes et la démission des Lévites et des chantres (13. 10-1 la ; cp. Mal. 3. 8-10).

La profanation du sabbat (13. 15-16). Plusieurs hommes de Juda travaillaient au pressoir le jour du repos et entraient librement dans la ville pour vendre leurs produits. Quant aux Tyriens, ils se livraient ce jour-là à leur commerce de poissons.

Les mariages mixtes (13. 23-24 ; cp. Mal. 2. 11-12). Et dire que vingt-cinq ans seulement s'étaient écoulés depuis la réforme d'Esdras à ce sujet (Esd. ch. 10) ! A chaque génération, il faut un réveil. Les enfants ne sauraient vivre de l'obéissance de leurs pères.

b) L'intervention de Néhémie.

Il voit immédiatement le mal (« je m'aperçus... j'appris... je vis... » 13.7, 10, 15, 23). — L'Eglise est faible dans la mesure où ses chefs ferment les yeux sur le mal qui a pénétré en son sein, et se taisent.

Il en éprouve un vif déplaisir (13. 8), autrement dit, il ne prend pas son parti de la situation. Il ne reste pas indifférent.

Il entreprend une action draconienne :

Purification de la chambre occupée par Tobija, nettoyage complet, puis remise à leur place des objets sacrés (13. 8-9 ; cp. Matth. 12. 43-45). — Après avoir été purifié, le cœur ne doit pas rester vide, sinon il est la proie de nouveaux démons, plus puissants encore.

Réprimandes aux magistrats responsables concernant les dîmes non payées, remise en fonction des Lévites et des chantres, nomination de surveillants des magasins où étaient reçues les marchandises des dîmes (13. 11-13).

Avertissements concernant la profanation du sabbat (13. 15), puis *réprimandes* (13. 17) et *mesure punitive* (portes fermées, 13. 19) ; enfin *menace* d'actes plus énergiques encore (arrestations, 13.21).

Remontrances concernant les mariages mixtes (invocation de l'exemple néfaste de Salomon) et châtement (la tonsure violente, obtenue en arrachant les cheveux, était une punition courante à cette époque), *expulsion* du petit-fils d'Eliaschib, qui refusa de répudier sa femme étrangère (13.25-28).

(3) RÉSUMÉ DU MESSAGE DU LIVRE.

Depuis plus de cent ans, un reste de la race sainte a retrouvé le chemin de la Terre promise. Un premier contingent important était revenu sous la conduite de Zorobabel et Josué, lors de l'édit de Cyrus. L'autel

puis le temple avaient été rebâti, malgré une forte opposition de la part des ennemis de Juda et une longue interruption des travaux. Les ministères d'Aggée et Zacharie permirent ce succès final. Puis, après un intervalle de près de soixante ans, un nouveau contingent vint s'installer en Palestine, conduit par le sacrificateur Esdras, sous l'impulsion duquel un réveil religieux éclata. Enfin, douze ans plus tard encore, Néhémie prit le chemin du retour, releva les murailles de Jérusalem et ramena le peuple dans un chemin d'obéissance à la Parole de l'Eternel, luttant contre les abus répandus : domination des riches, endettements des pauvres, profanation du temple, infidélité quant aux redevances sacrées, mariages mixtes, violation du sabbat. Dans le livre qui retrace l'étonnante carrière de cet homme, *le divin Potier poursuit son œuvre*. Après avoir brisé son peuple par le châtimeur de l'exil et avoir commencé à le façonner à neuf, il continue avec persévérance et patience à pétrir l'argile, préparant Israël à son insu à la venue du Messie. Plus de quinze siècles auparavant, Abraham, répondant à l'appel de Dieu, avait, par la foi, quitté sa patrie pour venir s'installer dans le pays de la promesse, attendant « la cité qui a de meilleurs fondements » (Héb. 11.8-10). La roue des événements a tourné, et dans la dernière page historique inspirée retraçant le récit des descendants d'Abraham, nous assistons à l'étrange et émouvante scène d'un faible reste en train de reconstruire, malgré d'innombrables obstacles, les murailles de la cité sainte.

«Ce qui est ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître» (Héb. 8. 13).

L'ancienne économie est sur son déclin. La nouvelle alliance va bientôt être conclue. Eliaschib est le dernier souverain sacrificateur en fonction dans l'Ancien Testament et, après Néhémie, la voix du dernier prophète se fera entendre (Malachie). *Bientôt viendra le Messie promis*. Par Lui s'accomplira la prophétie de Zacharie, prononcée avant la venue de Néhémie et annonçant une Jérusalem trop peuplée pour être entourée de murs, une ville ouverte ayant l'Eternel Lui-même pour rempart de défense (Zacharie 2. 1-5). Par Lui encore, après le grand rassemblement mondial des « captifs de Juda et de Jérusalem » et le jugement final de leurs ennemis, une source purificatrice sortira du temple. C'est Lui qui résidera alors dans une Sion définitivement restaurée (Joël 3. 1-2, 18, 21). Enfin, c'est le Messie qui ouvrira à la descendance spirituelle d'Abraham l'accès à la cité céleste, celle que Dieu a Lui-même préparée et dont Il est l'Architecte et le Constructeur (Héb. 11. 16, 10). En Christ sera la réalité de tout ce qu'annonçaient symboliquement l'autel, le temple et la muraille. Notre autel désormais, c'est sa croix. Notre temple (lieu où Dieu rencontre l'homme), c'est sa Personne. Notre muraille protectrice, c'est Lui, l'Auteur de notre salut. Quand l'Eglise se réveille, qu'elle se purifie et rebâtit sur ces antiques fondements, quand elle remet réellement Christ au centre de sa vie, de son culte et de son témoignage, ses ennemis

sont dans la confusion ; ils sont obligés de reconnaître la main de Dieu et de Lui rendre gloire. Ainsi, la gloire de Dieu peut se manifester dans notre « aujourd'hui », au milieu d'un faible reste repentant (9. 10). Cette gloire est maintenant cachée aux yeux de la chair, car, comme du temps de Néhémie, le peuple de Dieu vit une époque d'abaissement et d'opprobre, mais elle éclatera aux yeux de tous quand retentira la dernière trompette et que les élus seront rassemblés autour du Christ des quatre coins de l'horizon (cp. 4. 18-20 ; Matth. 24.31).

Néhémie n'a pas seulement relevé l'enceinte de Jérusalem, *Il a remis en honneur la loi*. La royauté a fait faillite : il n'y a plus de roi. La sacrificature de même a fait faillite : le sacerdoce et le temple ont été souillés. Quant à la prophétie, elle est aussi sur le point de faire faillite : les voix prophétiques, étouffées par l'incrédulité et la désobéissance persistantes du peuple, sont toujours plus rares ; quand celle de Malachie aura retenti, un long silence de Dieu suivra, pendant environ quatre cents ans, jusqu'à ce que résonne dans le désert la voix du Baptiste s'écriant : « Préparez le chemin du Seigneur », le chemin du vrai Roi, du vrai Sacrificateur et du vrai Prophète. En attendant cet ultime clairo prophétique de l'ancienne alliance, Dieu suscite des hommes, tels Esdras et Néhémie, qui rendent à la loi la place qu'elle doit occuper et rappellent au peuple ses saintes exigences. Donnée pour conduire les hommes au Sauveur du monde, cette loi va de plus en plus agir comme « *pédagogue* » (Galates 5. 24). En révélant à l'homme son incapacité à la mettre en pratique, elle prépare la venue de Celui qui seul l'a accomplie parfaitement et seul peut rendre capable de l'accomplir.

Le temps de Néhémie ressemble étrangement au nôtre: un temps qui marque la fin d'une dispensation et caractérisé par l'indifférence des masses (Juifs restés en Babylonie; aujourd'hui: foules qui ne mettent plus les pieds dans un temple; désobéissance répétée à la vérité rendue accessible à tous par des moyens exceptionnels (lecture publique de la loi, moyens modernes de diffusion de la Parole de Dieu); compromis tolérés jusque parmi les serviteurs de Dieu; opposition venant à la fois du monde incroyant (hors les murailles de Jérusalem) et du monde religieux (à l'intérieur des murailles).

Mais Dieu n'est jamais battu. *Même en un temps de déclin de la foi, Il a son faible reste fidèle, Il a ses Néhémie*. Dans ce dernier livre de l'Ancien Testament, tout l'intérêt se concentre sur la fidélité de quelques-uns et sur Néhémie, homme du peuple, simple échanson, ni prince, ni sacrificateur, ni prophète de profession, mais un homme à la foi inébranlable, au courage invincible et à la volonté indomptable parce que livrée à Dieu entièrement. A cet homme peut s'appliquer une parole du prophète Esaïe (58. 12) : « Tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. »

Pour accomplir ses plans, bouleverser les consciences endormies, secouer de leur torpeur les « chrétiens de faubourg », mettre chacun des Siens au travail, à son poste, devant sa propre maison, créer entre eux la vraie fraternité, autour de la croix (l'autel), remettre en valeur sa Parole, éliminer de son service tout élément étranger, purifier les chambres les plus secrètes de sa Maison, faire entrer les Siens dans la jouissance du vrai repos de sabbat, leur enseigner à donner, relever leur courage quand pleuvent les flèches de l'Adversaire et que la cinquième colonne œuvre sournoisement, — pour tout cela, *il suffit à Dieu d'un homme* (Ezéchiel 22. 30), oui, d'un seul homme qui mette en Lui sa confiance d'une manière totale et marche avec Lui humblement, dans la repentance et une obéissance sans détour.

« Je cherche parmi eux UN HOMME qui élève un mur... »

« Il vint UN HOMME pour chercher le bien des enfants d'Israël. »

Esther

I. INTRODUCTION

De même que plusieurs passages d'Ezéchiel et de Daniel nous permettent de connaître la vie des déportés de Juda pendant les soixante-dix ans de captivité à Babylone, le livre d'Esther nous documente abondamment sur le sort du peuple élu resté en exil après le premier retour sous Zorobabel et Josué, en 536 avant J.-C. C'est également un texte précieux d'information sur l'empire persan et l'étiquette observée à la cour de ses rois.

Place dans le canon biblique.

Le livre d'Esther, dans notre Ancien Testament, clôt la série dite « historique », dont il est le douzième livre. Il suit Néhémie et précède Job, premier des livres poétiques.

Dans le canon hébraïque, il appartient aux « Psaumes », plus exactement aux « Cinq Rouleaux », lus aux jours de fête (en hébreu, *Meguiloth*, deuxième partie des « Psaumes »). Le récit d'Esther était lu à la fête des Purim, célébrée les quatorzième et quinze jours du douzième mois (Adar, 9. 21-22). Ce livre était tenu en vénération particulière par les Juifs, car il flatte leur orgueil national, aussi l'a-t-on parfois appelé « La Meguilla », c'est-à-dire « Le Rouleau par excellence ».

Esther la Juive et Ruth la Moabite sont les deux seules femmes qui aient donné leur nom à un livre de la Bible.

Date du récit

Chronologiquement, il est à placer dans l'intervalle des cinquante-sept ans qui séparent les chapitres 6 et 7 d'Esdras, soit entre 515 et 458 av. J.-C.

Notons ici quelques événements mondiaux importants qui eurent lieu dans ce laps de temps :

- 510 av. J.-C. Etablissement de la *république à Rome*.
- 490 av. J.-C. *Marathon*. — Victoire de Miltiade sur les Perses.
- 484 av. J.-C. Naissance d'*Hérodote*, célèbre historien grec.
- 480 av. J.-C. *Les Thermopyles*. — Léonidas et ses trois cents Spartiates, trahis, sont exterminés par Xerxès, roi de Perse.
- 480 av. J.-C. *Salamine*. — Victoire de Thémistocle (Grèce) sur la flotte de Xerxès.
- 478 av. J.-C. Mort de *Confucius*.
- 477 av. J.-C. Mort de *Bouddha*.

Le règne de Xerxès, pendant lequel se déroule l'histoire d'Esther, s'étend de 486-465 av. J.-C.

Signification de quelques noms propres figurant dans ce livre.

Vasthi = « La meilleure » ou « la plus belle ».

Mardochée = « Adorateur de Mérodac », le Jupiter babylonien.

Hadassa = « Myrte ». — Nom juif d'Esther.

Esther = « Etoile ». — Nom persan.

Haman — En sanscrit, nom de la planète Mercure.

Zéresch = Probablement dérivé d'un mot signifiant «or».

Pourquoi le livre d'Esther est-il dans le canon biblique ?

La question a été posée, vu l'absence du nom de Dieu dans ces quelques chapitres. Une lecture superficielle du texte pourrait laisser l'impression qu'il ne s'agit que d'un récit de haine et de vengeance, par trop semblable à ceux de l'histoire profane. Mais en méditant avec prière et respect cette portion de la révélation, nous découvrons des vérités d'un très grand prix. Tel un courant souterrain vivifiant, elles sont là, cachées à l'œil critique mais visibles à celui de la foi. Si le nom de Dieu n'apparaît pas, sa main toute puissante, elle, n'est pas inactive ; dans l'ombre et à l'insu des grands de ce monde, elle dirige le cours des événements. De plus, la menace d'extermination planant sur les Juifs, ce peuple qui n'était plus alors qu'une épave ballottée sur la mer des nations, préfigure la grande tribulation qui l'attend encore, lui qu'on voudrait aujourd'hui rayer de la liste des nations. Quant à l'action providentielle de Dieu en sa faveur au temps d'Esther, elle annonce prophétiquement la grâce dont le peuple élu sera de nouveau l'objet, quand le jugement définitif atteindra ses adversaires.

II. APERÇU GÉNÉRAL

Première étude

Auteur et date de composition. - Cadre historique.

Particularités du livre.

QUESTIONS

© Lisez plusieurs fois de suite le livre d'Esther, et notez tout ce qui vous frappe.

D'après 9. 82, 10. 2 et toute la teneur du livre, pouvez-vous découvrir quelque chose sur son auteur ? — Sur sa date de composition ?

- Q) Relisez l'introduction à ce livre (p. 90) pour bien préciser dans votre esprit l'époque dans laquelle les événements se sont déroulés. — Cherchez à vous représenter l'état des captifs à l'époque d'Esther. Pour cela, lisez Jér. 29. 4-7 et Os. 1.9, et appuyez-vous sur le contenu du livre d'Esther. — Cherchez encore dans le texte les renseignements concernant la vie à Suse et l'étiquette de la cour.
- G) Relisez le livre en notant les particularités qui vous frappent. Comment est-il parlé des Juifs ? — Est-il question de leur religion ? — Le N.T. cite-t-il Esther ? — Que vous suggère le fait que le nom de Dieu ne soit pas mentionné ?

RÉPONSES

® AUTEUR ET DATE DE COMPOSITION.

1° AUTEUR.

Rien dans le texte ou dans la tradition ne nous permet de répondre à la question : Qui a rédigé ce livre ? Les uns (Clément d'Alexandrie et d'autres) ont pensé à Mardochée (voir 9. 20) ; mais l'éloge de cet homme au chapitre 10 semble exclure cette supposition, ce qui n'empêcherait pas que Mardochée ait fourni une bonne partie de la documentation. Augustin songe à Esdras comme auteur, et le Talmud attribue le livre à la Grande Synagogue, dont Esdras était le chef. Le fait est qu'il existe une ressemblance de style entre cet ouvrage et ceux d'Esdras, Néhémie et des Chroniques.

Quel qu'il soit, l'auteur se distingue par :

Un patriotisme ardent à l'égard du peuple juif.

Une connaissance exacte des coutumes et usages à la cour des rois de Perse.

De remarquables aptitudes littéraires.

L'usage, à côté de l'hébreu, du chaldéen et de quelques mots persans.

2° DATE DE COMPOSITION.

Elle a fait couler beaucoup d'encre. Il nous semble devoir rejeter une date tardive, à l'époque grecque (certains ont même parlé du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.). En effet, le palais du célèbre Xerxès (l'Assuérus ici mentionné) fut brûlé aux jours d'Artaxerxès Longue-main, quelque trente ans après la mort de Xerxès. Or, dans le livre d'Esther, la description de ce palais est parfaitement conforme à la réalité mise au jour par les fouilles récentes ; nous en concluons que l'auteur a dû vivre avant sa disparition. Cet auteur devait être très familier des coutumes des Perses et avoir accès à des docu-

ments persans. D'après 10.2, lorsque l'ouvrage fut rédigé, toute l'histoire de Xerxès devait être déjà consignée dans les chroniques nationales (Xerxès est mort en 465 av. J.-C.). Cette remarque, jointe au fait que l'empereur persan fut détruit par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C., nous laisse, pour la composition du livre, la latitude d'environ un siècle après le déroulement des événements relatés.

@ CADRE HISTORIQUE.

1° ÉPOQUE DES ÉVÉNEMENTS.

Le récit se passe dans la première partie du cinquième siècle avant Jésus-Christ, marquée dans l'histoire par de nombreux événements d'importance (voir « Introduction »). Mais, comme de coutume, l'Écriture passe sous silence ce qui fait du bruit dans le monde (pas un mot ici des guerres médiques) ; elle ne mentionne les événements de la politique internationale que dans la mesure où ils influencent le sort du peuple élu. Sans donc s'inquiéter des exploits guerriers de Miltiade, Xerxès ou Thémistocle, le texte sacré se concentre sur l'histoire du danger encouru par les Juifs pendant leur captivité et de la délivrance dont ils furent l'objet.

Comme nous l'avons déjà dit, l'Assuérus du livre d'Esther a été identifié au Xerxès de renommée mondiale. Le portrait qu'Hérodote brosse de ce monarque ressemble fortement à celui d'Assuérus. Le texte parle d'un festin organisé par le roi la troisième année de son règne (1.3) ; or, l'histoire profane rapporte qu'un rassemblement des chefs perses eut lieu la troisième année de Xerxès, pour préparer l'expédition en Grèce. Hérodote ajoute qu'à son retour d'Europe, la septième année de son règne, Xerxès, en guise de consolation, agrandit son sérail (cp. 2. 8). Enfin, ce qui est dit sur l'étendue du royaume d'Assuérus (1. 1 ; 10. 1) n'est vrai que de celui de Xerxès. La déposition de Vasthi, récit qui ouvre le livre d'Esther, aurait ainsi eu lieu en 484 av. J.-C. La narration qui suit s'étend probablement sur dix à douze ans (cp. 1. 3 ; 2. 16 ; vengeance des Juifs : 12^e année, 3. 7).

2° ÉTAT DES CAPTIFS.

Installés depuis plusieurs générations en terre étrangère — la chute de Jérusalem avait eu lieu environ un siècle auparavant — les déportés y avaient pris racine. Par Jérémie, Dieu leur avait donné l'ordre de bâtir des maisons, de cultiver des jardins et de multiplier (Jér. 29. 4-7). A Babylone la grande, ils s'initièrent à l'art du commerce et de l'industrie et ils s'étaient enrichis (en les dépouillant, Haman comptait sur 10 000 talents d'argent, 3. 9).

Mais à cette prospérité extérieure correspondait un vrai désert spirituel ; le peuple élu resté en captivité méritait bien le nom donné par le prophète

Osée: «Lo-Ammi», c'est-à-dire «non mon peuple» (Os. 1. 9). C'était une nation esclave, livrée au bon vouloir des souverains païens. Sans patrie, sans capitale, sans temple, sans sacrifices, sans prophètes authentiques, sans fêtes religieuses, Israël était comme perdu dans les ténèbres du paganisme ambiant, tel un navire sans capitaine, roulant au gré des flots. Le ciel était fermé. Le divin Pilote, cependant, n'avait pas abandonné la barre; comme nous allons le voir, pour empêcher le naufrage total, il la tenait toujours fermement, mais il avait rendu sa main invisible. Solidaires les uns des autres, à la fois mêlés aux habitants du pays et pourtant distincts d'eux, influents et redoutés, les Juifs, que le souvenir de Sion ne faisait point verser de larmes sur les bords des fleuves de Babylone (Ps. 137. 1) et qui n'étaient pas retournés en Juda avec Zorobabel et Josué, menaient, satisfaits, leur petit train-train de vie loin du pays de leurs pères.

3° DÉTAILS DU TEXTE CONFIRMÉS PAR L'HISTOIRE ET LES FOUILLES.

Le récit d'Esther nous donne des détails uniques sur la vie à la cour des rois perses et l'organisation de l'empire. L'histoire profane et les récentes découvertes archéologiques (qui ont mis à nu les ruines de Susa), ainsi que l'institution de la fête des Purim, célébrée aujourd'hui encore par les Juifs, viennent confirmer l'historicité du texte biblique. Notons à ce sujet quelques points intéressants :

Les couleurs royales des Perses : blanc et bleu (1.6; 8. 15).

L'excellente organisation du service postal (1.22; 3.13-15; 8.10b, 14; 9. 20, 30).

La tenue à jour des chroniques du royaume (2. 23 ; 6. 1 ; 10. 2).

La rigide et sévère étiquette de la cour (4. 11 ; 5. 2 ; 8. 4).

L'anneau employé comme sceau royal (3. 12 ; 8.8, 10). On peut voir au « British Muséum » l'anneau du père de Xerxès (Darius I^{er}).

Exactitude des détails topographiques de 5. 1-2 : la cour intérieure de la maison du roi était reliée à la maison des femmes par un corridor, et en face de ce corridor, donnant sur un des côtés de cette cour intérieure, s'ouvrait la salle du trône. Assis sur son trône, Assuérus pouvait donc aisément voir la reine attendant le geste royal de grâce pour une audience. De la salle du festin organisé par la reine, on pouvait avoir un accès immédiat au jardin; c'est ce que dit 7. 7.

L'inviolabilité des lois des Mèdes et des Perses (1. 19 ; 8. 8 ; cp. Da. 6. 8, 12).

® PARTICULARITÉS DU LIVRE.

1° LES JUIFS SONT MENTIONNÉS A LA TROISIÈME PERSONNE.

D'aucuns en ont déduit qu'il s'agit de la copie d'un fragment de l'histoire

profane. Quelle que soit leur source, ces chapitres portent la marque indéniable de l'inspiration divine.

2° PAS DE MENTION DES COUTUMES RELIGIEUSES DES JUIFS.

Aucune allusion à la loi, ou à quoi que ce soit concernant le culte et les relations du peuple avec Dieu. Jérusalem n'est mentionnée qu'une fois, incidemment (2. 6).

3° SILENCE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Aucune citation.

4° ABSENCE DU NOM DE DIEU.

Le nom du roi perse apparaît non moins de cent quatre-vingt-sept fois dans ces dix chapitres, tandis que celui du Dieu de l'alliance pas une seule fois. Il y a là, certes, une intention du Saint-Esprit. Celle-ci n'ayant pas été d'emblée comprise, la version grecque dite des Septante présente des additions apocryphes avec de fréquentes allusions à Dieu. Mais quelle est la leçon à tirer du livre canonique d'Esther dépouillé du nom suprême ? Ne serait-ce pas que *le Dieu d'Israël, sauveur, est * un Dieu qui se cache »* (Es. 45. 15) ? Cette déclaration du prophète Esaïe se lit dans le chapitre même qui annonce la libération des captifs par Cyrus. Tous les indifférents et les égoïstes qui refusèrent le sacrifice de leurs aises, de leurs propriétés et de leur gagne-pain et qui, de ce fait, restèrent en terre étrangère, obligèrent Dieu par leur conduite à voiler sa face. Jéhovah avait accompagné la caravane des exilés qui retourna à Jérusalem. Le plan rédempteur put continuer à se dérouler, grâce à cette poignée d'hommes, de femmes et d'enfants entrés dans ses desseins de salut pour Israël et le monde entier. Sans cette migration, Juda, comme Israël, se serait perdu parmi les populations de l'Orient ; que serait-il advenu alors de la promesse du Messie ? Le christianisme aurait-il jamais vu le jour ? L'Eternel ne pouvait publiquement associer son nom avec le reste des exilés en territoire païen. Et pourtant, Il les appelle « Mes captifs » (Es. 45. 13), c'est pourquoi Il ne les abandonne pas complètement. Incognito, Il continue à veiller sur eux pour les sauver de l'extermination totale.

A ce sujet, il est une observation du Dr Bullinger qui, sans avoir une valeur absolue, est intéressante à relever. La présence invisible de Dieu dans l'histoire d'Esther, dit-il, est peut-être marquée dans le texte original par *quatre acrostiches du tétragramme sacré Y H V H* (Jahveh, Jéhovah, l'Eternel). Ces acrostiches apparaissent aux points critiques du récit, fait qui ne semble pas être un hasard et qui, mieux que toute autre chose, démontre la réalité de la Providence. Dans le texte hébreu l'acrostiche est deux fois formé par la

ESTHER

première lettre de quatre mots consécutifs : à lire à l'envers, comme on lit l'hébreu (traduction française des mots hébreux contenant l'acrostiche : «toutes les femmes rendront honneur...» 1.20), et à l'endroit («que le roi vienne aujourd'hui avec Haman... » 5. 4) ; deux fois l'acrostiche est formé par la dernière lettre de quatre mots consécutifs : à lire de nouveau à l'envers (« mais tout cela n'est d'aucun prix pour moi... » 5. 13), puis à l'endroit (« sa perte était arrêtée... » 7. 7).

Ainsi, Dieu est bien là, mais Il dérobe sa face aux regards des Siens.

*Deuxième étude***But. - Plan. - Mot clé et verset clé.****Q U E S T I O N S**

- (T) Discernez-vous maintenant le but de ce livre ?
 (Q) Relisez ces dix chapitres pour en établir le plan.
 (Q) Quel mot clé choisissez-vous ? — Et quel verset clé ?

RÉPONSES

(S) BUT.

Nous montrer l'action providentielle de Dieu à l'égard des captifs restés en terre d'exil, ainsi que l'accomplissement de l'antique parole dite à Abraham lors de sa vocation et concernant le peuple dont il devait être le père : « Je maudirai ceux qui te maudiront » (Gen. 12. 3).

(2) PLAN.

I. DANGER MENAÇANT LES JUIFS DE L'EXIL. 1.1-5.14**1. Elévation d'Esther, l'orpheline exilée. 1.1-2.23****a) *Disgrâce de Vasthi, l'épouse païenne. 1.1-22***

Festin royal pour l'aristocratie (180 jours). 1. 1-4

Festin royal pour le peuple (7 jours). 1.5-8

Festin de Vasthi pour les femmes. 1.9

Désobéissance de Vasthi. 1. 10-12

Divorce. 1. 13-20

Execution du conseil de Memucan. 1.21-22

b) *Choix d'Esther, l'épouse juive.* 2. 1-23

Complot pour empêcher la restauration de Vasthi. 2. 1-4

Relations entre Esther et Mardochée. 2.5-7

Choix d'Esther. 2. 8-20

Complot contre le roi découvert par Mardochée. 2. 21-23

2. Elévation d'Haman, l'ennemi implacable. 3.1-5.14

a) *Edit de mort contre les Juifs.* 8.1-15

Pouvoir d'Haman et sa colère contre Mardochée. 3. 1-6

Complot pour l'extermination des Juifs. 3. 7-15

b) *Détresse des Juifs.* 4.1-17

Jeûne et désolation. 4. 1-3

Décision d'Esther. 4. 4-17

c) *Démarche d'Esther auprès du roi.* 5.1-5

Le sceptre de la grâce.

d) *Premier festin offert par Esther.* 5.6-8

e) *Bûcher préparé par Haman pour Mardochée.* 5. 9-14

II. DÉLIVRANCE ACCORDÉE AUX JUIFS DE L'EXIL. 6.1-9.32

1. Elévation de Mardochée, le libérateur. 6. 1-14

a) *Insomnie du roi.* 6. 1-3

b) *Fol espoir d'Haman.* 6. 4-9

c) *Humiliation d'Haman.* 6. 10-14

2. Délivrance des Juifs. 7.1-9. 16

a) *Chute d'Haman.* 7. 1-8. 2

Deuxième festin offert par Esther. 7. 1

Dénonciation d'Haman par Esther. 7.2-6

Mise à mort du tyran. 7. 7-10

Honneurs conférés à Mardochée. 8. 1-2

b) *Edit royal en faveur des Juifs.* 8.3-17

Supplication d'Esther. 8. 3-8

Deuxième édit, neutralisant le premier. 8. 9-14

Gloire de Mardochée. 8. 15

Allégresse et gloire des Juifs. 8. 16-17a

Crainte face aux Juifs. 8. 17b

c) *Vengeance des Juifs.* 9. 1-16

Rôles renversés. 9. 1-10

Prolongation d'un jour pour la capitale. 9. 11-16

3. Institution de la fête des Purim. 9. 17-32

a) *Première lettre de Mardochée.* 9. 17-28

Description de la fête des Purim. 9. 17-19

Envoi de la lettre. 9. 20-26a

Solidité de l'institution. 9. 26b-28

b) *Deuxième lettre avec la signature d'Esther.* 9. 29-32

EPILOGUE: éloge de Mardochée. 10.1-3

® MOT CLÉ ET VERSET CLÉ.

1° MOT CLÉ.

Providence.

2° VERSET CLÉ.

« Si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? »
(4. 14).

III. ETUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS

Troisième étude

Résumé des chapitres 1-5. - Principales leçons des chapitres 1-2, - et des chapitres 3-5.

Q U E S T I O N S

(T) Relisez attentivement les chapitres 1-5, et faites un court résumé des événements, pour bien les fixer dans votre mémoire.

- (2) Essayez maintenant, en reprenant les chapitres 1 et 2, de dégager du texte les principales leçons spirituelles. Cherchez s'il y a peut-être des textes précis que ce récit vient illustrer (pensez en particulier au livre des Proverbes).
- 3) Faites ce même travail pour les chapitres 3, 4 et 5.

RÉPONSES

® RÉSUMÉ DES CHAPITRES 1-5.

1° CHAPITRE 1.

Assuérus (le Xerxès de l'histoire) fait montre de sa puissance et de ses richesses en organisant d'abord pour ses princes et ses chefs, puis pour le peuple, un gigantesque festin. De son côté, la reine offre un banquet aux femmes. Il s'agit probablement de la grande conférence réunie par Xerxès à Suse, destinée à préparer la campagne de Grèce et dont parle l'histoire profane. Bien que n'ayant pas poussé à l'ivrognerie (il accorde à chacun la liberté de boire comme il le veut), le roi ne sait pas se contrôler. Dans un état d'ébriété, il commande à la reine Vasthi de venir en sa présence pour exposer sa beauté aux regards des invités royaux. Cette demande se heurte à un refus. Selon l'avis de ses conseillers (les sept premiers ministres étaient les chefs des sept principales familles de l'empire, 1. 14), Assuérus détrône alors Vasthi et la répudie. — Vasthi serait-elle l'Amestris dont parlent les auteurs grecs, l'épouse cruelle et dissolue de Xerxès ? Dans ce cas, la disgrâce de la reine n'aurait été que temporaire.

2° CHAPITRE 2.

La déposition de Vasthi nécessite la recherche d'une nouvelle souveraine et cela après que Xerxès soit rentré de Grèce, quatre ans après les événements du chapitre 1. Les conseillers du roi, craignant une vengeance de Vasthi au cas où elle serait réhabilitée, proposent, pour la remplacer, l'élection de la plus belle des vierges du royaume. Le choix tombe sur une orpheline juive, Esther, élevée par son cousin Mardochée. Portier à la cour, Mardochée a vent d'un complot ourdi contre Assuérus et, par le moyen d'Esther à laquelle il interdit de révéler son identité, il en informe le roi. Cet incident apparemment insignifiant revêtra plus tard une importance capitale.

3° CHAPITRE 3.

Haman l'Agaguite, ennemi déclaré des Juifs, est élevé à la dignité de grand vizir. Seul Mardochée n'accepte pas de plier les genoux devant lui. Haman réussit alors à persuader le roi de promulguer un édit selon lequel les Juifs doivent être tous exterminés. D'après la loi des Mèdes et des

Perses, cet édit sera irrévocable. Pour le massacre projeté, on jette le sort (en persan « le pur »), lequel indique le treizième jour du douzième mois (le mois d'Adar).

4* CHAPITRE 4.

A l'ouïe du décret royal, les Juifs, Mardochée en tête, prennent le sac et la cendre pour marquer leur désolation. Tout signe extérieur de détresse étant défendu en la présence du roi, Esther, effrayée d'apprendre que Mardochée se tient revêtu d'un sac à la porte du palais, le rend attentif au danger qu'il court. Hathac leur sert d'intermédiaire et vient rapporter à la reine la nouvelle du massacre médité contre son peuple et l'ordre que lui donne Mardochée d'aller implorer la faveur du roi. Le dialogue continue. Esther explique à son père adoptif qu'elle n'a pas le droit, selon la loi des Perses, de se présenter devant Assuérus sans être appelée. Or, depuis un mois, la porte du palais ne s'est pas ouverte pour elle. Alors Mardochée, sévère, l'avise que si elle refuse d'être l'instrument de la délivrance, elle n'échappera pas, et Dieu saura s'en choisir un autre. Comprenant qu'elle a été élevée à la dignité de reine pour cette heure de crise, Esther, au péril de sa vie, décide de braver la loi. Un jeûne total de trois jours va la préparer à cette aventure de la foi.

5° CHAPITRE 5.

En signe de grâce, Assuérus tend le sceptre royal à Esther et lui offre la moitié du royaume. Avec beaucoup de sagesse et de diplomatie, la reine commence par inviter le roi et son premier ministre à un festin au cours duquel elle promet de faire connaître sa demande le lendemain, à l'occasion d'un banquet. Ce retard de vingt-quatre heures va permettre un renversement de la situation. Flatté de l'honneur qui vient de lui être accordé, Haman trouve toujours plus intolérable la présence du grain de sable qui ternit sa joie, à savoir l'attitude du misérable Mardochée. Qu'à cela ne tienne ! Une potence peut être prestement dressée et Mardochée y sera pendu : telle est la diabolique suggestion de Zéresch, femme d'Haman. Aussitôt dit, aussitôt fait.

(2) PRINCIPALES LEÇONS DES CHAPITRES 1 et 2.

!• CHAPITRE 1.

Le faste mondain n'est que vanité. Extérieurement, c'est l'étalage de somptueuses richesses : or, argent, porphyre, marbre, nacre, pierres précieuses... (1. 6) ; c'est l'expression d'une abondance intarissable (1. 7) et d'une soi-disant liberté (1.8) ; en fait, c'est la pauvreté intérieure, la carence des biens essentiels et durables. Tout n'est qu'apparence et illusion. Bien des sen-

tences des Proverbes seraient à citer ici : « Mieux vaut le peu du juste que l'abondance de beaucoup de méchants » (Ps. 37.16; Prov. 15.16). « Mieux vaut peu avec la justice, que de grands revenus, avec l'injustice » (Prov. 16. 8). La gloire de ce monde n'est qu'un ballon en baudruche qui, tôt ou tard, vous claque entre les doigts. « La figure de ce monde passe » (1 Cor. 7.31).

La puissance extérieure est souvent liée à la faiblesse intérieure.

Assuérus paraît tout puissant : il domine sur cent vingt-sept provinces de l'Inde jusqu'en Ethiopie (1. 1) ; en réalité, il n'est qu'un faible, impuissant devant le refus d'une femme — sa propre femme — et esclave de ses passions. La nature irrévocable des lois qu'il promulgue lui laisse croire qu'il est un personnage fort, immuable, quasi sacré (1. 19) ; en fait, il est la première victime sacrifiée au dieu qu'il a accepté d'être et il a les mains liées par ses propres déclarations. Grande est son autorité sur ses sujets, mais plus grande encore son incapacité de se dominer, de gouverner sa propre personne. « Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même » (Prov. 25.28; 16.32). Ce parfait autocrate, auquel personne ne résiste, est incapable d'une décision personnelle et devient le jouet de ses favoris, dont il suit aveuglément les conseils.

A l'excès de vin est toujours attachée la malédiction (1.10; 3.15; Prov. 21. 17). « Ce n'est point aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes, de peur qu'en buvant ils n'oublient la loi... » (Prov. 31.4-5 ; si, selon la loi, il était juste d'avoir Vasthi en sa présence pour le festin, il était illégal d'exiger d'elle une exhibition publique, 1.11). — La première victime de l'ivrognerie est la femme du buveur (en l'occurrence, Vasthi). Le vin et les femmes forment un diabolique duo.

La domination tyrannique de l'homme sur la femme fait partie de la malédiction de la chute en dehors de la grâce (voir Gen. 3. 16). Pour Vasthi, Assuérus est un tyran. Elle n'est pour lui qu'une esclave qui doit obéir au moindre geste, danser sur commande, un petit chien qu'on mène au bout d'une laisse. Ce péché d'autocratie est comme mis en évidence par l'ivresse. L'homme n'en est délivré que par l'Evangile. En Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme. En Lui, la femme retrouve sa pleine dignité de créature, directement responsable vis-à-vis de Dieu. C'est Jésus-Christ, en effet, qui a libéré la femme de son esclavage, et c'est en Lui que la vraie position de soumission de la femme et la vraie position d'autorité de l'homme trouvent leur juste place et leur parfaite harmonie.

Nul ne vit pour soi-même. Que nous le voulions ou non, que nous le sachions ou non, nos actes, nos pensées mêmes, exercent une influence souvent incalculable. Quelques gouttes de trop dans le verre d'Assuérus, et voilà un désir insensé qui naît dans son cœur, voilà une colère qui éclate et dont

les répercussions se feront sentir dans le royaume entier. — Le simple « non » d'une femme va faire tourner la roue de l'histoire des Juifs dans une autre direction. — La crainte de déplaire au roi dans le cœur des sept conseillers d'Assuérus va les pousser à faire une suggestion habile; s'adaptant à l'humeur du souverain, ils lui font voir l'affaire de sa vengeance personnelle sous le jour d'un devoir national : Vasthi sera détrônée, Esther prendra sa place.

2° CHAPITRE 2.

< C'est un piège pour l'homme que de prendre à la légère un engagement sacré, et de ne réfléchir qu'après avoir fait un vœu » (2. 1 ; Prov. 20. 25). La maîtrise de soi est preuve d'intelligence (Prov. 14. 29); la colère, de folie (Prov. 12. 16). On ne réfléchit qu'après l'accès de fureur, et souvent alors il est trop tard pour réparer le mal commis. Le fait est qu'Assuérus, revenu dans son bon sens, se mit à penser à Vasthi, peut-être même à désirer sa réhabilitation, mais il ne pouvait pas agir en sa faveur, étant lié par son propre édit.

Dieu est le Père des orphelins (2. 7 ; Ps. 68. 6 ; 10. 14). En accueillant sa cousine orpheline, Mardochée entrait donc dans un rôle divin (Ps. 27. 10).

La soumission aux parents est voulue de Dieu (2. 10, 20 ; Luc 2.51 ; Eph. 6. 1), et il y est toujours attachée une bénédiction. Si Esther put jouer le rôle qui fut le sien, c'est grâce à son obéissance à celui qui, pour elle, avait remplacé son père.

La beauté d'une femme apparaît davantage dans le rayonnement de son caractère que dans l'emploi de cosmétiques (2. 12-17). Même un Assuérus, païen violent et sensuel, était sensible à cette beauté-là. Elle n'avait pas non plus échappé à Hégai, gardien des femmes.

Toute élévation en dignité est une épreuve de caractère. Esther est sortie vainqueur de cette épreuve ; sa nouvelle position et le faste du palais ne lui ont pas tourné la tête et ne l'ont pas amenée à mépriser son humble bienfaiteur (2. 20b ; voir aussi 4. 4).

On peut être personnellement dans la bénédiction de Dieu tout en subissant un jugement collectif. Pour Esther, ce jugement est l'exil. Selon la parole de Néhémie prononcée quelques années plus tard, le roi auquel Dieu l'a assujettie, elle et tout son peuple, à cause de leurs péchés domine à son gré sur eux (Néh. 9. 87) ; en conséquence, Esther sera contrainte au mariage avec Assuérus. Il n'y a pas chez elle le « oui » librement consenti d'une Rebecca (cp. Gen. 24. 58-59). Et pourtant, malgré cet asservissement forcé, elle va devenir un instrument de bénédiction pour les Juifs, trouvant grâce devant les hommes (2. 15) et, on le pressent, aussi devant Dieu.

La loyauté à l'autorité établie est voulue de Dieu. Jérémie avait or donné de la part de l'Eternel : « Recherchez le bien de la ville où Je vous ai menés en captivité » (Jér. 29.7). Mardochée obéit. Point d'esprit révolutionnaire en lui. Il est loyal vis-à-vis d'Assuérus ; ayant eu connaissance d'une menace de mort, il se sent le devoir de l'avertir (2. 22 ; cp. Rom. 13. 1). Dans la double vigilance qu'il exerce sur Esther et sur Assuérus (il sait que le sort de la reine est lié à celui du roi, 2. 11,20), il fait preuve d'une profonde intelligence des desseins de Celui qui tient dans sa main la destinée des individus et des peuples.

Tôt ou tard Dieu manifeste au grand jour les desseins cachés des cœurs (2. 22 ; 1 Cor. 4. 5). A son heure, tout vient à la lumière pour être jugé. Si le péché n'est pas confessé et pardonné, il entraîne la mort (2. 28 ; ici : pendaison, empalement ou crucifixion).

La foi attend patiemment l'heure de la récompense (2. 23). Les hommes peuvent oublier (souvent même ils sont prompts à récompenser le méchant, 3.11), mais Dieu se souvient (6.1-11), car « Il n'est pas injuste, pour oublier votre travail... » (Héb. 6. 10).

La portée de nos actes est plus lointaine que nous ne pouvons le prévoir. Mardochée ne se doute pas encore du rôle qu'Esther va être appelée à jouer ; il ignore aussi la portée qu'aura un jour son acte de loyalisme vis-à-vis d'Assuérus. Que cette pensée nous stimule à veiller sur notre conduite !

(D PRINCIPALES LEÇONS DES CHAPITRES 3-5.

1° CHAPITRE 3.

« L'orgueilleux agit avec la fureur de l'arrogance » (exemple d'Haman ; Prov. 21.24) ; or, « la fureur est cruelle », elle contient en embryon le crime (3.6; 2.21 ; Prov. 27.4; Matth. 5.21-22). « Les paroles des méchants sont des embûches pour verser le sang » (3. 9a ; Prov. 12. 6).

Flatter son prochain, c'est tendre un filet sous ses pas (attitude d'Haman vis-à-vis d'Assuérus, 3. 8-9 ; Prov. 29. 5).

Mensonge (ils « n'observent pas les lois du roi ») et violence vont de pair (3. 8-9 ; Prov. 26. 28).

L'obéissance à Dieu a droit de priorité ; elle passe avant l'obéissance aux hommes, même l'obéissance à ceux qui sont en autorité (3. 1-3 ; Actes 5. 29). Haman, l'Agaguite, était probablement un descendant d'Agag, roi des Amalécites (c'est la pensée de l'historien Josèphe et de plusieurs commentateurs après lui, 1 Sam. 15. 32) ; établis depuis longtemps dans ces contrées, Haman et ses fils avaient pris des noms persans (9. 7-9). Or Mardochée, un

descendant de Saül par Kis (père du premier roi d'Israël, 2. 5 ; 1 Sam. 9. 1), se souvenait qu'il devait y avoir « guerre de l'Eternel contre Amalek, de génération en génération » (Ex. 17. 16) : d'où son refus catégorique de se plier devant Haman. A cela venait peut-être s'ajouter sa répugnance à s'incliner devant un homme aussi orgueilleux. N'était-ce pas aussi violer un des principaux commandements ?

L'autocratie engendre tôt ou tard terreur, sang et larmes. L'autocrate, en effet, n'a aucun respect de la vie humaine (3.9-11). Une pièce d'argent, pour lui, vaut plus qu'une tête d'homme.

Soumettre son cœur à Dieu, c'est souvent mettre sa tête à prix (exemple de Mardochée, 3.5-6 ; cp. exemple de Daniel). Qui craint Dieu ne craint rien d'autre. Risquer la mort, oui, mais surtout ne pas risquer de désobéir à Dieu !

«La haine est dans la main de Dieu» (Ecc. 9. 1), comme toute chose, aussi la haine d'Haman ne saura nuire à ceux sur qui Dieu veille.

Le témoignage est autant dans les actes que dans les paroles (3. 2b).

Le païen comme l'athée est un superstitieux (3. 7 ; Ez. 21.26). Haman veut mettre de son côté toutes les chances et s'assurer la bonne grâce des puissances supérieures en choisissant par le sort le jour le plus favorable.

La puissance magique est impuissante contre la volonté de Dieu (3. 7). Vis-à-vis de son peuple, Dieu a une volonté de salut. Le sort tombe sur le dernier mois de l'année, ce qui laisse aux Juifs presque l'année entière pour se retourner. « On jette le sort dans le pan de la robe, mais toute décision vient de l'Eternel » (Prov. 16.33).

Point de confiance entre les méchants. Haman se méfie de la versatilité du roi. Une fois la promesse de l'édit meurtrier obtenue, il bat le fer pendant qu'il est chaud et fait aussitôt publier la déclaration royale dans toutes les provinces de l'empire. Pourtant, rien ne pressait apparemment, puisque le jour du carnage était encore si éloigné. N'était-ce pas donner l'occasion aux Juifs de fuir ou de s'armer pour la défense ?

Nul ne peut impunément disposer de ce qui appartient à Dieu (3. 11).

Le peuple qu'Assuérus livre entre les mains d'Haman est celui dont Dieu a dit : Il est MON héritage, MA vigne, MON champ, l'objet de MON amour (Jér. 12. 7, 10). Dieu prend un soin jaloux de ce qui est à Lui.

Le « fais ce que tu voudras » humain (3.11) devient tôt ou tard le « ce que JE veux » divin (9. 1 ; cp. Matth. 26.39).

Les alliances qui ont pour signature le vin risquent fort de finir dans le sang (3. 15). L'ivresse tue toute sensibilité. Ceux qui boivent « dans de larges coupes... ne s'attristent pas sur la ruine de Joseph » (3. 15 ; Amos 6. 6).

La souffrance est un ciment fort et prompt qui unit les cœurs (4.1-3). Dès que les Juifs dispersés dans les différentes provinces du royaume ont connaissance de l'ordre d'extermination, ils ne sont plus qu'un cœur et qu'une âme dans la désolation, les larmes et le jeûne.

Fermer les yeux ici-bas sur la détresse d'autrui (comme Assuérus, 4. 2), c'est connaître dans l'au-delà une souffrance sans remède (Luc 16. 19-26).

Il faut avoir touché le fond de notre impuissance (4. 10-11 ; le décret royal est irrévocable et l'accès auprès d'Assuérus fermé) pour nous rendre compte de notre complète dépendance de la grâce (4.8).

Coupables sont l'indifférence et l'inaction face au crime (car l'ordre d'agir est là, 4. 8). « Délivre ceux qu'on traîne à la mort, ceux qu'on va égorger, sauve-les ! Si tu dis : Ah ! nous ne savions pas !.. Celui qui pèse les cœurs ne le voit-il pas ? » (Prov. 24. 11-12).

Qui veut sauver sa vie la perdra (4.13). Cette loi spirituelle joue à tous les échelons de la société. La vraie foi est toujours prête au sacrifice : « Si je dois périr, je périrai » (4. 16).

La persécution oblige au témoignage. C'est à cause de l'épée qui est suspendue sur sa tête et sur la tête de son peuple qu'Esther est prête désormais à révéler son identité.

Tout croyant est solidaire de ses frères (4.15-16). Esther se présentera seule devant le roi, mais elle a besoin de ses frères de race. Elle sollicite leur appui dans le jeûne, lequel était toujours associé à la prière (voir Néh. 1.4; 2 Sam. 12. 16). De merveilleuses promesses d'exaucement sont faites à la prière en commun (Ecc. 4. 9a ; 2 Ch. 32. 20-23 ; Matth. 18. 19-20).

Dieu peut se passer de ma collaboration, mais Il la désire (4.14). Si je la Lui refuse, Il ne sera pas pris au dépourvu — Il trouvera un autre serviteur (ou une autre servante) plus obéissant — mais je perdrai à tout jamais le privilège d'être son instrument. J'ai à me poser la question : Dans quel but suis-je là où Dieu m'a placé ?

La pire action est souvent l'inaction. Il est tel mutisme qui est une trahison (4. 14a).

La soumission mutuelle, dans la crainte du Seigneur, porte un fruit excellent (voir 2. 20 ; 4. 17 ; cp. Eph. 5. 21). Esther s'était strictement tenue aux ordres de Mardochée, et celui-ci, maintenant, se conforme ponctuellement à ceux de la reine. Résultat : une nation entière est sauvée. L'esprit d'indépendance, qui est à la racine de toute désobéissance, contient un germe de mort. C'est le poison que le diable inocula à nos premiers parents.

Quels que soient les projets des antisémites, Israël ne périra pas, car cette race, selon la solennelle déclaration du Seigneur, ne cessera jamais d'être une nation devant Lui (Jér. 31. 35-37).

3° CHAPITRE 5.

Le secret du vrai succès est de chercher la face de Dieu avant de chercher celle de l'homme (cp. 4.15; 5.1-2). Si Esther obtient grâce auprès d'Assuérus, c'est qu'elle s'est adressée avec Mardochée et tout le peuple juif à Celui qui peut diriger le cœur des grands comme un cours d'eau.

En toutes choses, il importe d'être guidé par Dieu. Pourquoi Esther a-t-elle demandé au roi d'accepter l'invitation pour un second festin et pourquoi a-t-elle attendu ainsi vingt-quatre heures pour exprimer son réel désir ? Peut-être a-t-elle voulu user de prudence, pour s'affermir dans la faveur d'Assuérus ; ou peut-être, au moment de parler, a-t-elle éprouvé une telle crainte qu'elle préféra laisser agir encore le temps. Le fait est que cette attente d'une journée permit la solution favorable de la tragique situation ; autrement dit, en réponse à la prière communautaire de tout un peuple, Dieu a conduit les choses, même à l'insu des intéressés. Esther ne s'est point appuyée sur sa propre sagesse, et Dieu a écarté l'un après l'autre les obstacles de son sentier (Prov. 3. 5-6).

Le despotisme est toujours intolérant (5.9-13). L'orgueilleux ne peut supporter qu'une seule miette manque à son gâteau. Haman a tout ce qu'il veut, SAUF la soumission d'un homme. En voilà assez pour abîmer sa joie (5. 9), susciter sa colère et le pousser au crime.

La maîtrise extérieure de soi n'est une victoire que lorsqu'elle correspond à une attitude de cœur libre de toute animosité et de toute vengeance. Cette victoire-là échappait totalement à Haman (cp. 5. 10 ; Prov. 16.32).

L'orgueil est «la lampe des méchants» (cp. 5. 11 ; Prov. 21.4), la lampe avec laquelle ils s'éclairent eux-mêmes pour se mettre, aux yeux des autres, sur le piédestal le plus haut qu'ils puissent élever. Mais ce n'est là que péché aux yeux de Celui qui est doux et humble de cœur. Et, pour finir, l'orgueil d'un homme rabaisse toujours (Prov. 29.23) et précède sa chute (Prov. 16. 18 ; 18. 12 ; cp. Esth. 6.6-11 : la chute d'Haman, et Actes 12. 21-23 : celle d'Hérode).

«Le méchant épie le juste, et il cherche à le faire mourir»: c'est ce qu'illustrent les v. 9-14. Mais le texte ajoute: «L'Eternel ne le laisse pas entre ses mains» (Ps. 37. 32-33): c'est ce que révélera la suite du récit.

« 11 n'y a point de paix pour le méchant » (v. 5. 9-13 ; Es. 48. 22). Haman touche au faite de l'honneur et de la gloire, et pourtant il ne peut en jouir

en paix, car son orgueil est comme blessé à mort par l'attitude de Mardochée.

La Bible nous présente deux lignées de femmes. Il y a la lignée des Zéresch (5. 14), des Jézabel, des Athalie... dignes filles d'Eve, distillant à la ronde le poison du Serpent ancien. Et il y a la lignée des Anne, des Elisabeth, des Marie... vraies servantes du Dieu d'amour. A quelle lignée est-ce que j'appartiens ?

Quatrième étude

Résumé des chapitres 6-10. - Principales leçons des chapitres 6-7, - et des chapitres 8-10.

QUESTIONS

- Q) Relisez avec attention les chapitres 6-10, et faites un court résumé des événements, comme pour les chapitres 1-5.
- Q) Continuez à dégager les leçons spirituelles du récit, sans vous arrêter pour d'instant à la signification prophétique que le texte pourrait contenir. Appliquez-vous d'abord aux chapitres 6-7.
- G) Faites le même travail pour les chapitres 8, 9 et 10.

RÉPONSES

(D RÉSUMÉ DES CHAPITRES 6-10.

1° CHAPITRE 6.

Une soudaine insomnie d'Assuérus, pendant laquelle il s'est fait lire le livre des annales, remet au jour le rôle joué autrefois par Mardochée pour sauver la vie du roi. Apprenant que l'homme auquel il doit la vie n'a pas été récompensé, il cherche à réparer son oubli. Venu de bonne heure au palais pour demander la mort de Mardochée, Haman est le premier, le lendemain matin, à pénétrer dans la présence du roi. Il est aussitôt appelé par celui-ci à proposer une marque d'honneur pour l'homme que le roi désire mettre en avant. Ignorant de qui il s'agit et s'imaginant être le seul à pouvoir être en cause, Haman propose une tournée triomphale à Suse, avec le cheval royal et les vêtements royaux. Il est alors obligé d'exécuter pour Mardochée ce qu'il vient de suggérer. C'est le début de sa chute. Il le pressent, et la crainte du Juif s'empare de sa femme et de ses amis.

Au deuxième festin organisé pour Assucrus et Haman, la reine fait connaître sa demande : la vie sauve pour elle et son peuple. Le roi aussitôt de s'enquérir qui a désiré leur perte. Esther désigne Haman. C'est lui l'oppressé, le méchant. Tandis que le roi, en proie à une violente colère, se retire dans le jardin, l'accusé se précipite sur la souveraine pour implorer grâce. Ce geste amène sur les lèvres d'Assuérus la sentence fatale. Rendu attentif par Harbona à l'existence de la potence préparée pour Mardochée, le roi ordonne qu'à l'instant Haman y soit pendu lui-même.

3° CHAPITRE 8.

Les rôles sont renversés. L'anneau royal ornant le doigt d'Haman passe au doigt de Mardochée. La maison d'Haman devient propriété d'Esther, qui la confie à Mardochée. Mais il s'agit encore de neutraliser les effets de la méchanceté du tyran qui n'est plus. Avec larmes, Esther demande la révocation de l'édit irrévocable. Une fois de plus le sceptre de grâce lui est tendu. Le miracle se produit. Une lettre d'Assuérus, portant le cachet royal, est expédiée dans tout le royaume par les courriers officiels. Ainsi le premier édit, sans être formellement révoqué, est rendu inopérant. Le deuxième donne permission aux Juifs, au jour prévu pour leur massacre, de tirer vengeance de leurs ennemis. Mardochée atteint alors le sommet de la gloire, et les Juifs connaissent une allégresse délirante. Saisis de crainte, beaucoup de sujets d'Assuérus se font Juifs.

4° CHAPITRE 9.

L'heure de représailles des Juifs a sonné : le treizième jour du douzième mois, le jour même où Haman aurait voulu les anéantir. Ils mettent la main sur tous ceux qui leur sont hostiles et qui prennent les armes pour les attaquer, tuent les dix fils d'Haman, font périr cinq cents personnes dans la capitale (sans toutefois mettre la main au pillage, cp. 9. 10, 15, 16 ; 1 Sam. 15.9 ; Jos. 6. 19-20). Assuérus porte ce chiffre à la connaissance de la reine et lui offre de satisfaire encore à une demande, quelle qu'elle soit. Esther réclame la permission, pour les Juifs qui sont à Suse (ville où le complot fut fomenté), d'avoir un second jour à disposition pour mettre à mort leurs ennemis. Elle exige aussi la pendaison des fils d'Haman, ce qui est exécuté. Ainsi moururent encore trois cents personnes à Suse. Partout ailleurs dans le royaume, le quatorzième jour est célébré comme un jour de repos et de joie. Par une lettre envoyée à tous les Juifs du royaume, Mardochée, dont la puissance va sans cesse grandissant, donne l'ordre que dorénavant les quatorzième et quinzième jours du mois d'Adar soient mis à part comme jours de fête, où l'on s'envoie mutuellement des présents. Un engagement irrévocable est pris de célébrer chaque année ces journées au temps fixé : c'est l'insti-

tution de la fête des Purim (de « pur » — « sort », rappelant le sort jeté par Haman pour faire périr les Juifs). Une seconde lettre, signée également du nom d'Esther, vient encore confirmer celle sur les Purim, et le tout est consigné dans un livre.

5° CHAPITRE 10.

Jouissant de la première place dans le royaume après le roi, Mardochée atteint une renommée considérable et obtient l'affection de ses frères de race, dont il a cherché le bien et le bonheur. Cela, ainsi que les exploits et la puissance d'Assuérus (pour remplir les caisses d'Etat vidées par la campagne de Grèce, il lève un impôt dans tout son royaume) est écrit dans le livre des Chroniques des rois des Mèdes et des Perses.

® PRINCIPALES LEÇONS DES CHAPITRES 6-?.

1° CHAPITRE 6.

Pour le croyant, le hasard n'existe pas. La Providence englobe les moindres détails de la vie : l'insomnie même d'un monarque est sous son contrôle (6. 1).

Dieu est toujours à l'heure. Il agit avec une précision déconcertante : c'est exactement la nuit qui précède le festin décisif que le roi perd le sommeil. C'est le lendemain de cette nuit qu'Haman se présente pour exécuter son projet contre Mardochée. C'est Haman qui arrive le premier dans la présence d'Assuérus (son empressement criminel est le début de son malheur.) — Tout se passe selon un plan bien minuté, ni trop tôt, ni trop tard.

L'homme est « tel que sont les pensées dans son âme » (Prov. 23. 7).

Or, la pensée mauvaise (en l'occurrence, la pensée d'orgueil d'Haman, 6. 6) est déjà la consommation du mal (Prov. 16.30).

Le méchant est condamné à porter un masque (6. 10-11). Haman n'ose rien laisser paraître des vrais sentiments qui l'animent lorsque le roi lui ordonne d'honorer publiquement Mardochée. Il est obligé de faire bonne mine à mauvais jeu ; personne n'est là à qui il puisse ouvrir son cœur pour partager sa souffrance. Le Prince des ténèbres est en vérité un maître cruel. Quelle différence avec ceux qui vivent dans la lumière du Dieu de Jésus-Christ ! Ils n'ont rien à cacher à leurs frères. Ils marchent dans la transparence, portant les fardeaux les uns des autres, et sont mutuellement en communion (1 Jean 1. 7).

< Le soir arrivent les pleurs (ch. 5 fin), et le matin l'allégresse » (ch. 6 fin ; Ps. 30. 6). Mardochée a pu vérifier par l'expérience cette parole du psalmiste.

Tant que Dieu vit, la cause du juste n'est pas perdue (ici, celle de Mardochée). « Certes, le méchant ne restera pas impuni, mais la postérité des justes sera sauvée » (Prov. 11.21).

« Les mauvais s'inclinent devant les bons » (6. 11 ; Prov. 14. 19).

L'antisémitisme est né de la crainte du Juif (6. 13).

Tous les appuis du méchant croulent tôt ou tard (6. 13). Haman n'a plus rien sur quoi s'appuyer en dehors de lui : le roi, ses amis, sa femme même s'éloignent de lui. Quant à son orgueil, il vient d'être si fortement ébranlé que l'Agaguite ne peut plus, intérieurement, se raccrocher à quoi que ce soit.

Implacable est la solitude du méchant à l'heure du malheur. Dès que cette heure commence à sonner, tous abandonnent Haman (révélation de l'égoïsme foncier du cœur naturel). Pas un mot de sympathie. Personne même n'est là pour lui donner le seul vrai et bon conseil : se repentir. Il est seul. Désespérément seul.

2® CHAPITRE 7.

A bas l'égoïsme spirituel ! C'est pour être à même de présenter ce plaidoyer en faveur des Juifs qu'Esther est parvenue à la royauté (cp. 4. 14 ; 7.1-4). Autrement dit, si Dieu a fait de nous des « rois » (Apoc. 1.6), c'est dans le but principal que nous participions, par l'intercession, au salut de la race dont Satan a décidé la ruine. Cette considération devrait à tout jamais condamner notre égoïsme spirituel.

L'écrasement des Juifs serait une perte irréparable (7.4). Bien qu'une poignée de réchappés à Jérusalem soit à l'abri de la haine meurtrière d'Haman, Dieu ne permettra pas que le reste du peuple élu soit exterminé. Qui touche à Israël, touche à la prunelle de l'œil du Seigneur (Za. 2. 8b).

« La fureur du roi est un messenger de mort » (7. 8 ; Prov. 16. 14). « Dieu brisera la tête de ceux qui vivent dans le péché » (Ps. 68. 22 ; voir aussi Job 18.7-11). « La terreur qu'inspire le roi est comme le rugissement d'un lion ; celui qui l'irrite pêche contre lui-même » (7. 7 ; Prov. 20. 2).

La force de l'orgueilleux n'est en réalité que faiblesse et lâcheté (7. 7-8a). L'arrogant Haman qui, quelques heures auparavant semblait prêt à défier le monde entier, n'hésite pas maintenant à s'abaisser devant la reine au péril de sa vie (la loi perse prévoyait un terrible châtement pour quiconque osait toucher ou même s'approcher de la reine).

« Le méchant tombe dans la fosse qu'il a faite... sa violence lui retombera sur le crâne » (7. 9-10 ; Ps. 7. 16-17).

« Le méchant sert de rançon pour le juste » (Haman pour Mardochée,

7.10; Prov. 21.18). < Le juste échappe à l'angoisse, le méchant y tombe à sa place» (Prov. 11.8).

Il vient un temps où l'impénitent ne peut plus échapper au jugement, où il est trop tard pour revenir en arrière et implorer miséricorde, où ni larmes, ni supplication, ni désespoir ne peuvent être d'aucun secours, où l'orgueilleux s'aperçoit que Dieu lui a résisté jusqu'au bout et qu'il ne saurait vaincre cette résistance (7.8-10). Saul de Tarse, qui cherchait à détruire l'Eglise de Dieu, n'a pas atteint ce stade-là. Il s'est repenti à temps... solennel appel à tous les persécuteurs du peuple de Dieu 1

La justice triomphe toujours. Parce que Dieu est Dieu, ceux de la lignée d'Haman iront au gibet et ceux de la lignée de Mardochée monteront sur le trône.

(D PRINCIPALES LEÇONS DES CHAPITRES 8-10.

1° CHAPITRE 8.

Après la mort, nos œuvres continuent à porter du fruit, en bien (songez à tous les héros de la foi dans l'Ecriture) ou en mal (exemple d'Haman, 8. 3). Dans une parabole, Jésus a comparé les hommes à une semence semée dans le champ de ce monde. Les uns sont de bonnes graines, qui deviennent de beaux épis ; les autres sont de mauvaises graines, qui ne peuvent produire que de l'ivraie (Matth. 13. 36-43).

« Au juste est réservée la fortune des pécheurs > (celle d'Haman tombe entre les mains de Mardochée, 8. 1-2 ; Prov. 13.22 ; la confiscation des biens, en ce temps-là, était Liée à la peine capitale).

Le châtement, comme le salut, touche la famille entière (cp. 8. 11 ; Nomb. 16.32 ; Jos. 7.24 ; Dan. 6.24 ; Actes 16.31).

« Quand les justes sont heureux, la ville est dans la joie> (cp. 8.15-16; Prov. 11. 10 ; cp. 29. 2).

L'ennemi fait une œuvre qui le trompe: Haman désirait supprimer les Juifs, or, les voici soudain plus nombreux, la crainte qu'ils inspirent ayant suscité des prosélytes de leur religion (8. 17). Dans cette perspective, la prophétie de Za. 8 .23 attend encore son accomplissement.

2° CHAPITRE 9.

Dieu est le vengeur de son peuple (9. 1 ; Ps. 18. 4, 48-49).

Projeter le mal contre le peuple de Dieu, c'est en fait comploter contre Dieu même, d'où la sévérité du châtement qui atteint toute la race de l'oppresser (9.6-10, 13-14): < Tu feras disparaître... leur race du milieu des fils de l'homme. Ils ont projeté du mal contre toi» (Ps. 21. 11-12).

Il est important de discipliner sa mémoire à ne pas oublier les bienfaits de Dieu (9. 28) : « Je rappellerai les œuvres de l'Eternel, car je me souviens de tes merveilles d'autrefois (Ps. 77. 12).

« Invoque-moi au jour de la détresse ; Je te délivrerai, et tu me glorifieras » (9.21 ; Ps. 50. 15).

3° CHAPITRE 10.

Qui est fidèle à son Seigneur se rend aussi agréable à ses frères (10. 3 ; Rom. 14. 18).

Cinquième étude

Enseignement allégorique et à portée prophétique. Roman de la Providence. - Résumé du message du livre.

QUESTIONS

- (i) Que vous apprennent sur le salut par grâce la démarche d'Esther auprès d'Assuérus et les conséquences de cette démarche ? Pensez à la manière d'obtenir la grâce, à son instrument (voyez-vous dans le texte une annonce voilée de la croix ?), aux messagers de la grâce et à ses effets dans la vie de ceux qui en sont l'objet et dans la vie des autres. — Relisez ce que le texte dit de Mardochée. En quoi sa vie peut-elle nous faire penser à celle du Christ (voir Luc 24. 27) ? Songez à Mardochée méprisé et humilié comme portier du roi, à sa condamnation, à sa délivrance et sa glorification, à son entrée en possession des pleins pouvoirs. — Comparez encore le sort du peuple juif dans le livre d'Esther à celui qui lui est réservé à l'époque de l'Antichrist. Lisez Jér. 30. 7-11. Que vous suggère le fait qu'Haman était un Agaguite, quand vous lisez par exemple : 1 Sam. 15. 9, 32 ; Nomb. 24. 7, 17, 20 ; Gen. 36.12, 16 ; Ex. 17 ; Matth. 4.9 ? L'antisémitisme est-il mort aujourd'hui ?
- 0 Pouvez-vous définir le mot de « Providence » appliqué à Dieu ? — Pour quoi dans le livre d'Esther Dieu ne se révèle-t-Il que par une action providentielle ? Lire Deut. 31.17-18 ; 32.20 ; Ez. 39.23 ; Es. 45.15 ; 59.2. — Comment se manifeste la Providence d'après ce récit ? — Quels vous paraissent en être les principes ? — Quelle influence la Providence exerce-t-elle dans la vie des croyants ? des incrédules ? dans le monde ?
- 0 Résumez le message du livre.

L'action de Dieu dans le livre d'Esther, ainsi que nous l'avons déjà vu, est comme voilée. Nous ne chercherons donc pas dans ces pages des prophéties précises ou des types d'une clarté éblouissante (en terminologie biblique, on appelle « type » une personne, un objet, un événement ou un rite qui, dans l'A. T., est employé par Dieu comme leçon de chose pour illustrer une des faces de la rédemption en Jésus-Christ). Mais si nous nous penchons sur le récit avec le respect plein d'admiration que la foi apporte à toute partie de la révélation, quelle qu'elle soit, nous découvrirons petit à petit les contours plus ou moins nets — un certain flou est voulu du St-Esprit — d'une annonce prophétique d'événements à venir. Les personnages de la scène, souvent davantage par contraste que par analogie, illustrent en certains aspects de leur vie des phases futures du drame de la rédemption, tel que sont appelés à le vivre soit le peuple élu, soit les nations païennes.

Dans l'attitude d'Esther vis-à-vis d'Assuérus et dans les conséquences de son intervention auprès de lui, dans la vie de Mardochée, dans la situation désespérée des Juifs et la délivrance dont ils furent l'objet, nous discernons successivement un enseignement concernant :

1° LE SALUT PAR GRACE.

a) Obtention de la grâce.

Assuérus est représentant du pouvoir suprême et absolu. Dans cette perspective, un parallèle s'impose entre la démarche d'Esther auprès de lui (5. 1-2) et l'approche de l'homme vers Dieu. Ce parallèle frappe par contraste (cp. la parabole de la veuve importune, dans laquelle Jésus Lui-même représente Dieu par un juge inique, Luc 18. 1-8) :

Esther entre dans la présence d'un souverain cruel et orgueilleux.

Elle n'a pas été appelée.

La loi est contre die.

Elle n'a personne pour l'introduire.
Nous nous approchons d'un Dieu d'amour et de grâce.

L'appel de Dieu retentit constamment : Venez à Moi !

Des promesses sont là pour nous .
« Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6.37 ; voir aussi Jér. 29. 13).

Nous avons le Saint-Esprit (Eph. 2. 18).

Le favori du roi est son pire enne- En Jésus-Christ, nous avons un
mi. avocat qui plaide notre cause au

près du Père (1 Jean 2. 1).

Dieu, en Jésus-Christ, nous a tendu le sceptre de sa grâce. Il s'agit pour nous de nous approcher et de le toucher (5. 2). Le salut est à cette condition-là. Si Esther s'est emparée du sceptre d'un despote humain, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas nous approcher de Dieu en Christ, toucher par la foi Celui qui est venu incarner la grâce divine à notre égard, Celui que l'on pourrait comparer au divin sceptre, Celui qui est le trait d'union entre nous et le Dieu qui, sur ses créatures, a pouvoir de vie et de mort. Sommes-nous venus ? L'avons-nous touché ?

b) L'instrument de la grâce : la croix.

Le gibet destiné à Mardochée et utilisé pour la perte d'Haman devient l'instrument de salut des Juifs et apaise la colère du roi (7.9-10; la version des Septante traduit : « Qu'Haman y soit crucifié ! »). N'avons-nous pas ici *l'annonce voilée de la croix*, où le Sauveur du monde est bel et bien mort, mais où *Satan* (qui s'incarnera un jour dans un nouvel Haman : l'Antichrist) a reçu son coup de grâce, et n'est-ce pas à la croix que la colère de Dieu s'est à jamais apaisée (Rom. 5. 9) ?

c) Les messagers de la grâce.

La défaite d'Haman n'a pas supprimé le danger de mort pour les Juifs. Il s'agissait encore d'annuler les effets de sa méchanceté (8.3). A la croix, Satan a été vaincu, mais les conséquences néfastes de son action continuent à se répandre dans le monde entier, au moyen des courriers qui lui sont dévoués (3. 13-14), d'où *la nécessité de l'action de l'Eglise* pour réduire à néant ces projets meurtriers.

Le pécheur sauvé par grâce doit devenir un gagnant d'âmes (8. 3-6).

Esther ne se contente pas d'avoir, elle, échappé à la mort. Elle n'a de cesse que la même faveur soit accordée à tout son peuple. C'est en vue de ce salut qu'elle est montée sur le trône. Elle le sait et agit en conséquence. Elle risque donc une fois de plus sa vie et se jette en larmes aux pieds du roi pour le supplier d'intervenir (cp. Luc 18. 1-8). Hélas ! trop de chrétiens (qui ont eu accès en Jésus-Christ à une royauté spirituelle, Apoc. 1. 6) gardent les yeux secs face au sort des âmes perdues (ce n'était pas le cas d'un David, Ps. 119. 136, ni d'un Paul, Phil. 3. 18).

La bonne nouvelle de la délivrance de l'arrêt de mort est écrite par Mardochée et Esther, au nom du roi (8. 8), puis traduite dans toutes les langues des cent vingt-sept provinces du royaume. *La bonne nouvelle de*

l'Evangile est le message de Jésus-Christ et de l'Eglise, envoyé au nom de Dieu à tous les hommes. Savons-nous qu'en cette fin du 20^e siècle, il y a encore des milliers de langues et dialectes dans lesquels cette joyeuse nouvelle n'a pas été traduite, ni par écrit, ni oralement? Que les courriers du Roi des rois ne se croisent donc pas les bras: ils ont beaucoup de pain sur la planche (8. 9-11)!

Faisons encore une remarque au sujet du second décret d'Assuérus, annulant les effets du premier (8. 7-8). Le roi fait comprendre à Esther que la révocation de son premier édit est impossible ; ce qui, en revanche, est possible, c'est la publication d'un second édit donnant aux Juifs l'autorisation de se défendre contre quiconque les attaquerait. A ce sujet, les pleins pouvoirs sont conférés à Mardochée et à Esther. C'est dire que le verdict de Dieu : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ez. 18. 4) est irrévocable, mais que Dieu, grâce à l'intervention de Christ, nouveau Mardochée, à qui toute puissance a été donnée, l'a rendu inopérant pour ceux qui, spirituellement, font partie de son peuple. Et comment cela ? non par une effusion de sang humain, mais par l'effusion de son propre sang (ici encore, le parallèle s'impose par contraste) ; non par l'épée de la vengeance, mais par les armes de la justice, avec lesquelles nous sommes à même de lutter efficacement contre Satan et ses émissaires et rendus capables de combattre selon l'Esprit et non plus selon la chair (cp. 2 Cor. 10. 3-5).

La parole écrite de notre nouveau Mardochée doit avoir pour nous force de loi (9. 20). Ne nous a-t-Il pas donné l'ordre de nous réjouir de son salut et cette réjouissance ne doit-elle pas ouvrir nos cœurs à nos frères et nous faire connaître une continuelle fête des Purim ? Cette parole contient une exhortation pressante (9. 29) et des paroles de paix (9. 30). Elle doit être prise au sérieux. C'est ce que le psalmiste avait compris : « J'écouterai ce que dit Dieu, l'Eternel ; car Il parle de paix à son peuple et à ses fidèles » (Ps. 85. 9).

d) Les effets de la grâce.

Pour ceux qui en sont l'objet, c'est l'allégresse (8. 16) et le repos (9. 16), l'entrée dans un festin perpétuel (9. 17 ; cp. Luc 15.20-24). La coutume juive de s'envoyer des présents à la fête des Purim (9. 19, 22) n'est-elle pas pour nous le rappel d'une grande vérité, à savoir que nous avons tout reçu gratuitement et, par conséquent, devons donner gratuitement (Matth. 10. 8) ?

Pour les autres, c'est la crainte, une crainte qui devient salutaire lorsqu'elle les pousse à entrer dans l'alliance de la grâce (< beaucoup de gens

d'entre les peuples du pays se firent Juifs, car la crainte des Juifs les avait saisis », 8. 17).

2° CHRIST, LE LIBÉRATEUR.

Le vrai libérateur des Juifs, dans le récit que nous étudions, c'est Mardochee, lequeJ agit par le truchement d'Esther. Dans son état d'humiliation, sa condamnation, puis sa délivrance et son élévation jusqu'à sa toute puissante domination, n'annonce-t-il pas la venue d'un plus grand que lui : Jésus-Christ, appelé, Lui, à être non seulement le Sauveur des Juifs mais Celui du monde entier ? Le texte de Luc 24.27 ne nous autorise-t-il pas à chercher aussi dans le livre d'Esther « ce qui LE concernait » ?

a) Humilié et abaissé.

La phase de la vie de Mardochee, pendant laquelle il accomplit humblement sa tâche de portier du roi (2. 19 ; 4. 2 ; 6. 12), est comme une esquisse de la vie terrestre de Jésus, Serviteur de l'Etemel. Bien qu'appartenant à une race méprisée, Mardochee fait preuve d'une loyauté sans défaillance envers l'autorité établie (2. 19-23) ; il résiste avec ténacité et au péril de sa vie à l'adversaire de son peuple et fait sienne leur détresse. De même Christ, méprisé des hommes, parfaitement soumis à l'autorité de son Père, n'a pas cédé un seul pouce de terrain à l'Ennemi, et Il s'est identifié totalement à la misère de ceux qu'il venait sauver.

b) Destiné au gibet.

Plusieurs héros de l'Ancien Testament, par les événements de leur propre vie, ont annoncé le sacrifice du Fils de Dieu, mais aucun d'entre eux n'est allé jusqu'où Il est allé, c'est-à-dire jusqu'à la mort. Pensez à Isaac, remplacé sur l'autel par un bœuf ; à David, sur lequel pesait la haine mortelle de Saül, mais plusieurs fois délivré de la fosse ; à Jonas, descendu vivant dans le ventre du grand poisson ; ici à Mardochee, condamné à mort et, au dernier moment, providentiellement épargné. Jésus, Lui, a goûté à toute l'amertume de la mort. Sur le bois infâme, Il a été exposé à l'ignominie. Il a poussé avec force le cri amer (4.1) : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'était à ce prix-là que le salut pouvait nous être acquis.

c) Délivré et glorifié.

Comme Mardochee a été délivré du gibet, Christ a été délivré des liens de la mort. Ce n'est qu'après l'apaisement de la colère divine à la croix (7. 10) que le Sauveur a été comblé d'honneur par Dieu (8. 1-2). A ce moment-là, Lui le Libérateur a en quelque sorte pris la place de l'oppressur (Haman). Au courant de mort issu de Satan s'oppose désormais le

courant de vie jailli de Jésus-Christ ; or, le second finira par engloutir le premier (Rom. 5. 12-21) : alléluia ! Pour la réalisation de cette victoire, il faut la collaboration des messagers du Roi, appelés à diffuser cette bonne nouvelle sous tous les cieux (8. 9-10). Après la chute d'Haman et l'élévation de Mardochée, Esther, sans honte, révèle quels sont les liens qui l'unissent à celui que le roi honore (8. 1). La glorification de Christ à l'Ascension a sonné l'heure du témoignage, l'heure où les Siens doivent faire connaître à tous la parenté spirituelle qui les lie à Lui.

d) En possession des pleins pouvoirs.

Quand les messagers royaux auront terminé leur tâche, *Christ * sortira de chez le Roi » revêtu officiellement de l'autorité royale* (cp. 8. 15 ; Luc 19. 12, 15). Ce sera un jour d'allégresse pour le nouvel Israël de Dieu et l'Israël véritable, lequel aura enfin reconnu la divine autorité de son Messie. Son apparition sera le gage du triomphe final, marqué par la gloire des Siens (8. 16-17a). La manifestation de sa puissance (9.4) plongera les nations dans la crainte des Juifs, et ceux-ci seront rendus invincibles (cp. 9. 2-3; Ps. 71. 13, 24). S'il est impossible de «tenir» devant Mardochée, le Juif (6. 13), à combien plus forte raison sera-t-il impossible de résister au Juif par excellence, Jésus-Christ. «Son roi» (le Messie), dit l'antique prophétie, «s'élève au-dessus d'Agag» (Nomb. 24. 7). Devant ce Roi, un jour, tout genou fléchira bon gré mal gré (Phil. 2. 10-11).

Quand Christ entrera dans son règne, en possession d'une pleine autorité et de la couronne de gloire, Il jettera l'effroi parmi les nations et les grands de ce monde (la frayeur de Mardochée était tombée dans le royaume d'Assuérus). A cause de la grandeur de la force de Christ, ses adversaires mêmes se soumettront à Lui. Il sera mis à la tête des nations (cp. 9. 3-4 ; Ps. 66. 3-4 ; 18. 44-45). *H tirera vengeance de ses ennemis et accordera à son peuple repos et allégresse* (cp. Ps. 58. 11 ; 94. 1 ; 149. 7 ; Es. 35. 4 ; 59. 17).

Le tribut payé à Assuérus (10. 1) est une faible annonce prophétique de *l'hommage que rendra un jour l'univers entier* au Souverain des cieux et de la terre (Ps. 22. 28-29). Alors, nous n'en finirons pas de connaître tous les « détails » de la grandeur à laquelle Dieu aura élevé Jésus-Christ (10. 2). L'amour que Lui témoignent ceux dont Il a fait ses frères (10. 3a) ne sera-t-il pas le plus beau joyau de sa couronne de gloire ?

Christ a « cherché le bien de son peuple » et a « parlé pour le bonheur de toute sa race » (10. 3b), Il a intercédé pour ceux sur qui pesait la sentence de mort, c'est pourquoi *Dieu Lui accordera * sa part avec les grands* » (Es. 53. 12), en Lui donnant le nom suprême dans les cieux, sur la terre et sous la terre. « Voici mon Serviteur prospérera ; Il montera,

Il s'élèvera, Il s'élèvera bien haut. De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi'... de même Il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie » (Es. 52. 13-15).

3° LE SORT DU PEUPLE JUIF.

a) « L'angoisse de Jacob. »

Le sort des Juifs dans le livre d'Esther, à l'époque du châtimement de l'exil et avant la première venue du Messie, annonce prophétiquement ce qui se passera ou plutôt se répétera, à la fin de leur dispersion mondiale, à la veille de la seconde apparition du Messie. Entouré de l'éclat du monde, au milieu duquel il est dispersé, Israël est plongé dans les ténèbres, rejeté, asservi, sans défense ; Dieu lui cache sa face, et le peuple lui-même cherche la clandestinité (Esther commence par ne pas révéler son identité à la cour d'Assuérus). Soudain, en la personne de l'ennemi héréditaire, Haman l'Agaguite (9. 10, 24, un jour l'Antichrist), surgit la menace d'une terrible tribulation. Indicible est la détresse et inexistantes les possibilités de délivrance. C'est la menace d'une extermination totale.

Agag est probablement un titre générique donné aux rois d'Amalek, (comme Pharaon aux rois d'Égypte ; 1 Sam. 15. 9, 32 ; Nomb. 24. 7). On se souvient qu'Amalek était descendant d'Esau par Eliphaz et qu'il devint une peuplade d'Edom (Gen. 36.12, 16 ; cp. 1 Ch. 1.43). Nous assistons donc à une phase cruciale de la vieille lutte entre Jacob et Esau. Occupant le territoire à la frontière sud de Canaan, Amalek s'opposa violemment à la marche en avant d'Israël (Ex. 17). Dès lors, il devint le type de tous les antisémites, l'Ennemi par excellence, auquel il s'agit de s'opposer à tout prix (Ex. 17. 16) et dont Dieu, par la bouche de Balaam, a prophétisé la destruction (Nomb. 24. 20). Qui se rendra maître d'Edom ? C'est le Messie, « l'astre qui sort de Jacob », Celui qui détient le sceptre, le Roi qui « s'élève au-dessus d'Agag » (Nomb. 24. 17, 7). Nous ne nous étonnons pas de voir Haman, animé d'un orgueil sans mesure qui le pousse jusqu'à la déification de lui-même, s'attaquer en particulier à Mardochée, c'est-à-dire à celui qui, par la résistance qu'il lui oppose, est en quelque sorte la tête du peuple. N'entrevoions-nous pas ici dans le lointain la scène du désert, où le Messie opposa un non catégorique à celui qui, entraîné par un orgueil démesuré, avait voulu se faire égal à Dieu et eut la folle ambition de voir son Fils se prosterner devant lui (Matth. 4. 9) ? Il est juste de dire ici que bien des commentateurs contestent le fait que l'expression « l'Agaguite » ait quelque chose à voir avec le roi Agag des Amalécites. Si c'était exact, cela n'enlèverait rien au fait qu'Haman, par

sa haine contre Israël, est spirituellement de la même souche qu'Esau et Amalek.

Rappelons que Mardochée, qui s'est dressé contre Haman, était fils de Kis, de la lignée du premier roi d'Israël, lequel devint un roi apostat (Zorobabel, retourné à Jérusalem, était descendant de David). S'il a été donné à ce descendant de Saül d'annoncer quelque chose de l'œuvre libératrice du Fils de David, n'est-ce pas là un effet de la grâce ?

Ainsi *Vantisémitisme ne date pas d'aujourd'hui*. Le souvenir des pogroms récents en Europe — qui ont signifié le massacre de six millions de Juifs — nous rappelle tragiquement que ce monstre a relevé la tête avec vigueur. Un jour surgira l'Antichrist, nouvel Haman, qui, pour finir se tournera contre les Juifs et profanera leur temple (Dan. 9. 27 ; Matth. 24. 15). « Malheur ! car ce jour est grand ; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré » (Jér. 30. 7).

b) La délivrance.

Elle est *accordée par pure grâce*, le peuple étant dans la désobéissance et l'endurcissement (la grande tribulation qui l'attend encore est destinée à l'amener à la repentance, Za. 12. 10, repentance qu'il n'a pas connue, semble-t-il, du temps d'Esther, à moins que le jeûne n'en soit un signe, 4.3, 16).

Souvenons-nous que la délivrance collective est *le fruit de la délivrance d'un seul homme* (Mardochée). Les Juifs devront leur salut final au Messie. De même, pour notre salut à tous, il a fallu que Christ fût délivré des liens de la mort (Actes 2. 24 ; Jean 11. 50 ; Rom. 5. 18).

Disons encore que *la délivrance est due à l'action souveraine et providentielle de Dieu*, au moment où tout paraît désespéré. L'ennemi est anéanti, et sa race entière (7. 10 ; 9. 12). Ainsi l'Antichrist sera vaincu, lui et ses adeptes (Apoc. 19. 20-21). C'est l'heure de la gloire du Messie, de la pleine possession de son règne ; Il tire vengeance de ses adversaires, et le peuple élu connaît enfin la paix et la joie (Jacob jouira du repos et de la tranquillité », Jér. 30. 10). « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Za. 8. 23).

Ainsi sont déjoués à jamais les plans diaboliques d'Esau. Jacob, qui n'a pu être laissé impuni mais a été « châtié avec équité », est enfin définitivement sauvé : « Car Je suis avec toi, dit l'Eternel, pour te délivrer ; *J'anéantirai toutes les nations parmi lesquelles Je t'ai dispersé, mais toi. Je ne t'anéantirai pas* » (Jér. 30. 11).

® LE LIVRE D'ESTHER, ROMAN DE LA PROVIDENCE.

1° QU'EST-CE QUE LA PROVIDENCE ?

On ne peut lire le livre d'Esther sans être conscient de la présence de Dieu. La valeur de ces pages découle de la révélation de la Providence.

« Providence » vient du latin « providentia », de. « pro » = avant, et de « videre » = voir, et signifie donc littéralement : « prévision ». Par l'usage, il en est arrivé à signifier l'action qui résulte de la prévision. Dans ce sens, « Providence » ne peut jamais s'appliquer à un homme, mais à Dieu seul. La Providence, c'est donc *P action mystérieuse et cachée, dans l'histoire des peuples et des individus, du Dieu omniscient et omniprésent*. Comment s'expliquer le contraste frappant entre le début du livre d'Esther — toute-puissance d'Haman à la cour d'Assuérus, sa haine mortelle contre Mardochée et le décret irrévocable d'extermination des Juifs — et la fin du récit, où la désolation des Juifs fait place à la jubilation, où Mardochée occupe le poste d'honneur dans la maison même d'Haman ? La réponse est à chercher dans l'action providentielle de Dieu, de ce Dieu qui, dans l'ombre, monte la garde pour protéger les Siens.

2° POURQUOI DIEU N'EST-IL VISIBLE ICI QUE PAR SON ACTION PROVIDENTIELLE ?

Moïse déjà a reçu de Dieu le « parce que » à ce « pourquoi ». Sur le seuil du pays promis, Dieu annonça à son serviteur que le peuple élu allait l'abandonner pour se prostituer à des dieux étrangers. Alors, déclare l'Eternel, « Je les abandonnerai, et je leur cacherai ma face » (Deut 31. 17-18 ; 32. 20). Plus tard, les prophètes ont confirmé ce verdict. « Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face », s'écrit Esaïe (Es. 59. 2). Ezéchiel précise (Ez. 39. 23) : « C'est à cause de ses iniquités que la maison d'Israël a été conduite en captivité, à cause de ses infidélités envers moi ; aussi Je leur ai caché ma face. » Ainsi la portion du peuple élu qui n'est pas retournée à Jérusalem avec Zorobabel et Josué, après l'édit de Cyrus, est toujours encore sous le châtiment, lequel, en réalité, est une mesure d'amour. En effet, si Dieu ne voilait sa face aux pécheurs, Il les consumerait dans sa sainteté. *C'est parce qu'il est le Dieu sauveur qu'il est « le Dieu qui se cache »* (Es. 45.15). Mais parce qu'il demeure le Dieu sauveur, U n'est pas le Dieu qui se désintéresse et tourne définitivement le dos à son enfant récalcitrant. A l'insu de cet enfant, Il agit en sa faveur, mais d'une manière invisible à l'œil de la chair, visible seulement à l'œil de la foi, c'est-à-dire d'une manière providentielle.

3° COMMENT SE MANIFESTE LA PROVIDENCE ?

a) Dans des détails apparemment insignifiants.

Le refus d'une reine (Vasthi, 1. 12).

La beauté d'une captive (Esther, ch. 2).

L'oubli d'un monarque (Assuérus, 2. 19-23). Mardochée n'est pas récompensé d'emblée pour avoir sauvé la vie du roi.

Le hasard du sort (3. 7, 12). Le douzième mois est désigné, ce qui retarde le massacre des Juifs jusqu'à la fin de l'année et permettra aux événements qui causèrent la chute d'Haman de se produire avant cette date.

Le bon vouloir d'un monarque capricieux (5. 2).

L'hésitation d'une femme. Esther n'ose pas révéler tout de suite le but de sa démarche et attend vingt-quatre heures (5. 6-8).

Une nuit d'insomnie. Pourquoi est-ce cette nuit-là qu'Assuérus a cherché en vain le sommeil (6. 1) ?

Le choix d'une lecture. Pourquoi le roi a-t-il demandé qu'on lui lise le livre des annales et pourquoi lui a-t-on précisément lu l'incident concernant Mardochée (6. 1-2) ?

Le caprice d'une mémoire. Pourquoi Assuérus veut-il qu'on lui rappelle si, oui ou non, Mardochée a été récompensé et comment il l'a été ? Il aurait pu oublier de poser cette question, comme il avait une première fois oublié d'octroyer la récompense (6. 3).

Le zèle d'un criminel. Haman est si pressé de mettre à exécution son projet de mort contre Mardochée qu'il est le premier à se présenter devant Assuérus, le lendemain de la mauvaise nuit du souverain. ; s'il n'avait pas été aussi matinal, le roi aurait probablement chargé quelqu'un d'autre d'honorer le Juif détesté.

Les pensées d'un orgueilleux. Si Haman ne s'était pas livré à ses pensées ambitieuses (6. 6), sa première parole aurait peut-être été une question pour identifier celui que le roi désirait honorer et non pas la description d'une récompense dont il s'attendait à être l'objet (6. 7-9).

b) Dans chaque circonstance, sans exception.

Rien ne se passe en dehors de la sphère de la Providence. Les acteurs de la scène — quels que soient leur race, leur sexe, leur rang social, la valeur morale de leur caractère, leurs réactions personnelles — et les multiples événements de la vie privée ou nationale : tout se meut dans l'atmosphère de cette Providence. « Qui dira qu'une chose arrive sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? » (Lam. 3.37-38). Le croyant de la nouvelle alliance s'écriera : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8. 28).

c) Sans qu'atteinte soit portée à la liberté humaine.

Apparemment Assuérus et Haman agissent à leur guise et sont les

maîtres de leur destinée et du sort des captifs juifs. En effet, libres, ils font comme bon leur semble, obéissant à leurs passions, à leurs folles ambitions et à leur humeur du moment ; en réalité, Dieu est là, et Il fait concourir la rébellion de ces hommes à son plan de libération. De son propre chef Assuérus rassemble ses princes et ses serviteurs et organise pour eux un grand festin ; mais Dieu va permettre que ce banquet — et les événements qui l'accompagneront — soit le premier pas à l'accès d'Esther au trône. Haman, lui aussi, fait ce qu'il veut : il complot la ruine des juifs et la mort de Mardochée ; mais au bon moment, Dieu intervient et Haman tombe dans les pièges qu'il a lui-même tendus. Notre entendement s'achoppe au fait que la liberté humaine est au service de la souveraine Providence de Dieu. Cependant, devant la révélation de ce mystère, le croyant s'incline et, rendu plus conscient de sa responsabilité, cherchera à entrer toujours plus totalement et de plein gré dans les plans de son Dieu. L'incrédule se moquera et continuera à se croire le maître de sa destinée et de celle des autres, jusqu'à ce qu'il se brise contre la résistance que lui oppose le Dieu qu'il a renié.

4® QUELS SONT LES PRINCIPES DE BASE DE LA PROVIDENCE ?

a) L'omniscience de Dieu.

De toutes choses présentes et à venir, oui, même des pensées secrètes des cœurs, Il a une connaissance juste, précise, totale, intime. « L'Eternel est un Dieu qui sait tout » (1 Sam. 2. 3 ; Jér. 15. 15 ; Ps. 139. 3). C'est cette connaissance-là qui est à la base de son action providentielle.

b) Son absolue justice.

Dieu n'agit pas arbitrairement selon la connaissance qu'il a. C'est le juste qu'il protège, délivre et élève, et le méchant qu'il abandonne, juge et abaisse. Il ne punit pas aveuglément. Son châtement est à la mesure du crime : c'est sur la potence qu'Haman a lui-même dressée qu'il périra. « Dieu est un juste juge... Si le méchant ne se convertit pas... Il dirige sur lui des traits meurtriers... Je louerai l'Eternel à cause de sa justice » (Ps. 7. 12-14, 18).

c) Sa volonté sainte.

« Tout ce que l'Eternel veut, Il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans les abîmes » (Ps. 135. 6). Parce qu'il veut le salut des Siens, Il fait concourir toutes choses à ce but, même l'opposition de ses adversaires.

d) Son omnipotence.

Dieu sait tout. Sa justice Lui dicte l'action juste et bonne qui doit décou-

1er de sa connaissance, et sa puissance Lui permet d'exécuter l'action que sa volonté a décidée. Tout doit se plier à cette puissance : le cœur d'un monarque païen comme celui d'une orpheline juive.

5° QUELLE EST L'INFLUENCE DE LA DIVINE PROVIDENCE ?

a) Dans la vie des croyants.

Elle crée la foi, le courage et le désir profond de collaborer avec Dieu. Exemples de Mardochée et d'Esther. Pour qui discerne en chaque chose la main providentielle du Dieu de l'alliance, il n'y a point d'événement fortuit dans la vie, point de désespoir, point de situation sans issue.

b) Dans la vie des incrédules.

Elle suscite la panique et amène le jugement. L'évocation de -l'attitude d'Haman lorsqu'il se rend compte qu'il n'est plus favorisé par le sort, suffira à illustrer ce point.

c) Dans le monde.

Elle fait tourner la roue de l'Histoire dans la direction du but éternel que Dieu poursuit à travers les âges, jusqu'à ce que soit achevé le chef-d'œuvre de la rédemption.

(3) RÉSUMÉ DU MESSAGE DU LIVRE.

Lorsque s'ouvre le livre d'Esther, une partie des exilés sont déjà retournés à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel et de Josué : c'est le reste fidèle, rentré en grâce, celui dont sortira le Messie. Sur terre de captivité vit encore un effectif important du peuple élu, au-dessus duquel, soudain, s'abat la lourde menace d'une totale extermination, préméditée par le premier ministre du tout-puissant Assuérus. Dans son amour, le Dieu de sainteté a été obligé de se dérober aux regards des Juifs. S'il en vient là, c'est afin d'épargner ceux que sa justice a châtiés. Mais *Dieu aime Israël d'un amour éternel, aussi va-t-Il envers et contre tout lui conserver sa bonté* (Jér. 31.3) et, derrière un ciel apparemment fermé, Il veillera sur lui avec un tendre soin. Comme instrument de la délivrance, Il emploiera un Juif au service du roi de Babylone, Mardochée, père adoptif de la belle orpheline choisie comme reine à la place de Vasthi disgraciée. Cette fille de la captivité, devenue l'élue d'un roi païen, porte le nçfn juif de Hadassa, ce qui signifie « myrte ». Arbre probablement importé de Babylone en Palestine, le myrte était devenu un symbole de la nation juive au temps de l'exil (Zacharie 1.8-10;- cp. Néhémie 8.15; Esaïe 41.19; 55.13), symbole plus adéquat que celui du somptueux cèdre du Liban. Le myrte porte des fleurs ressemblant à des étoiles, d'où le nom persan donné à la nouvelle souveraine :

Esther, qui signifie « Etoile ». Dieu va employer la beauté de cette fleur du myrte d'Israël placé dans le sol désertique de l'exil, pour déjouer les plans diaboliques d'Haman, probablement descendant d'Amalek, c'est-à-dire d'Esau, l'ennemi héréditaire des descendants de Jacob.

Pour déchiffrer le message divin caché dans ces pages, qui, de prime abord, semblent n'être qu'une tranche d'histoire profane, il faut *le discernement de la foi*. Que va-t-il nous révéler ?

D'abord, la vérité fondamentale que *Dieu est* et que nul ne peut Lui échapper ni se soustraire à sa justice ou contrecarrer sa volonté, que ce soit l'autoritaire roi des Perses ou son cruel favori. Bien qu'invisible, Dieu est toujours présent, même lorsqu'il semble avoir disparu de la scène. Donc il importe que les humains ne vivent pas comme s'il était absent et comme si leur vie n'était conduite que par la force aveugle du hasard.

Deuxièmement, nous constatons que *Dieu agit*, même quand la désobéissance des Siens l'oblige à se taire. Il agit à leur égard avec compassion, les protégeant et intervenant d'une manière providentielle pour les sauver au moment propice, utilisant à cet effet les moindres détails de la vie quotidienne. Envers ceux qui Lui résistent, Il agit aussi, avec justice. Le crime n'est pas laissé impuni.

Troisièmement, ce *Dieu* toujours vivant, quand bien même Il serait tenu pour mort, *cherche la coopération des Siens en vue de l'exécution de ses plans*. Si Esther refuse de collaborer avec Lui, Il saura se passer d'elle et trouver un autre instrument, mais son intention est de l'employer. Le croyant donc doit apprendre à renoncer à sa volonté propre et à entrer dans les desseins de Dieu. Ainsi seulement sa vie aura rempli son but.

Relevons encore une autre leçon de ce livre « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6. 7). La tragique histoire d'Haman est la vivante illustration de cette inflexible loi spirituelle. « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (2 Pierre 2.9). Ce jugement frappe en parti culier les ennemis du peuple élu. *Tôt ou tard, les antisémites porteront la peine de leur péché*, car la Parole de Dieu à Abraham n'a jamais été annulée : « Je maudirai ceux qui te maudiront » (Genèse 12. 3).

Pour terminer, mettons en parallèle deux paroles, l'une au commencement et d'autre à la fin du livre : « Haman voulut détruire le peuple de Mardochée... Les lettres furent envoyées pour qu'on détruisît, qu'on tuât et qu'on fît périr tous les Juifs, le treizième jour du douzième mois » (3. 6, 13), et : « Au douzième mois, le treizième jour du mois... *ce fut le contraire qui arriva* » (9. 1). Voilà l'histoire de l'humanité et l'histoire du peuple juif résumées en quelques mots. Le même contraste se retrouve entre le début

de la Genèse, où Satan entre en jeu pour entraîner les hommes dans la souffrance et la mort, et la fin de l'Apocalypse, où c'est le contraire qui devient réalité éternelle : le bonheur et la vie parfaite dans la présence de Dieu. Comment Satan a-t-il été vaincu ? « Par le sang de l'Agneau et la parole du témoignage » des croyants portée jusqu'aux extrémités de la terre (Apocalypse 12. 11). Dans le livre d'Esther, la croix est annoncée — d'une manière pâle il est vrai, mais nette pourtant — par le gibet préparé pour Mardochée et devenu lieu de supplice pour son ennemi. Alors les messagers royaux de porter le témoignage de cette bonne nouvelle jusqu'aux confins du royaume. A la croix, nous avons la plus éclatante manifestation de la puissance de Dieu pour transformer la défaite en victoire.

Quant à Israël, depuis que s'est engagée la lutte d'Esau contre Jacob (« Je tue rai Jacob, mon frère », Genèse 27. 41), ils ont connu le danger de l'extermination, en particulier au temps de la captivité, à cause de la haine meurtrière d'Haman. Ce danger réapparaîtra à l'époque de l'Antichrist, plus violent que toutes les persécutions perpétrées par les antisémites au travers de l'Histoire, mais Dieu interviendra alors d'une façon définitive, pour délivrer son peuple à jamais : « Le jour où Gog marchera contre la terre d'Israël, dit le Seigneur, l'Etemel... J'exécuterai mes jugements contre lui... Je manifesterai ma gloire parmi les nations... La maison d'Israël saura que je suis l'Etemel, son Dieu.

Et Je ne leur cacherai plus ma face,

car Je répandrai mon Esprit sur la maison d'Israël » (Ezéchiel 38. 18, 22 ; 39. 21, 22, 29). A cause de sa violence contre son frère Jacob, Esau et tout ceux de sa lignée spirituelle seront exterminés pour toujours (Abdias, v. 10). Alors, comme le dit Jérémie 23. 5-6, le plus grand que Mardochée, le vrai Fils de David, « régnera en Roi et prospérera.»

*•En son temps, Juda sera sauvé,
Israël aura la sécurité dans sa demeure. »*

Table des matières

ESDRAS Pages

I	INTRODUCTION	2
II	APERÇU GÉNÉRAL	4
	<i>Première étude</i>	4
	Auteur	4
	Cadre historique	5
	Succession des événements	8
	<i>Deuxième étude</i>	9
	But	9
	Plan	9
	Mot clé et verset clé	10
III	ÉTUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS . . . 11	
	<i>Troisième étude</i>	11
	L'exil et le rôle de Cyrus (1. 1-4)	11
	Premier retour sous Zorobabel et Josué (1.5-2.70) 15	
	Reconstruction de l'autel et pose des fondements du temple (ch. 3) . 19	
	<i>Quatrième étude</i>	.22
	Interruption des travaux (ch. 4)	23
	Achèvement et Dédicace du temple (ch. 5-6)	24
	Les temples de la Bible	27
	<i>Cinquième étude</i>	81
	Retour sous Esdras et réforme du peuple (ch. 7-10) 31	
	Caractère d'Esdras	89
	Résumé du message du livre	41

NÉHÉMIE

Pages

I	INTRODUCTION	46
II	APERÇU GÉNÉRAL	47
	<i>Première étude</i>	47
	Succession des événements	47
	Plan	48
	Mot clé et verset clé	49
III	ÉTUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS 50	
	<i>Deuxième étude</i>	50
	Situation de Jérusalem (1.1-3)	50
	Intervention de Néhémie (1.4-2.20)	51
	Organisation du travail (ch. 3)	56
	<i>Troisième étude</i>	64
	Opposition extérieure (ch. 4 et 6)	64
	Difficultés intestines (ch. 5) et achèvement de la muraille (ch. 6. 15-16 et ch. 7)	69
	Portrait de Néhémie	72
	<i>Quatrième étude</i>	75
	Remise en valeur de la loi (ch. 8-10)	75
	Listes généalogiques, dédicace de la muraille et réforme de Néhémie (ch. 11-13)	81
	Résumé du message du livre	84

ESTHER

I	INTRODUCTION	90
II	APERÇU GÉNÉRAL .	91
	<i>Première étude</i>	91
	Auteur et date de composition	92
	Cadre historique	93
	Particularités du livre	94
	<i>Deuxième étude</i>	96
	But	96
	Plan .	96
	Mot clé et verset clé	98

III ÉTUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS 98

<i>Troisième étude</i>	98
Résumé des chapitres 1-5	99
Principales leçons des chapitres 1-2	100
et des chapitres 8-5	103
<i>Quatrième étude</i>	107
Résumé des chapitres 6-10	107
Principales leçons des chapitres 6-7	109
et des chapitres 8-10111	
<i>Cinquième étude</i>	112
Enseignement allégorique et à portée prophétique . .113	
Roman de la Providence	120
Résumé du message du livre	123

OUVRAGES CONSULTÉS

La Bible Annotée.

- « Valeur de l'Ancien Testament », de W. Vischer.
- « The New Bible Commentary » (I. V. F., London).
- « The International Standard Bible Encyclopaedia ».
- « The Unfolding Drama of Redemption », 1er vol., du Rev. W. G. Scroggie.
- « The Holy Bible and a Commentary » (Joshua to Esther), de Henry and Scott.
- « An Old Testament Commentary », vol. III, edited by C. J. Ellicott.
- « Living Messages of the Books of the Bible », du Rev. C. Campbell Morgan.
- « Know your Bible », vol. I, du Rev. W. G. Scroggie.
- « Méditations sur le livre d'Esdras », de H. Rossier.
- « Méditations sur le livre de Néhémie », de H. Rossier.
- « Néhémie », de T. A.-S.
- « Méditations sur le livre d'Esther », de H. Rossier.-
- Méditations journalières sur le livre d'Esther, du Rev. W. G. Scroggie.
- « For Such a Time as This », de C. McIntire.

La Ligue pour la lecture de la Bible

est un *mouvement international*, dont le but est d'encourager la lecture quotidienne de la Parole de Dieu.

Elle a été fondée il y a plus d'un siècle en Angleterre, d'où elle a rayonné dans les cinq continents. Actuellement, elle travaille dans plus de 90 pays; chaque association nationale est indépendante, ce qui assure une implantation locale avec des responsables locaux.

Par son *caractère interecclésiastique*, la Ligue est au service de toutes les églises et communautés de notre pays. Ses agents, pasteurs et évangélistes, sont à la disposition de tous ceux qui font appel à leurs services.

Ses *séminaires*, week-ends et rencontres diverses sont centrés sur l'étude de la Bible et ont pour buts l'annonce de l'Evangile et la formation chrétienne.

Par ses *camps*, elle désire offrir aux enfants, aux jeunes, aux familles et aux aînés:

- des vacances où, avec l'aide de responsables et de moniteurs, du temps est consacré à un épanouissement de l'être entier (sports, jeux, bricolage, détente, chant, prière, étude de la Bible).

- un vécu commun permettant, sur une période de sept à douze jours, d'expérimenter ensemble quelque chose de la réalité de l'Evangile.

Par ses *publications*, elle cherche à stimuler une foi vivante et personnelle en Jésus-Christ.

Ses *périodiques* avec notes explicatives ou *plans de lectures bibliques* sont édités en plus de 150 langues. Ils regroupent près de deux millions de lecteurs et sont destinés à faciliter la lecture personnelle de la Bible.

Le Lecteur de la Bible	pour les adultes qui veulent lire toute la Bible en six ans. (AT. une fois, NT. une fois et demi).
Partage	un Lecteur proche du texte pour les adultes. La Bible est lue dans un cycle de cinq ans avec un thème annuel: la Création, l'Exil, la Délivrance, la Conquête, le Royaume.
1^{re} approche de la Bible	Cinq fascicules d'introduction à la lecture de la Bible pour les débutants.
Rendez-Vous	pour les jeunes dès quinze ans, comprenant un dossier thématique d'actualité.
L'Explorateur	pour les enfants de dix à quatorze ans. Journal illustré avec des jeux, concours et commentaires à deux niveaux.
Le Mini-Lecteur	pour les enfants de huit à neuf ans. Semi daté, avec texte biblique imprimé, dessins, jeux.
Je découvre	pour les enfants de six à huit ans. A lire avec les parents.
Tournesol	bandes dessinées pour les enfants (mensuel en couleurs).

Bureaux de la Ligue pour la lecture de la Bible

Suisse: Ch. de Berée 70, 1010 Lausanne

France: 15, avenue Foch, 68500 Guebwiller

Belgique: 23, avenue Giele, 1090 Bruxelles

Canada: 1701, rue Belleville, Ville Lemoyne (Québec) J4P 3M2

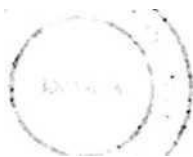
Afrique francophone:

08 B.P. 50, Abidjan 08, Côte d'Ivoire

B.P. 15167, Kinshasa 1, Zaïre

B.P. 4085, Antananarivo, Madagascar

**La troisième édition de cet ouvrage
a été achevée d'imprimer
en septembre 1990
sur les presses de l'imprimerie Cornaz SA,
à Yverdon-les-Bains (Suisse).**



Aller à la découverte des trésors de la Bible est une aventure merveilleuse et passionnante. Elle est le privilège de chacun et une nécessité pour qui veut édifier sa foi sur un fondement solide, car «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ».

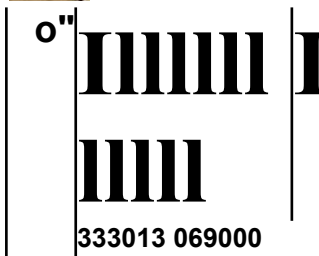
Ces simples études bibliques, avec leurs questions et leurs réponses, sont destinées à stimuler l'étude individuelle des Saintes Ecritures. Elles peuvent aussi être adaptées à une étude en commun. Grande est la récompense de qui s'engage, sans crainte de l'effort, dans une recherche personnelle de la pensée révélée de Dieu, ayant pour seul but de se laisser éclairer et modeler par cette pensée et de «croître dans la grâce et la connaissance de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ».

Dieu a parlé
Ce qu'il promet
Ce qu'il ordonne
Ce qu'il nous révèle *proclamons-le*

écoutons-le

croyons-le

pratiquons-le



ESDRAS, NEHENIE, ESIHE 44,00